

# Das Römische Oedenburg (Biesheim / Kunheim, Haut-Rhin, France)

## Le site romain d'Oedenburg (Biesheim / Kunheim, Haut-Rhin, France)

Frühe Militärlager, Straßensiedlung und valentinianische Festung

Les camps militaires précoces, le vicus et la forteresse de Valentinien

par Hans Ulrich Nuber et Michel Reddé

Avec des contributions de Stefanie Jacomet, Martine Joly, Laurent Popovitch, Jörg Schibler, Gabriele Seitz et la collaboration de Béangère Fort, Georg Matter, Julien Pellissier, Christophe Petit, Bénédicte Viroulet, Jean-Jacques Wolf

*Schlagwörter:* Biesheim/Kunheim / 1.–5. Jahrh. / Auxiliarlager / Lagerdörfer / Straßenstationen / Festungen

*Keywords:* Biesheim/Kunheim / 1<sup>st</sup>–5<sup>th</sup> century / Auxiliary forts / Military vici / Road stations / Fortresses

*Mots-clé:* Biesheim/Kunheim / 1<sup>ère</sup>–5<sup>e</sup> s. / Camps auxiliaires / vici militaires / Stations de route / Forteresses

Le site militaire romain d'Oedenburg, plus communément appelé du nom de l'une des communes qu'il occupe (Biesheim, Haut-Rhin, France), est d'autant plus mal connu qu'il n'avait fait l'objet, jusqu'à ces dernières années, d'aucune fouille de grande envergure. C'est la raison pour laquelle une équipe franco-allemande, dirigée par H. U. Nuber (Universität Freiburg im Breisgau) et M. Reddé (École Pratique des Hautes Études, Sorbonne, Paris), a entrepris, depuis 1998, une importante campagne de fouilles archéologiques, auxquelles participe désormais l'Université de Bâle (Seminar für Ur- und Frühgeschichte, Prof. St. Jacomet, J. Schibler et F. Siegmund). Cet article a pour but de diffuser les premiers résultats – provisoires – de nos recherches et d'attirer l'attention sur ce site majeur du *limes* rhénan.

### Le site

Le site archéologique s'étend sur deux communes (Biesheim et Kunheim), immédiatement au nord de Neuf-Brisach, en bordure même du Rhin. Les vestiges repérés s'étaient sur environ 200 ha et s'inscrivent grossièrement dans un rectangle limité au sud par le village de Biesheim, au nord par celui de Kunheim, à l'ouest par le canal du Rhône au Rhin, à l'est par un bras ancien du Rhin (Giessen). L'altitude moyenne descend très graduellement de la cote moyenne 191, à l'ouest, à la cote moyenne 187. Ce relief globale-

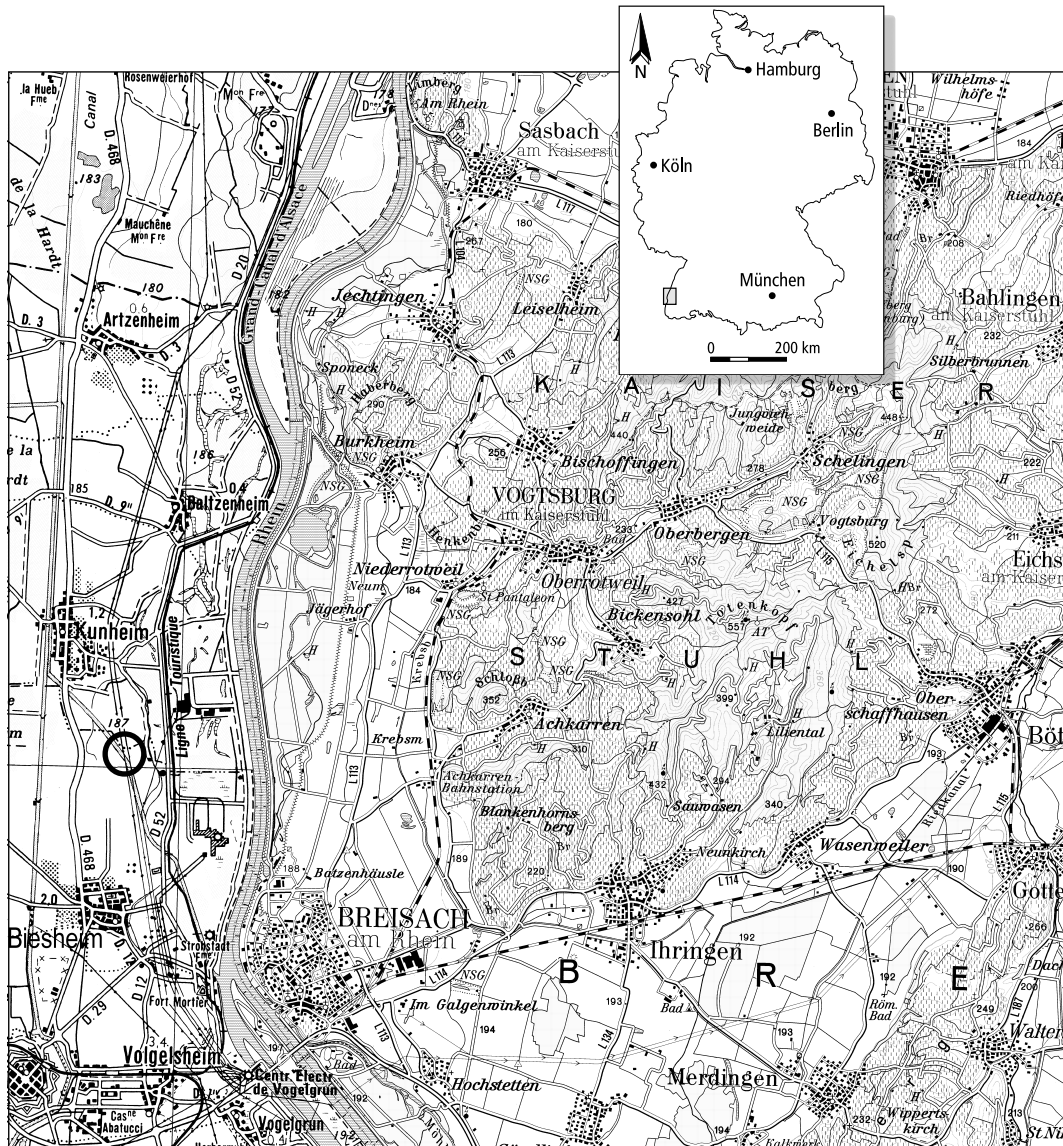


Fig. 1. Localisation du site d'Oedenburg. Carte Blatt C 7910.

Abb. 1. Übersichtsplan der Fundstelle von Oedenburg. Karte Blatt C 7910.

ment plat est toutefois marqué par deux éminences très sensibles qui forment le rebord de la dernière terrasse alluviale, aux lieux dits «Altkirch», centre du *vicus* ancien, et Westergass, juste au nord. Des paléochenaux très nombreux, en partie asséchés aujourd'hui, méandrent dans le fond de vallée. Le plus notable est le Riedgraben, petit affluent gauche du fleuve, qui traverse le site archéologique selon un axe sud-nord, déterminant avec le Rhin ancien une sorte d'île où s'est implantée la première installation militaire romaine (fig. 1). Rappelons que, jusqu'à sa canalisation, le fleuve était en réalité constitué par des bras multiples, assez aisés à traverser, au milieu d'une plaine partiellement inondable, ce dont témoigne l'ensemble des sources littéraires classiques et ce que confirment les couvertures aériennes modernes. Les cartes anciennes, antérieures à



Fig. 2. Plan de la plaine rhénane autour de Vieux-Breisach, levé par Cestre.  
 Abb. 2. Plan der Rheinebene um Alt-Breisach, aufgenommen von Cestre.

la régularisation du fleuve, donnent une bonne image de ce milieu marécageux, inondable, dont le sous-sol est constitué d'épandages de graves, avec des poches sablo-limoneuses plus ou moins importantes (fig. 2). Le site est en revanche dominé à l'est, sur la rive germanique, par le massif volcanique du Kaiserstuhl.

Le paysage moderne est marqué par la présence de la route départementale 468 qui relie Neuf-Brisach à Marckolsheim, selon un axe nord-sud, par le canal du Rhône au Rhin et par un canal de dérivation, dit canal de Neuf-Brisach, construit entre 1867 et 1878, qui relie le fleuve, à hauteur de Biesheim, avec le canal du Rhône au Rhin, à hauteur de Kunheim et qui coupe le site archéologique en deux.

Les premières découvertes remontent à la fin du 17<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Mais c'est surtout à partir de la construction du canal de dérivation, en 1868, que l'on entend parler du site<sup>2</sup>. Avaient alors été mises au jour une série d'amphores, diverses monnaies du Haut-Empire, de la céramique et une dizaine de pieux de bois (fig. 3). Les érudits de l'époque avaient conclu à l'existence d'une villa. Quelques années plus tard, en 1877, Cestre, ancien conducteur des travaux du Rhin, relate la découverte de vestiges à l'occasion du

<sup>1</sup> SCHOEPFLIN-RAVENEZ 1849.

<sup>2</sup> BIELLMANN 1996.

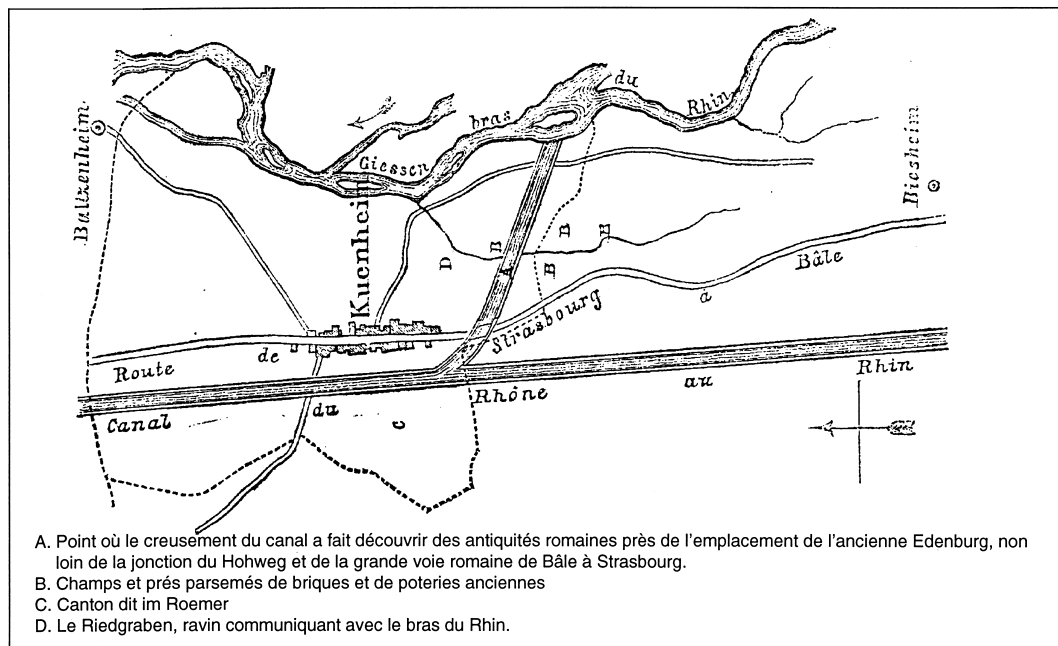


Fig.3. Croquis des fouilles effectuées à Oedenburg en 1868.  
 Abb.3. Skizze der im Jahr 1868 in Oedenburg durchgeführten Ausgrabungen.

creusement d'un fossé parallèle au canal de dérivation<sup>3</sup>. Il publie en outre un plan topographique, aujourd'hui conservé au musée d'Altkirch, et qui a le mérite de montrer la position d'Oedenburg en bordure d'un fleuve encore très largement divagant (fig. 2).

Du point de vue de la géographie politique, le site appartient au territoire des Rau-raques<sup>4</sup>, et a très fréquemment été identifié avec *Argentovaria*, possible capitale de la cité pérégrine, à côté de la *colonia Augusta Raurica*<sup>5</sup>.

### Les recherches antérieures

#### Les fouilles

Différents sondages ont été effectués depuis les années 60, d'abord par Ch. Bonnet et M. Jehl, puis P. Carl, E. Kern. Ces différents sondages n'ont été que sommairement publiés ou ne sont connus que par les informations de Gallia. Un bilan rapide en a été dressé par E. Kern à l'occasion du Colloque de Bliesbruck<sup>6</sup>. Tout récemment, la publication de la Carte archéologique du Haut-Rhin en a fait une recension abondante, qui nous dispense d'une longue description<sup>7</sup>. On retiendra particulièrement les points suivants:

<sup>3</sup> CESTRE 1869; BIELLMANN 1996.

<sup>4</sup> ASSKAMP 1989.

<sup>5</sup> FELLMANN 1995.

<sup>6</sup> KERN 1994.

<sup>7</sup> ZEHNER 1998.

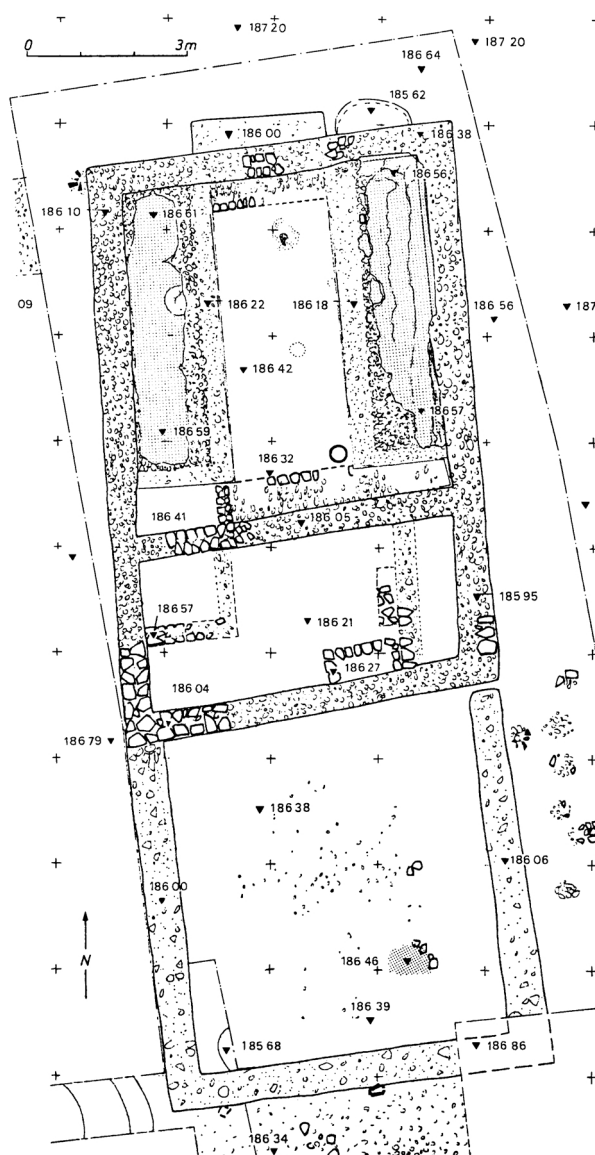


Fig. 4. Plan du Mithraeum de Biesheim.  
Abb. 4. Plan des Mithräums von Biesheim.

- la découverte, dans la berge orientale du Riedgraben, à l'est du bunker, d'un aménagement en bois de type portuaire<sup>8</sup>.
- la mise au jour d'un *Mithraeum* près du canal d'alimentation (fig. 4). Ce bâtiment est le seul à avoir fait l'objet d'une fouille étendue<sup>9</sup>.
- la mise en évidence par E. Kern d'un réseau de voirie orthonormé dans une partie du vicus, à l'ouest du bunker (fig. 5), que confirme la photographie aérienne (fig. 12). La stratigraphie, très épaisse, descend en moyenne jusqu'à 3 m sous le niveau moderne,

<sup>8</sup> Gallia 1974, 373.

<sup>9</sup> PETRY / KERN 1978.

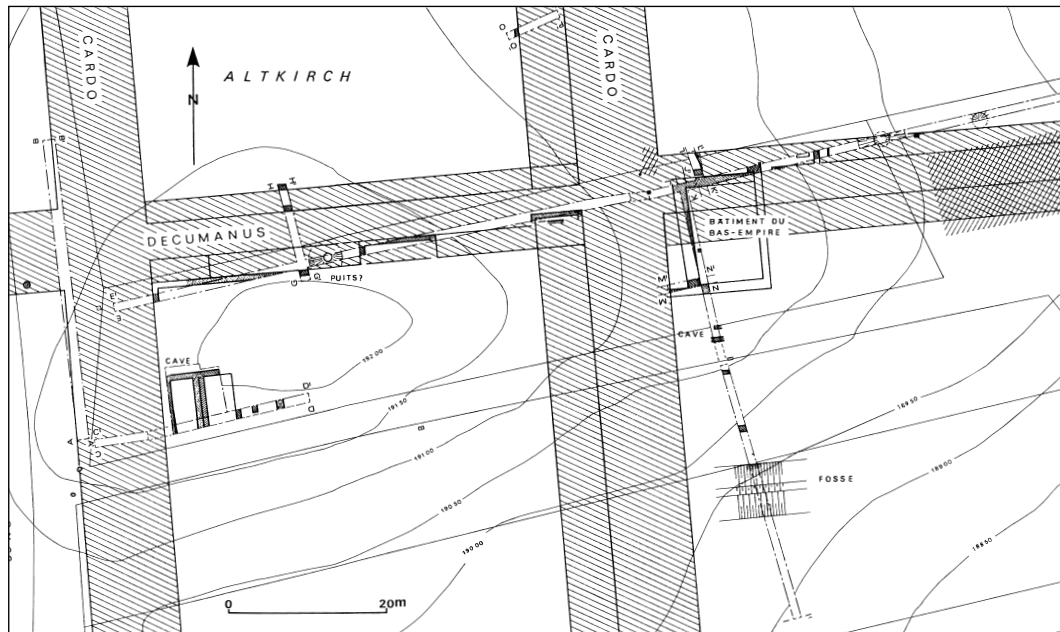


Fig. 5. Plan du réseau viare du vicus, sur la butte d'Altkirch, d'après E. Kern. – Échelle 1 : 1000.  
 Abb. 5. Plan des Straßennetzes im vicus auf dem Hügel von Altkirch, nach E. Kern. – M. 1 : 1000.

au lieu-dit Altkirch, et témoigne des recharges successives des voies (fig. 6). Les couches les plus profondes auraient révélé du matériel laténien (fond de cabane) à une profondeur de 4,10/4,20m, puis du matériel augusto-tibérien (arétine? gauloise précoce) selon les informations de Gallia 1978, 1980 et 1982, mais ce matériel n'a pu être réétudié jusqu'à présent. On notera en outre la présence d'un double fossé est-ouest sur la bordure sud de la butte Altkirch (parcelle 21, à la lisière de la parcelle 22). Ce fossé entaille les niveaux des 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> siècles<sup>10</sup>.

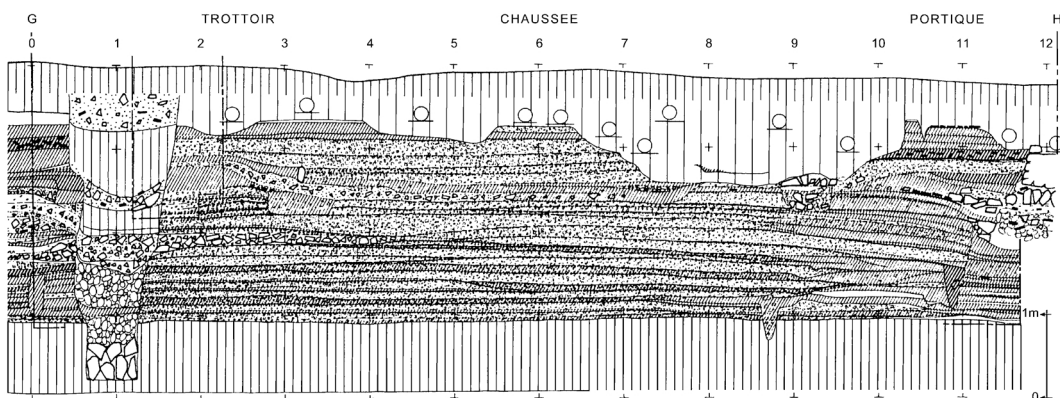


Fig. 6. Coupe effectuée par E. Kern sur la butte d'Altkirch.  
 Abb. 6. Grabungsschnitt von E. Kern auf dem Hügel von Altkirch.

<sup>10</sup> Gallia 1982; KERN 1994.

- Des tranchées de sondage menées à l'est du bunker ont confirmé la présence d'une voie nord-sud, bien visible sur certaines couvertures aériennes. Différents puits, un bâtiment carré, une fontaine, ont complété cette campagne de fouilles dont les interprétations sont restées nécessairement aléatoires, en raison de la faiblesse des surfaces fouillées et de la méthode utilisée<sup>11</sup>.
- Une fouille de sauvetage menée sur la nécropole, à l'ouest du site, de part et d'autre du «*decumanus*», a été menée par P. Biellmann en 1984. Différents sarcophages, plusieurs tombes des 4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècles ont été mis au jour<sup>12</sup>.

### Les prospections pédestres

P. Biellmann, J.-J. et A. Maurer, Th. Kilka, Ph. Meyblum ont, depuis le milieu des années 70, largement et patiemment prospecté l'ensemble du site et c'est à eux qu'on doit l'essentiel du matériel, déjà fort riche, qui est actuellement conservé au musée de Biesheim. Nous l'avons cartographié sur un fond de plan moderne, en fonction des indications données par P. Biellmann (*Suppl. 1*).

- Les tuiles estampillées : le site a livré un grand nombre de tuiles estampillées au timbre de différents corps de troupe, témoignant du caractère essentiellement militaire du site. Les renseignements suivants sont extraits du rapport fourni en 1997 par P. Biellmann.

Corps de troupe	Nombre d'estampilles
<i>Legio I Martia</i>	53
<i>Legio IV Macedonica</i>	1
<i>Legio VIII Augusta</i>	52
<i>Legio XI Claudia</i>	13
<i>Legio XIV Gemina</i>	1
<i>Legio XXI Rapax</i>	80
<i>Cohors XXVI vol. C. R.</i>	2
Non identifiées	3
Total	205

- Les monnaies : plusieurs centaines de monnaies ont été récoltées et cartographiées. Ces ramassages de surface permettent de discriminer plusieurs périodes d'occupation, liées à des zones particulières.
- le monnayage du premier siècle est présent à l'est du canal d'alimentation, à l'emplacement du camp ancien, ainsi que dans la zone du *vicus*, autour du bunker.
- le monnayage des 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> siècles n'apparaît pas à l'est du canal d'alimentation, sauf de manière extrêmement sporadique. Il est en revanche bien concentré à l'est du bunker, jusqu'au canal d'alimentation.

<sup>11</sup> Gallia 1980.

<sup>12</sup> ZEHNER 1998.

- le monnayage du 4<sup>e</sup> siècle est abondant sur les buttes de Westergass et d'Altkirch. A l'ouest de la RD 468, il semble limité à une bande qui ne dépasse guère 80 m.
- La céramique a été moins systématiquement prospectée et n'a été cartographiée que plus récemment. On peut toutefois remarquer la quasi absence, en surface, de céramique de type italique, à l'exception d'un très petit nombre d'estampilles:
- 1 cartouche d'Ateius, au musée de Biesheim<sup>13</sup>.
- 1 cartouche de C. Sentius (C. SENTI *in corona* avec palme)<sup>14</sup>. En jonchée.
- 1 cartouche *in corona* avec fleur centrale, peut-être AVILLI<sup>15</sup>. En jonchée.

Beaucoup plus abondante (270 tessons) est la présence de céramique d'Argonne, récemment identifiée par P. van Ossel et L. Bakker et dont P. Biellmann a fourni un catalogue<sup>16</sup>. Ce matériel affleure dans toute la zone du *vicus* à l'ouest du bunker, ainsi que de l'autre côté de la RD 468, sur une bande de largeur identique à celle des monnaies du 4<sup>e</sup> siècle. D'autres zones livrent un matériel plus sporadique, sur la butte de Westergass ou au sud-ouest du bunker. Globalement, ce matériel semble daté de la fin du 4<sup>e</sup> siècle au milieu du 5<sup>e</sup>; il est associé à de la céramique rugueuse de type Alzey 27.

Globalement, on constate, au vu du plan (*suppl. 1*), que la présence humaine est concentrée, à partir du 4<sup>e</sup> siècle, sur les buttes d'Altkirch et de Westergass, ainsi que, d'une manière générale, sur la terrasse fluviale, de part et d'autre de l'actuelle nationale. L'occupation plus ancienne (1<sup>er</sup>–2<sup>e</sup> siècles) est en revanche plus étendue puisqu'on la rencontre à la fois dans cette même zone et dans les parties plus basses, à priori inondables.

#### Les couvertures aériennes

- A l'occasion de travaux réalisés par les P&T, la société privée SOREA (aujourd'hui dissoute) a réalisé en 1988 une couverture photographique verticale dont les résultats ont été d'autant plus surestimés<sup>17</sup> que les clichés n'ont plus ensuite été disponibles et qu'aucun contrôle direct n'a été possible. A partir de cette couverture aérienne avait été dressé un plan qui a été publié à plusieurs reprises (*fig. 7*), mais qui constitue sans doute, au vu de nos connaissances actuelles, une surinterprétation<sup>18</sup>. La redécouverte récente des clichés SOREA confirme simplement la présence du camp oriental. Plus intéressante est l'information que nous livre cette couverture aérienne sur la grande voie (dite «*decumanus*») qui, du bunker de la ligne Maginot, se dirige vers l'ouest, et est recoupée par des rues secondaires.

<sup>13</sup> OXÉ/COMFORT 144,345 b; Haltern 223–225.

<sup>14</sup> OXÉ/COMFORT 1732,85 b; Haltern 737–738.

<sup>15</sup> OXÉ/COMFORT 268–305.

<sup>16</sup> BIELLMANN 1996.

<sup>17</sup> FELLMANN 1993.

<sup>18</sup> BIELLMANN 1988a.



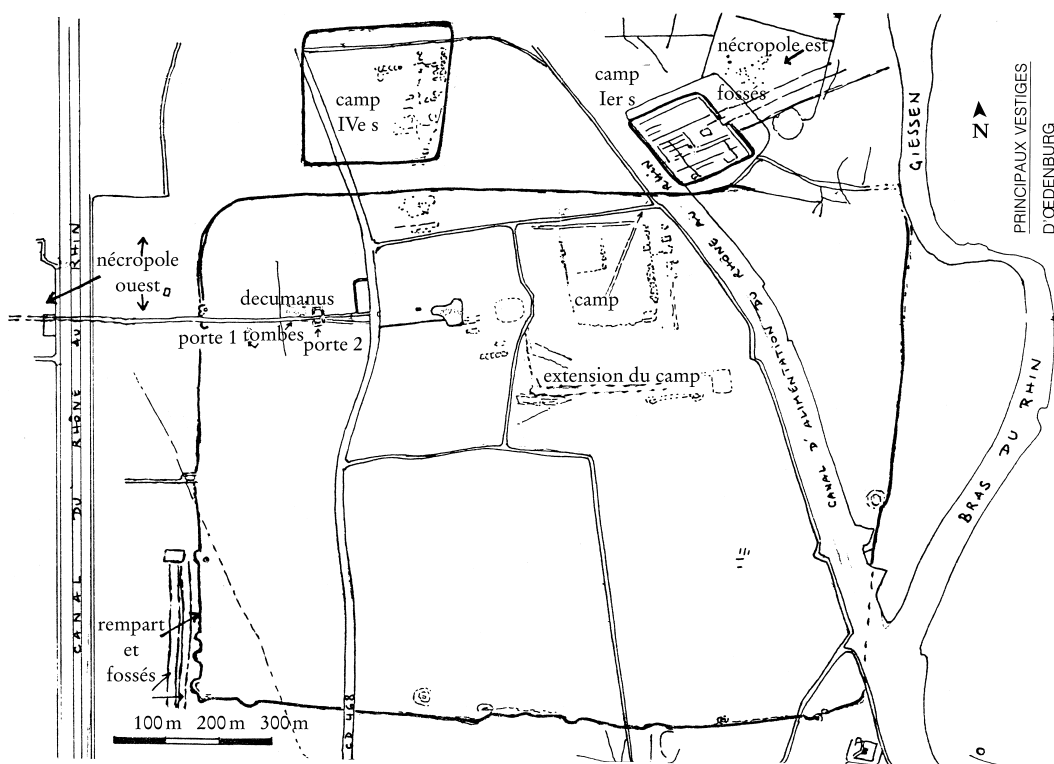


Fig. 7. Oedenburg. Plan du site avant les fouilles récentes, d'après BIELLMANN 1988 b.

Abb. 7. Oedenburg. Plan der Fundstelle vor den jüngsten Ausgrabungen, nach BIELLMANN 1988 b.

- Les couvertures obliques réalisées année après année, de façon indépendante, par O. Braasch, R. Goguy et J.-J. Wolf, révèlent un nombre de détails beaucoup plus important que les deux couvertures verticales. Ces photographies sont trop nombreuses pour être toutes commentées individuellement. Nous nous contenterons ici des principales.

*Fig. 8:* Le camp le plus ancien, construit en terre et en bois, apparaît à l'est du canal d'alimentation sur la plupart des clichés consacrés à cette zone. Cette photographie d'O. Braasch montre très clairement l'existence d'un fossé double (sombre) formant un angle arrondi au sud-est et enserrant une série de lignes claires, que l'on peut identifier comme des voies. Une porte est visible à l'est (en-dessous du pylône), sous forme d'une tache claire qui interrompt les fossés. À l'est, un troisième fossé double les précédents à environ 70 m de distance: il s'agit clairement d'une seconde enceinte.

*Fig. 9:* La photo, due à R. Goguy, montre en revanche l'angle nord-est du camp, invisible sur les clichés d'O. Braasch. On observe que l'agrandissement du camp n'est pas limité à l'est, mais se prolonge aussi au nord du camp primitif.

*Fig. 10:* Cette prise de vue de J.-J. Wolf montre le même phénomène, en révélant aussi l'existence d'une série de drains qui traversent l'enceinte.

*Fig. 11:* Grande trace rectiligne terminée par un angle arrondi, au nord-est du site, et où l'on pourrait éventuellement reconnaître une structure militaire.

La zone située entre le bunker et le canal d'alimentation n'a laissé que des traces diffuses, difficiles à interpréter avant les prospections géophysiques que nous avons menées ultérieurement. C'est



Fig. 8. Oedenburg. Photographie aérienne du camp.  
Abb. 8. Oedenburg. Luftaufnahme vom Lager.



Fig. 9. Oedenburg. Photographie aérienne de l'angle nord-est du camp.  
Abb. 9. Oedenburg. Luftaufnahme von der Nordostecke des Lagers.



Fig. 10. Oedenburg. Photographie aérienne de la partie nord du camp.  
Abb. 10. Oedenburg. Luftaufnahme vom Nordteil des Lagers.

pourquoi il nous a paru inutile de les reproduire ici. Il en va de même de la butte Westergass, dont les structures sous-jacentes apparaissent très mal sur les photographies aériennes.

*Fig. 12:* D'une série de photographies très spectaculaires, mais largement redondantes, nous extrayons cette prise de vue d'O. Braasch qui montre la partie centrale du *vicus*, immédiatement à l'ouest du bunker. On observe le réseau de voirie orthonormée identifiée par E. Kern, avec toutefois une divergence importante puisque l'une des voies est oblique par rapport aux autres, formant avec elles une sorte de «7». Il faut en outre remarquer que le «*decumanus*» le plus au nord (à gauche) est recoupé par une trace qui fait retour à angle droit vers l'ouest (en bas). Un grand bâtiment d'orientation est/ouest, parallèle à ce rempart, est visible dans la surface enclose et coupe lui aussi la voirie.

*Fig. 13:* Prise de vue de R. Goguy montrant les fossés de la voie est-ouest qui sort du *vicus*.

*Fig. 14:* Voie romaine au sud-ouest du site, en direction de Besançon (photo O. Braasch).

### Les prospections géophysiques

Tel était le dossier documentaire dont nous disposions au moment de commencer les recherches au sol. Celles-ci ont toutefois été grandement facilitées par une vaste campagne de prospections géomagnétiques menées par la firme privée allemande Posselt & Zickgraf GmbH (Marburg). Leur extension atteint désormais 18 ha et permet d'identifier les principales composantes du site (*fig. 15*).

Vers l'est, l'image montre l'existence de deux grandes voies qui sortent du camp en terre connu à l'est du canal d'alimentation et qui structurent le *vicus*: une voie est-ouest qui semble se prolonger jusqu'à la départementale moderne forme une patte d'oie, dès

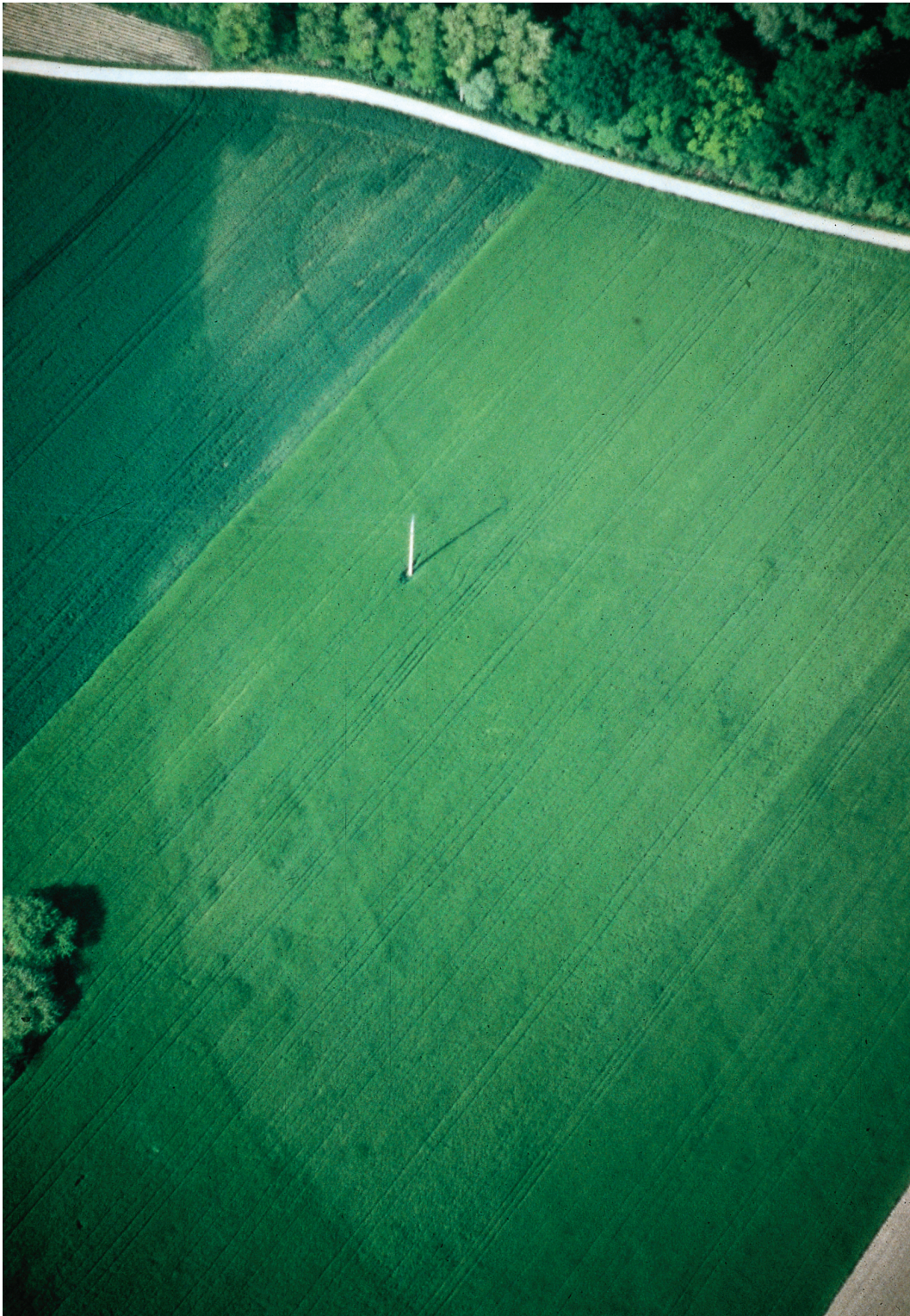


Fig. 11. Camp (?) près du Giessen.  
Abb. 11. Lager (?) in der Nähe von Giessen.



Fig. 12. La butte d'Altkirch, avec les voies du *vicus*.  
Abb. 12. Der Hügel von Altkirch mit den Straßen des *vicus*.



Fig. 13. Oedenburg. Voie sortant du *vicus*, vers l'ouest.  
Abb. 13. Oedenburg. Straße, die aus dem *vicus* nach Westen führt.



Fig. 14. Odenburg. Voie se dirigeant vers le sud-ouest.  
Abb. 14. Odenburg. Straße in Richtung Südwesten.

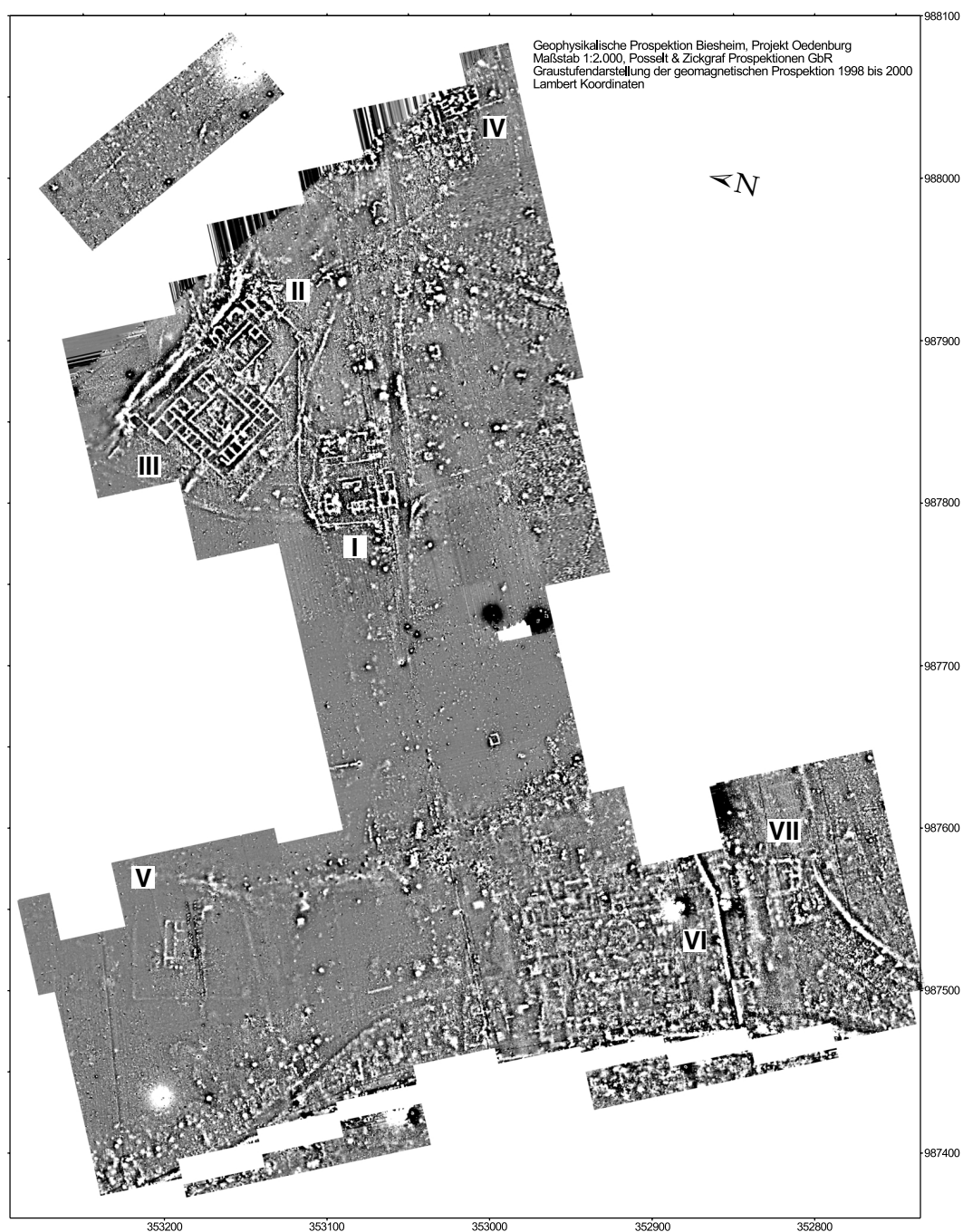


Fig. 15. Oedenburg. Plan des prospections géophysiques (état en 2000).

Abb. 15. Oedenburg. Plan der geophysikalischen Prospektionen (Stand 2000).

la sortie du camp, avec une voie sud-ouest / nord-est, dont le prolongement vers le sud-ouest reste pour l'instant inconnu. Une troisième voie, nord-sud, à l'ouest de ce carrefour, est bien reconnaissable.

Entre les mailles de ce réseau viaire apparaissent des zones totalement vides (gris quasi uniforme), et des zones de forte concentration de fosses. Vers le sud, le long de la voie

sud-ouest / nord-est, différentes séries de fosses semblent bien alignées, ce qui laisse supposer une orientation de l'habitat perpendiculaire à la voirie principale. Dans les zones «vides», au contraire, apparaissent de forts échos blancs cernés de noir, incontestablement des structures de chauffe, que l'on pourrait identifier avec des ateliers. Si notre interprétation de l'image géophysique est correcte, nous avons affaire ici à un *vicus* avec habitat nucléaire et, probablement, une organisation en parcelles allongées, orientées perpendiculairement aux voies principales, juste à la sortie du camp, avec des cours arrière à fonction artisanale.

Particulièrement intéressante est la présence de plusieurs grands bâtiments publics au nord de la voie est-ouest. On constate notamment la présence d'un grand ensemble thermal (I), reconnaissable à l'abondance de ses structures de chauffe et à son écho magnétique, avec différents bassins, dont certains, au nord, sont caractérisés sans doute par une abside. On observe la présence d'un mur ou d'un drain qui ferme l'ensemble à l'ouest et au nord. Dans la partie supérieure de l'image géophysique, près du canal d'alimentation apparaissent deux grands bâtiments: l'un, au sud (II), est caractérisé par une cour, avec des édifices à abside, du côté oriental; on ne peut décider, en l'état actuel, s'il s'agit encore de thermes ou éventuellement d'un sanctuaire; l'autre bâtiment (III) est un grand ensemble d'environ 60×50 m, centré sur une cour intérieure bordée de portiques, avec une grande entrée au nord-est. Les galeries périphériques sont constituées de pièces ouvrant probablement sur le portique interne. Une pièce apparemment plus grande que les autres fait face à l'entrée. La construction doit être en basalte ou en briques cuites, compte tenu de son écho magnétique très clair. Jusqu'à aujourd'hui, ce type de bâtiment reste relativement mal connu et rare. Nous en connaissons toutefois plusieurs parallèles à Chelmsford, Silchester et Lydney Park, où l'on y a reconnu chaque fois des *mansiones*<sup>19</sup>. C'est enfin une architecture d'un type très proche que l'on rencontre à *Nida*-Heddernheim, près de la porte occidentale du camp, dans une position très voisine de celle d'Oedenburg. Ce «*praetorium*» d'Heddernheim servait d'auberge. La proximité d'un ensemble thermal, à Oedenburg comme à *Nida* ou Lydney Park, conforte cette interprétation.

L'image géomagnétique permet en outre de redécouvrir le Mithraeum (IV), dont la position exacte était oubliée depuis sa fouille. On constatera, sans surprise, que le sanctuaire est entouré d'une zone de fosses et de bâtiments, qui correspondent soit à des dépendances religieuses, soit à un habitat, que les sondages effectués dans les années 70 n'avaient pas touchés.

On doit noter la très bonne lisibilité de ces bâtiments publics, ce qui suppose sans doute un bon état de conservation, avec des structures en pierres et en briques.

La zone centrale à l'est de la butte d'Altkirch montre dans la partie la plus basse la trace du Riedgraben. Il apparaît clairement que ce long ruban nord-sud est bordé de constructions, de plus en plus denses à mesure qu'on progresse vers le sud. Il est probable que nous avons à cet endroit la trace d'un quartier portuaire étiré le long du cours d'eau. À l'est du Riedgraben, en revanche, apparaît une grande zone vide de traces magnétiques.

<sup>19</sup> ADAM/GOGUEY/REDDÉ 1995.



A l'ouest, la prospection géomagnétique laisse deviner plusieurs ensembles: tout d'abord un bâtiment isolé (V), entouré d'un fossé en forme de rectangle, sur la butte de Westergass. Ce bâtiment révèle à l'ouest deux pavillons d'angle qui entourent un portique d'entrée.

Vers l'ouest, en bordure de la nationale moderne, apparaît une nouvelle voie qui forme un coude vers le sud-est. Cette rue est bordée sur chaque côté de bâtiments orientés perpendiculairement à la chaussée. Elle se dirige vers la butte d'Altkirch, où est visible un très grand complexe (VI), marqué par des tours d'angle quadrangulaire à double décrochement, et des tours médianes. Des bâtiments semblent accolés contre l'enceinte. Le centre est occupé par de nombreuses structures, assez difficiles à interpréter, mais nous sommes visiblement en présence d'un ensemble fortifié.

Au sud d'Altkirch, on reconnaît un nouvel ensemble de grands bâtiments (VII), avec probablement une voie antique sortant en oblique de VI, vers le sud-ouest. Le commentaire des ensembles V et VI sera repris de manière plus détaillée ci-dessous.

## Les fouilles menées depuis 1998

### Le premier camp d'Oedenburg

L'intérêt de fouiller, sur une grande échelle, le camp militaire précoce d'Oedenburg (*Suppl. 3*) est évident: il s'agit en effet de la seule structure de ce type actuellement connue entre Bâle et Strasbourg, ce qui fait que nous ignorons à peu près tout de l'organisation du *limes* le long du Rhin supérieur à l'époque julio-claudienne. Seules quelques rares traces d'établissements précoces, sur la rive droite du Rhin, sont actuellement plus ou moins bien identifiés, sans que leur relation avec d'éventuelles structures militaires, sur la rive gauche, ait jamais été démontrée<sup>20</sup>. Essentielles sont donc, dans cette région, les questions de chronologie: avons-nous affaire à une occupation militaire précoce (augustéenne), comme on l'a très souvent supposé, mais sans preuves archéologiques, ou à une installation plus tardive (tibéro-claudienne), ce qui suppose inévitablement un retard dans la romanisation de ce qui est aujourd'hui l'Alsace, par rapport à d'autres parties de la Gaule? Il n'est pas non plus inutile de savoir quelle troupe contrôlait ce territoire: les légions de *Vindonissa*, en Suisse, ou la garnison de Strasbourg, dont on ne sait d'ailleurs pas trop bien comment elle était constituée avant l'époque flavienne tardive? Enfin, il n'est pas sans intérêt de savoir avec précision quand l'armée a quitté Oedenburg: sont ici en jeu non seulement l'histoire même du site et sa transformation en simple établissement civil, son statut et son développement ultérieur, mais aussi celle de la conquête des Champs décumates et du déplacement du *limes*.

De manière classique, le camp se présente sous la forme d'un rectangle aux angles arrondis, large de 170 m, de fossé à fossé (*Suppl. 1*). Sa longueur exacte n'est pas connue, car la partie occidentale a été coupée par le canal d'alimentation et les photographies aériennes sont muettes dans cette zone. Elle pourrait être d'environ 200 m. Les soldats

<sup>20</sup> NUBER 1998.

auraient alors disposé d'une surface interne (hors fossés) d'environ 3/3,4 ha. Dans un second temps, pour l'instant difficile à déterminer avec précision, le camp a été agrandi vers le nord-est, et on reconnaît sur les photographies aériennes le fossé qui protège cette annexe (*fig. 8–10*). Seules ont été fouillées, pour l'instant, les zones de la porte nord et de la porte orientale.

### La porte nord

Sur le front nord ont été identifiés deux fossés. Le fossé 1, large d'environ 4,70 m, profond d'au moins 1,70 m, présente un profil inhabituel en W dissymétrique (*fig. 16*). La branche extérieure (à l'est) est la plus profonde, avec des parois à 45° qui se rapprochent de la verticale vers le fond. Suit vers l'intérieur un replat qui laisse place, près du rempart, à la seconde branche du W, moins profonde (1 m).

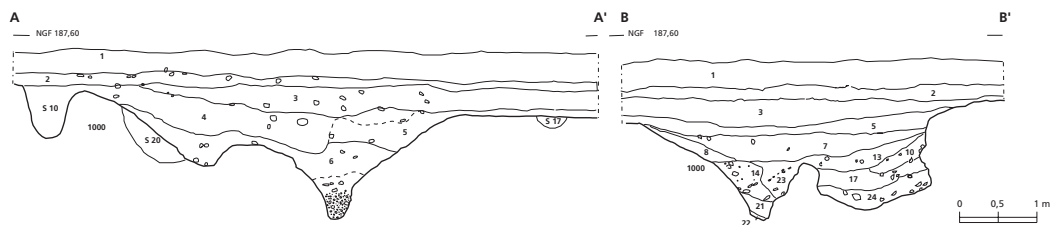


Fig. 16. Oedenburg. Coupe des fossés du camp, devant le rempart nord. – Échelle: 1 : 100.

Abb. 16. Oedenburg. Profil der Lagergräben vor dem nördlichen Wall. – M. 1 : 100.

L'observation de la stratigraphie, dans l'unique sondage pratiqué, semble attester que ce fossé constitue un ensemble cohérent, et que sa forme particulière n'est pas le résultat d'un surcreusement à la suite d'un curage: après un épisode de comblement par des graviers issus du rempart dans le fond de la branche orientale, les deux parties du fossé ont en effet été comblées de manière homogène par la couche 6 (argile et graviers), avant que n'intervienne un épisode plus sableux (couche 4), qui montre que le fossé a été repris par un chenal. En tout état de cause, le comblement général montre bien que les deux branches du W étaient ouvertes en même temps. De tels fossés sont relativement rares, mais M.J. Jones en a relevé quelques-uns en Grande-Bretagne<sup>21</sup>.

Le fossé 2 présente une forme plus classique en V (largeur minimale 2,40/2,50 m; profondeur minimale 1,30 m). Il a été recoupé par une fosse dépotoir, alors qu'il était déjà en voie de comblement, puisque les US 13 et 23, qui montrent un pendage de l'est vers l'ouest, soit de la fosse 13 vers le fossé, recouvrent un premier épisode de comblement 22/21 du fossé 2.

Les deux fossés sont séparés par une large berme de 4 m, dans laquelle sont implantées diverses structures en creux (11, 16–18, 19) peu profondes, où l'on peut supposer l'existence de défenses intermédiaires légères. Une extension de la fouille, permettant d'observer la répétition de telles structures dans l'espace, serait toutefois nécessaire pour corroborer cette hypothèse.

Le rempart est composé d'une série de structures boisées, assez complexes, que nous décrivons de l'extérieur vers l'intérieur du camp (*Suppl. 2; fig. 17–18*).

<sup>21</sup> JONES 1975, 108.



Fig. 17. Oedenburg. Le rempart nord-est du camp, après le premier décapage.  
Abb. 17. Oedenburg. Der nordwestliche Lagerwall nach dem ersten Abstich.



Fig. 18. Oedenburg. Le rempart nord-est du camp, après le premier décapage.  
Abb. 18. Oedenburg. Der nordwestliche Lagerwall nach dem ersten Abstich.

Structure 10/76. Il s'agit d'une tranchée en U, large de 0,70–1 m, parallèle aux fossés, au fond de laquelle on observe, creusés dans les graves, des trous de poteaux peu profonds, espacés d'environ 0,70–0,80 m, invisibles dans le comblement humique de la structure 10. Le diamètre de ces logements varie de 0,30 à 0,90 m, sans que les boisements eux-mêmes aient pu être mis en évidence.

Structure 2/77. Il s'agit d'une seconde tranchée, parallèle à la première, large de 0,50–0,80 m, aux bords subverticaux et à fond plat, profonde d'environ 0,40–0,45 m. Aucune trace de boisement vertical n'y a été reconnue.

Structure 12 et 78/79. Nous avons affaire ici à une série de boisements longitudinaux, parallèles au fossé. 12 est large d'environ 0,45–0,50 m et disparaît vers le sud-est pour laisser place à trois poteaux (8, 106, 107). 78 et 79 semblent en revanche constituer deux états successifs d'une même structure à section quasi carrée (peut-être une réparation locale) qui s'interrompt aux abords de la porte, mais aussi vers le sud-est, sans que l'extension du chantier permette de porter un jugement sur cette interruption. Aucune trace de boisement vertical n'a été repérée dans ces structures.

Structure 80. Limitée à la partie sud de la porte, elle apparaît sous forme d'une trace humide peu profonde mais large (environ 1 m).

Ces structures parallèles au fossé sont entretoisées par d'autres structures perpendiculaires (25, 104, 90, 89, 87 et 83). Le remplissage de ces différentes structures est quasiment indifférencié, mis à part une granulométrie légèrement différente de la structure 77, qui semble couper les structures transverses 90, 89, 87, 83. De même la structure 87 est coupée par les structures 76–79.

La porte est bordée d'une tour de part et d'autre du passage.

Au nord-est apparaît un ensemble de quatre logements de poteaux (100–103), de forme subcirculaire, larges d'environ 1,30–1,80 m, dans lesquels a chaque fois été vue la trace du boisement. Cet ensemble forme une tour quasi carrée de 2,5 × 2,80–3 m. Bordant le passage actuel, en revanche, on observe la présence de deux très grosses fosses allongées, dont l'analyse pose quelques problèmes. La coupe 22 montre la présence de quatre trous de poteau, fonctionnant vraisemblablement par paires (*fig. 19*). En effet, 178 coupe 97 et 179. Bien que le recouvrement ne soit pas clair, à cause du fossé de drainage 73 qui a recoupé les structures antiques, il semble probable que 181 coupe aussi 179. Nous sommes donc sans doute en face de deux paires de poteaux, 97 et 179 dans un premier temps, 178 et 181 dans un second temps.

La fouille de la fosse nord a permis de mettre en évidence, en plan, un ensemble semblable de quatre poteaux. On notera la présence d'un poteau 185, à l'extrémité de la palissade du rempart, qui semble avoir recoupé le poteau 192, lors d'une ultime phase constructive.

La partie méridionale de la porte révèle un système différent. Le décapage en plan a permis de mettre en évidence, au sud, une succession de structures, ce qu'a confirmé la fouille en coupe: le poteau 91 est en effet recoupé par le poteau 204, et chacun d'eux est à son tour recoupé par le poteau 203; vers l'ouest, le poteau 92 est recoupé par le poteau 205 (*fig. 20*).

Le front du rempart doit évidemment être identifié avec les structures 10/76, qui constituent probablement une fondation en long pour l'implantation d'une rangée de poteaux. Le complexe des quatre poteaux 100–103 se suffit à lui-même et forme incontestablement une tour. Il en va de même des quatre poteaux primitifs au sud du passage (91–92–197–199). Ces deux tours offrent la même dimension et la même implantation sur le rempart, laissant entre elles un espace de 9 m qui correspond à la porte. L'arrière de cette première phase du rempart semble devoir être identifié avec les structures 12/78/79. On peut reconnaître là des sablières basses portant des boisements verticaux, moins puissants que ceux de la face antérieure, mais entretoisés avec celui-ci par des tirants transverses

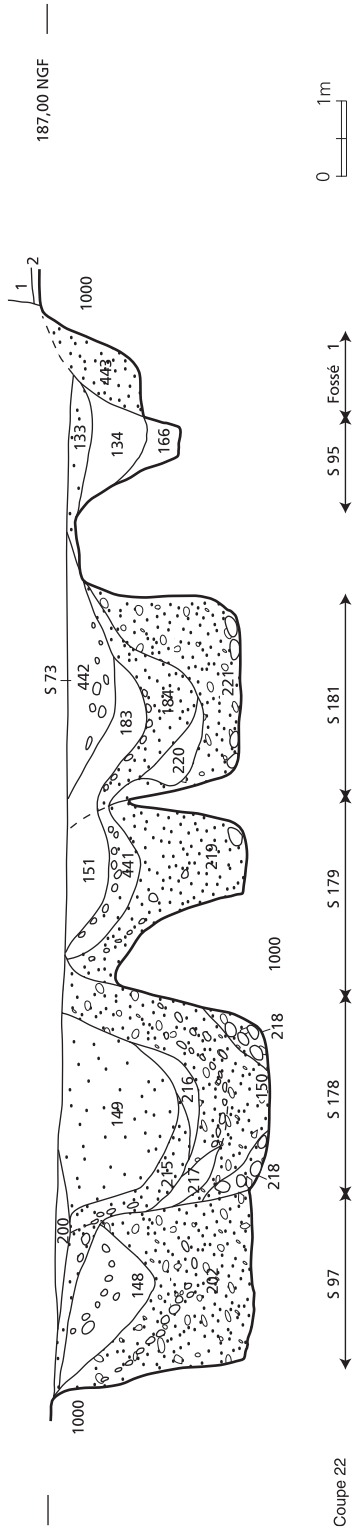


Fig. 19. Coupe 22 des structures de la tour nord de la *porta praetoria*. – Échelle 1 : 100.  
 Abb. 19. Profil 22 der Befunde vom Nordturm der *porta praetoria*. – M. 1 : 100.

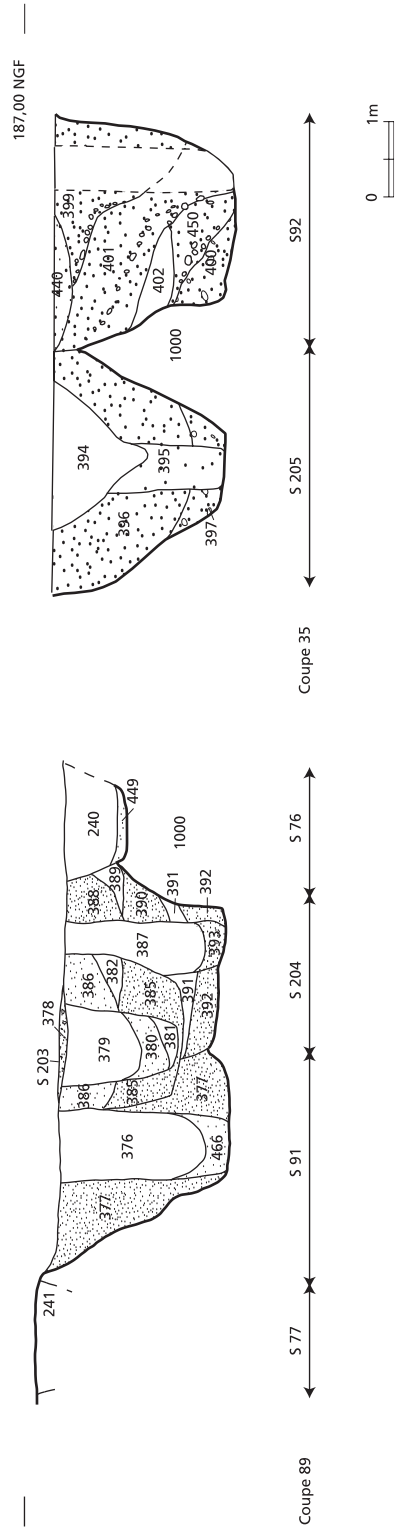


Fig. 20. Oedenburg. Coupes 89-35 des structures de la tour sud de la *porta praetoria*. – Échelle 1 : 100.  
 Abb. 20. Oedenburg. Profil 89-35 der Befunde vom Südturm der *porta praetoria*. – M. 1 : 100.

(25–104–80–89–88–83). Un rempart ainsi constitué, large de 3,5 m, entre parfaitement dans les canons de l'architecture militaire romaine.

Nous verrions volontiers dans le redoublement des sablières 78/79 les effets d'une simple réparation locale. Enfin, l'épaississement 80, au sud du passage, large d'un bon mètre, correspondrait volontiers, à notre sens, à la trace d'un escalier. Si cette reconstitution est correcte, nous serions ici, dans cette première phase, devant une porte de type Scott-Manning II b<sup>22</sup> (*Suppl.* 2).

Il est moins aisé d'être affirmatif pour expliquer la suite du processus. S'il est incontestable que les poteaux de la tour sud ont été remplacés à peu près à la même place, ce n'a pas été le cas pour ceux de la tour nord. On constate en revanche la présence d'un nouvel ensemble architectural complexe dans l'emprise du passage primitif, dont l'observation a été malcommode, en raison de la nature du terrain et des multiples remaniements qui l'ont affecté. Seule la coupe 22 (*fig. 19*) fournit une explication logique en montrant la succession de deux paires de poteaux. Il est donc tentant d'envisager la présence de deux tours successives – soit deux fois deux paires de poteaux en vis-à-vis –, avec, dans cette seconde phase, un retrécissement du passage, au nord.

Enfin, la présence d'une ultime phase constructive peut être perçue avec les poteaux 203 et 185, dont on se demande s'il s'agit ou non d'une réparation locale. Cet épisode complexe du retrécissement de la porte pourrait s'être produit lors de la phase d'agrandissement du camp vers le Rhin, qui réduisait l'ancienne porte à un rôle secondaire.

#### La porte orientale

Le rempart du camp n'a été observé que très partiellement, en raison de la présence d'un drain moderne, qui l'a très largement détruit dans l'emprise du chantier (*fig. 21*). Il est composé d'un lit de galets et d'une tranchée servant à fonder une palissade. Cette observation limitée, l'absence de boisement arrière visible, la présence d'une fosse ne permettent pas de proposer une dimension exacte pour le rempart. Celle-ci est au minimum de 3 m, soit une largeur sensiblement inférieure à celle du rempart nord-est. Un seul état a été identifié, alors que le rempart nord-est présentait de nombreux remaniements.

Un seul fossé en V a été reconnu, à l'aide de deux tranchées parallèles, distantes de 4,5 m. Sa largeur à l'ouverture est de 3 m à 3,5 m. Son profil en V est très différent du profil en W du fossé 1, observé au pied du rempart nord-est, en 1998.

La porte est située à l'emplacement d'une rupture de pente forte, qui a facilité une érosion du nord-est vers le sud-ouest, et une reprise de la sédimentation alluviale, postérieure à l'Antiquité. Son identification en plan a été difficile et seule une série de coupes permet de déterminer l'emplacement des boisements.

Le plan actuellement retenu, et le plus probable, est celui d'une tour quasi carrée et assez régulière d'environ 2,50 × 2,50 m, avec un seul état constructif. A l'ouest, le quatrième boisement n'a pas été localisé avec certitude.

<sup>22</sup> MANNING / SCOTT 1979, 20 type II b.



Fig. 21. Oedenburg. Plan général de la zone de la porte orientale. – Échelle 1 : 500.

Abb. 21. Oedenburg. Übersichtsplan über den Bereich des Osttores. – M. 1 : 500.

De la tour occidentale, nous connaissons trois des quatre poteaux porteurs, la quatrième étant plus incertain en raison d'une forte érosion du sol à cet endroit. De même d'éventuels poteaux médians n'ont pu être localisés.

Toutes les structures de la porte n'ont donc pas pu être totalement mises en évidence lors de la fouille, mais sa position et l'interprétation de cet ensemble sont sûres. La largeur du passage ne semblant pas supérieure à 5 m, la présence d'un vantail unique, quoique incertaine, paraît la plus probable. On se trouverait dans ces conditions devant une porte de type Scott-Manning 2a plutôt que 2b. L'hypothèse d'ailes rentrantes (type IV ou V) n'est pas documentée par des indices concordants. De même, l'observation du rempart, qui semble montrer un état unique, ne plaide pas pour une série de réfections dans l'architecture de la porte.

Le passage de la porte était dallé, comme en témoigne le reste d'un bloc de basalte encore en place. La voie, dont la largeur exacte à l'intérieur du camp ne peut être estimée, en raison de son état de conservation, se prolonge à l'extérieur, mais forme un coude

vers le Rhin, en suivant le bord d'un paléochenal. A l'intérieur du camp, à une vingtaine de mètres vers le nord-est, apparaît une autre voie, nettement mieux conservée, et parallèle à celle qui sort du camp. Ces deux voies, tout comme la *sagularis*, étaient simplement formées d'un lit de cailloux fluviaux soigneusement damés, avec de nombreuses recharges locales.

Ces observations de terrain et l'examen des photographies aériennes laissent supposer que la porte nord-est, à double vantail dans son premier état, était la *praetoria*. La voie qui passe par la porte orientale, à simple passage, traverse tout le camp puisqu'on observe l'interruption du fossé nord-ouest à la fois sur les prospections géophysiques et les photographies aériennes (*fig. 8*): il doit s'agir, dans ces conditions, de la *via principalis*, ce qui permet de supposer que les *principia*, difficiles à observer sur les photographies aériennes, mais aussi en prospection géophysique, sont situés immédiatement à l'est du canal d'alimentation, en bordure de celui-ci, avec une entrée vers le nord-est.

### Les bâtiments internes du camp

Derrière la porte nord est apparu un vaste bâtiment, incomplètement fouillé en raison de la présence d'un pylône à haute tension en son centre. Mais, quoique partiel, le plan en est suffisamment clair pour autoriser une identification (*Suppl. 2*).

On observe la présence d'un vaste portique constitué de poteaux de bois, parfois très profondément implantés dans le sol au milieu d'une importante couronne de calage (240–268–274–280–281–282). Ce portique large de 2,50 m environ, ouvre, au nord, sur une galerie de pièces dont les infrastructures ne sont pas toutes bien conservées, notamment vers le centre de la zone fouillée où le terrain, occupé par un méandre sablo-limoneux, n'a pas facilité la lecture de vestiges très mal conservés. Il s'agit en tout état de cause de sablières basses, larges d'une trentaine de centimètres en moyenne, et qui n'ont laissé au sol qu'une simple trace sableuse au milieu du sous-sol graveleux. Seules les structures 245–248 sont plus puissantes, déterminant sans doute une pièce de plus grandes dimensions, divisée par des cloisons. Au sud de ce portique sont apparues quelques structures très arasées, dont l'orientation est très légèrement décalée; nous les considérons comme faisant partie d'un état antérieur dans la mesure où la logique architecturale impose que, lors de la phase d'utilisation du portique, une cour occupait cet espace.

Entre ce grand bâtiment et l'*intervallum* derrière le rempart apparaît un second bâtiment de 12 × 4 m, ancré sur quatre paires de puissants poteaux (112–284; 191–277; 170–152; 290–285). Entre ces poteaux apparaissent des sablières basses, elles-mêmes traversées par des boisements verticaux de section circulaire. Les intervalles entre ces rangées sont aménagées de la même manière, de façon à constituer un réseau de pieux serrés, entretoisés au sol dans le sens nord-est/sud-ouest par une série de sablières parallèles. Une sablière transverse ferme le bâtiment au sud-ouest, du côté du bâtiment à cour.

Ce bâtiment semble contemporain de l'édifice à cour, car les poteaux latéraux 284–112 sont construits dans l'axe des poteaux du portique. Une entrée commune aux deux bâtiments, depuis la *via sagularis* pourrait être envisagée si l'on considère qu'existe apparemment un espace vide entre les poteaux 290–170, passage qui semble se poursuivre vers le sud-ouest.



Comment interpréter le grand édifice à portique et le bâtiment sur poteaux ? Ce dernier ne paraît pouvoir répondre qu'à une seule définition, celle d'*horreum*. La position de ce type d'édifice peut sensiblement varier et on trouverait un bon exemple d'une installation près de la porte prétorienne à Inchtuthill ou à Neuss, voire à Nimègue, pour ne citer que quelques exemples<sup>23</sup>.

La présence d'un grenier adjacent invite à considérer le grand édifice à portique voisin comme un magasin centré sur une cour interne<sup>24</sup>. Bien que le plan soit incomplet, on ne saurait en effet y voir la maison d'un tribun, car la cour, qui mesure une bonne vingtaine de mètres, paraît bien grande, compte tenu de la taille du camp, et la position en bordure de la *via sagularis* ne plaide pas en faveur de cette interprétation. Une *schola* paraît exclue, et il est rien moins que certain que ce type d'édifice, connu à Inchtuthill, à Caerleon ou à Neuss, c'est-à-dire dans des camps en dur, ait existé dès l'époque julio-claudienne, dans des camps en bois. Quant aux hôpitaux, ils semblent le plus souvent, si l'on en croit les quelques plans connus, posséder une double rangée de chambrées disposées de part et d'autre d'un corridor sur un plan quadrilatéral, ce qui n'est pas le cas à Oedenburg<sup>25</sup>.

M. R.

### La chronologie de l'occupation

#### Les monnaies

On compte à ce jour 962 monnaies provenant du camp militaire d'Oedenburg et de ses proches abords: 176 ont été recueillies à l'occasion des fouilles récentes (1998–2001) et 786 au cours de prospections magnétiques (depuis 1988).

D'emblée il faut relever l'abondance de cette récolte. La plupart des sites civils gallo-romains, pourtant plus vastes que ce camp et occupés pendant plusieurs siècles, n'ont pas livré autant de monnaies. Cela s'explique d'abord par la fréquence et l'efficacité des prospections magnétiques, qui sont à l'origine de plus de trois quarts des découvertes. Mais aussi cette abondance de monnaies perdues est sans doute due à la forte densité humaine qu'a connue ce camp, ainsi qu'à une monétarisation des échanges quotidiens plus élevée. Un légionnaire du Haut-Empire utilisait – et perdait donc – certainement davantage de monnaies qu'un habitant d'une agglomération gallo-romaine. On note d'ailleurs des volumes monétaires analogues en proportion sur les camps militaires du limes rhénan, comme ceux de *Vindonissa* et de *Novaesium*.

La plupart de ces monnaies ont subi une oxydation importante. Il a été souvent difficile et parfois impossible d'identifier précisément leurs types, de déterminer leur degré d'usure et de lire les contremarques qu'elles avaient pu recevoir. 77 monnaies n'ont

<sup>23</sup> PETRIKOVITS 1975; GENTRY 1976.

<sup>24</sup> PETRIKOVITS 1975.

<sup>25</sup> Ibid.

pu être attribuées à un règne précis. Voici la répartition de ces 962 monnaies par périodes chronologiques ou par empereurs (*Tableau 1*):

Gauloises	5	I <sup>er</sup> ou II <sup>e</sup> s. ind.	5
République (II <sup>e</sup> s.)	185	Alexandre	2
République (I <sup>er</sup> s.) & coloniales	20	Gallien	1
Auguste	401	Claude II divinisé	1
République ou Auguste	9	Tétricus	5
Tibère	55	III <sup>e</sup> s. ind.	3
Caligula	33	310–324	9
Claude	50	324–337	9
Néron	18	337–350	10
Vespasien	14	350–364	3
Domitien	5	364–378	19
I <sup>er</sup> s. ind.	43	378–406	15
Trajan	6	IV <sup>e</sup> s. ind.	4
Hadrien	6	III <sup>e</sup> ou IV <sup>e</sup> s. ind.	7
Antonin	7	Romaine ind.	4
Marc Aurèle	4	Louis XIII	1
Commode	1	Médiévale ou moderne ind.	2
		<b>total</b>	<b>962</b>

Tableau 1. Oedenburg. Répartition chronologique des monnaies.  
Tabelle 1. Oedenburg. Zeitliche Verteilung der Münzen.

L'histogramme suivant présente la répartition chronologique des monnaies datées avec précision (*fig. 22*). Par souci de lisibilité, seules les 612 monnaies émises entre la fin de la République et la fin du Haut-Empire sont présentées (49 av. à 199 ap.J.-C.). Chaque abscisse correspond à une décennie de frappe. Les monnaies contremarquées ont été comptées selon la datation de leur contremarquage (et non pas de leur frappe).

Les plus anciennes monnaies perdues sur le camp ne sont pas présentées dans l'histogramme. Hormis une dizaine de deniers et de quinaires de la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle av.J.-C., il s'agit de 184 as onciaux qui font partie des grandes émissions de la première moitié du 2<sup>e</sup> siècle av.J.-C. La production de monnaies de bronze, déjà ralentie à partir de la seconde moitié du 2<sup>e</sup> siècle av.J.-C., a été suspendue par Sylla en 82 av.J.-C. et n'a repris que sous Auguste. Ce qui explique que les vieux as républicains ont été maintenus en circulation pendant tout le 1<sup>er</sup> siècle av.J.-C. et souvent même au début du 1<sup>er</sup> siècle ap.J.-C., jusqu'à ce que les monnaies impériales les remplacent progressivement. Tous les as républicains du camp d'Oedenburg ont donc un très fort degré d'usure, indice d'une longue circulation. Peu de monnaies datent des années 39–30 et 29–20 av.J.-C. Celles-ci ont pourtant connu en Gaule des émissions impériales et coloniales. A partir de l'époque augustéenne, les effectifs deviennent très volumineux, progressent jusqu'à notre ère et se maintiennent jusqu'à Tibère. Les 73 monnaies des années 19–10 av.J.-C. témoignent des premières grandes émissions augustéennes: Rome I (as des monétaires, 16 et 15 av.J.-C.) et Nîmes I (*dupondii* au crocodile, 19 à 9 av.J.-C.). Le pic des

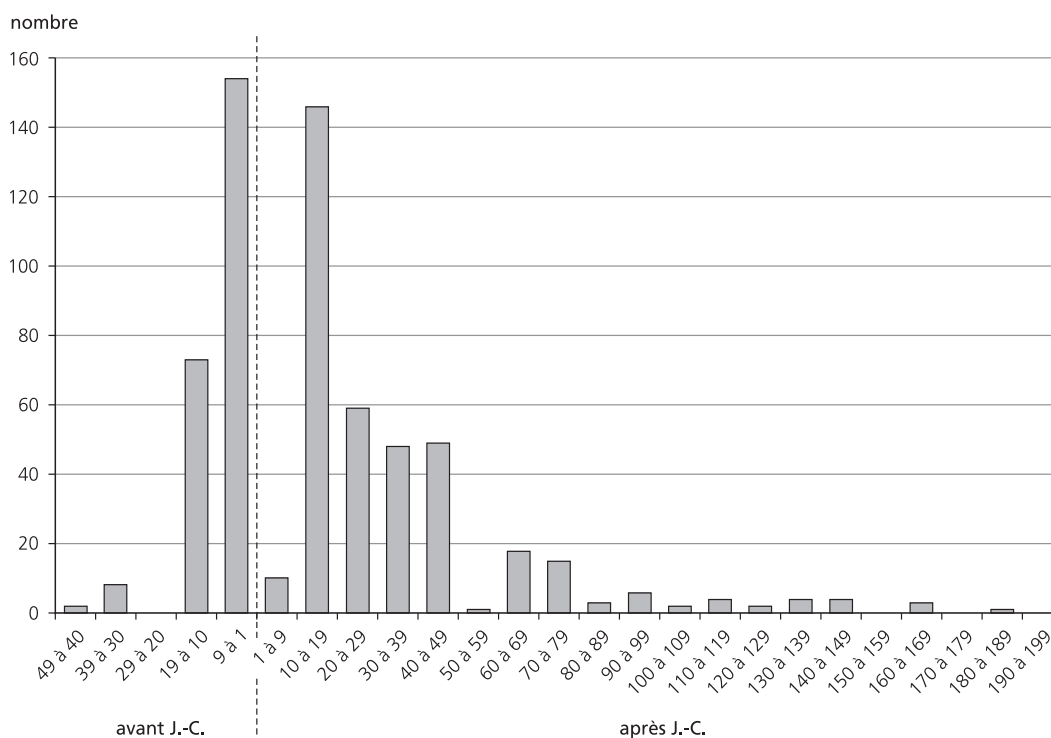


Fig. 22. Oedenburg. La répartition chronologique des monnaies datées avec précision.

Abb. 22. Oedenburg. Die chronologische Verteilung der exakt datierten Münzen.

années 9–1 av.J.-C., décennie la mieux représentée avec 154 monnaies, correspond aux émissions massives de Rome II (as des monétaires, 7 et 6 av.J.-C.), de Lyon I (as à l'autel, 7 à 3 av.J.-C.) et de Nîmes II (*dupondii* au crocodile, 8 à 3 av.J.-C.). Le tout début de notre ère n'a pas connu de frappes importantes, ce qui explique la dépression des années 1–9. La décennie suivante, 10–19, compte avec ses 141 ex. les dernières monnaies d'Auguste (Lyon II), les premières monnaies de Tibère mais aussi les nombreuses monnaies augustéennes contremarquées à partir du début du règne de Tibère. Les monnaies des années 20–29, 30–39 et 40–49, c'est-à-dire frappées entre le milieu du règne de Tibère et le début du règne de Claude, sont beaucoup moins nombreuses que les précédentes (moins de la moitié), mais leurs effectifs restent importants (de 50 à 60 exemplaires). Après les années 50–59, très faiblement représentées, on note deux derniers effectifs d'importance relative, 60–69 et 70–79 avec 18 et 15 exemplaires, qui correspondent aux règnes de Néron et de Vespasien. Plus tard, on relève des monnaies assez rares, moins de cinq monnaies par décennie, mais qui couvrent tout le second siècle, et même au-delà, jusqu'au 4<sup>e</sup> siècle théodosien (ce que l'histogramme ne présente pas).

Tenter de cerner l'occupation d'un site du Haut-Empire à partir de la seule répartition chronologique des monnaies est un exercice délicat. Il faut d'abord retenir que cet histogramme «tire vers l'ancien»; ce sont les terminus anciens des fourchettes chronologiques qui sont utilisés. De plus, les monnaies en bronze républicaines et julio-claudiennes n'ont pas connu de restriction légale de circulation avant Trajan; les as et les

*dupondii*, qui forment l'essentiel des monnaies découvertes sur le camp, ont donc pu circuler plusieurs décennies avant d'être perdus. Cette durée de circulation est d'ailleurs confirmée par leurs degrés d'usure généralement forts ou moyens. Il faut donc tenir compte d'un décalage entre leurs dates d'émission (connues, présentées dans cet histogramme) et leurs dates de perte (ignorées a priori). La quasi absence, à ce jour, de contextes archéologiques ne permet pas de distinguer différentes phases d'utilisation et de perte (82 % des monnaies ont été recueillies en surface).

Malgré tout, cette série monétaire laisse penser que le camp a été installé au plus tôt sous le règne de Tibère. Plusieurs indices plaident dans ce sens:

- la grande rareté des monnaies impérioriales et coloniales des années 39–30 et des *quadrantes* à l'aigle ou au taureau, populaires et fréquents sur les sites occupés sous Auguste;
- le rapport de 1 à 2 entre les années 19–10 et 9–1, et la modestie de l'apport de Nîmes, caractéristiques, au plus tôt, d'une chronologie tardo-augustéenne;
- la similitude de ce profil monétaire avec celui du camp de *Vindonissa*, installé en 16/17.

La fin de l'occupation du camp d'Oedenburg peut être cernée avec prudence. Le creux des années 50–59 est habituel: il est dû à la quasi absence de frappes de bronze à la fin du règne de Claude et au début du règne de Néron, c'est-à-dire entre 43 et 64. Rien n'interdit que le camp ait été occupé pendant les deux premiers tiers du règne de Néron: les monnaies précédentes ont continué naturellement à circuler pendant cette période. Les monnaies frappées aux noms de Néron et de Vespasien dans les années 60–69 et 70–79 (18 et 15 ex.) sont plus de deux fois moins nombreuses que celles des décennies des années 20 à 49, mais leur présence ne peut être considérée comme accidentelle. Les 18 monnaies de Néron reflètent par exemple modestement mais sûrement les productions abondantes d'as de cuivre des ateliers de Lyon et de Rome entre 64 et 66/67 (principalement au type *Victoria SPQR*). Une répartition plus fine des monnaies de Néron et de Vespasien datées à l'année près (16 et 9 exemplaires) montre une forte concentration à la fin du règne de Néron (un exemplaire en 64, quatre exemplaires en 65, dix exemplaires en 66 et un exemplaires en 67), puis un petit groupe en 71 et 72 (avec 3 et 3 exemplaires), enfin un dernier petit groupe en 77 (avec 3 exemplaires). On trouve plus loin sous Domitien une monnaie frappée en 81 et deux en 90. Un *terminus post quem* pour la fin de l'occupation du camp d'Oedenburg peut donc être donné assurément par le groupe néronien de 64–67 et peut-être par celui des six monnaies flaviennes de 71–72. En revanche, les monnaies postérieures, plus isolées, ne semblent être que les témoins d'une simple fréquentation des lieux, entre la fin du règne de Vespasien jusqu'au moins l'époque théodosienne.

L. P.

## La céramique

L'étude céramologique des principaux contextes fouillés a été réalisée dans le but de cerner la chronologie du camp (date d'installation, restaurations...). Dans cette optique, et

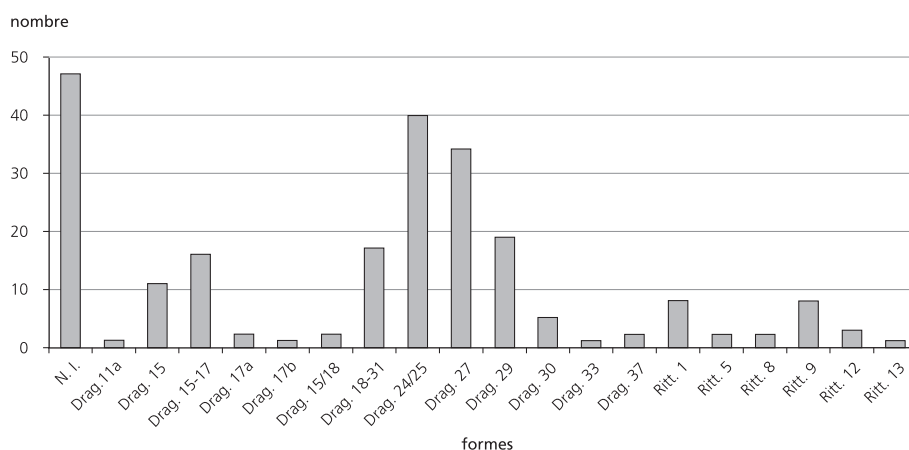


Fig. 23. Oedenburg. Forme des sigillées trouvées dans le camp.  
Abb. 23. Oedenburg. Anzahl der Sigillataformen aus dem Lager.

compte tenu de l'état d'avancement du travail, nous présentons ici uniquement les céramiques sigillées lisses. L'étude des sigillées moulées étant juste ébauchée, les décors ne peuvent pas être pris en compte dans cet article. Nous avons regroupé, à partir des inventaires réalisés par B. Viroulet, le mobilier issu des différentes campagnes de fouilles 1998 à 2000, car il présentait une homogénéité certaine. En tout, l'étude prend en compte 222 individus.

La totalité du mobilier sigillée provient des ateliers de Gaule du sud, et, si l'on en croit les signatures, en majorité du centre de La Graufesenque. On peut noter, en particulier, les marques des officines suivantes: *[Of] Bassi, Of Felix, Secundi, Of Mom, Casti, Damo*.

En tout, une dizaine de types morphologiques différents sont représentés. Il s'agit, pour l'essentiel, des assiettes Drag. 15, 17, 18, Ritt. 1, des coupelles Drag. 24/25, 27, Ritt. 8 et des coupes Drag. 29, 30, 37, Ritt. 9, 12. On remarque donc que le répertoire est largement dominé par les coupelles (33,5 % de l'ensemble des vases en sigillée), suivies par les assiettes (25,9 %). Les types les plus fréquents sont les coupelles Drag. 24/25 et Drag. 27b et les assiettes Drag. 15 et 17.

L'association des types suivants: Drag. 15/17, Drag. 18/31, Drag. 24/25, Drag. 29b, Drag. 30, Ritt. 8 est caractéristique d'une fourchette chronologique qui couvre les années 40 à 70, comme le montre un certain nombre d'études récentes<sup>26</sup>. C'est le cas, par exemple, à Oberwinterthur<sup>27</sup>, à Autun (lycée militaire<sup>28</sup>), à Saint-Romain-en-Gal<sup>29</sup> ou à

<sup>26</sup> PAULINEC 1992, 11–121.

<sup>27</sup> EBNÖTHER U. A. 1994, 129–130.

<sup>28</sup> CREUZENET 1999, 46 f.

<sup>29</sup> LEBLANC 1994, 144–146.

Vienne<sup>30</sup>. Les estampilles confirment cette attribution chronologique. L'installation du camp et sa période d'aménagement principal peuvent, par conséquent, être situées autour de l'époque claudienne. On note cependant la présence, en quantité minimale, de deux types un peu plus récents. Il s'agit d'une part d'un Drag. 33b, et, d'autre part, de deux Drag. 37, types dont l'apparition est située vers 60<sup>31</sup> et qui ne sont réellement attestés sur les sites de consommation qu'à partir des années 70. Ces vases peuvent être mis en relation avec des travaux de modification, dont témoignent les données de fouille, en particulier sur la porte nord-est, restructurations que l'on pourrait par conséquent proposer de dater du début de l'époque flavienne. Aucune forme postérieure aux années 100 n'a été identifiée, on peut donc situer l'arrêt de l'occupation du camp vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle, au vu du seul spectre céramologique.

M. J.

L'examen du matériel ne révèle donc pas une occupation augustéenne, même tardive. En témoigne notamment l'absence complète de céramique arétine. Une occupation au début du règne de Tibère nous paraît tout aussi peu probable, en l'absence de formes très précoces de Gaule du sud. Au vu du matériel, une installation dans la seconde partie du règne de Tibère ne peut donc être exclue.

Il faut toutefois s'interroger sur la nature du corps de troupe. L'examen par B. Fort du matériel métallique est de ce point de vue instructif. Le camp a en effet livré un peu moins d'une centaine de *militaria*. Environ la moitié a été mise au jour lors des fouilles effectuées depuis 1998 et l'autre moitié a été découverte à l'occasion des prospections menées depuis une quinzaine d'années sur le site.

Le camp a ainsi livré onze éléments de glaive (garnitures de fourreau notamment) et une quinzaine d'appliques et de boucles de ceinturon, mais pas de *spatha*. Aucun exemplaire de *pilum* n'a été identifié à ce jour. Les lances sont en revanche représentées par deux fers. On notera en outre la présence de quelques pièces d'artillerie. Une vingtaine de garnitures de *lorica segmentata* ont été découvertes. Aucun autre type de cuirasse n'a en revanche été mis au jour non plus qu'aucun élément de bouclier ou de casque. Enfin, quelques rares éléments de harnachement de cavalerie ont pu être identifiés.

Ces *militaria* correspondent tout à fait au faciès chronologique de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle ap.J.-C. et trouvent des parallèles très proches à *Vindonissa*. La composition de cette récolte, et en particulier la présence de cuirasses segmentées, fait nettement pencher pour une occupation essentiellement légionnaire, et on ne peut manquer de relier cette remarque à la présence bien attestée de plus de 80 tuiles de la XXI<sup>e</sup> légion, essentiellement dans le *vicus*, il est vrai, et donc probablement remployées. En l'état actuel de la documentation, il nous paraît donc raisonnable de proposer, comme hypothèse de travail provisoire, une fondation du camp d'Oedenburg par une vexillation de la légion de *Vindonissa*. On peut en revanche hésiter entre la seconde moitié du règne de Tibère, ce que n'interdit pas l'examen du matériel archéologique, et les premières années de Claude. On reliera cette chronologie à celle de l'occupation des pentes nord du Kaiser-

<sup>30</sup> GODARD 1992, 241 f.

<sup>31</sup> PASSELAC/VERNHET 1993.

stuhl, notamment Sasbach et Riegel, pour laquelle R. Asskamp a proposé une datation claudienne<sup>32</sup>. Si cette datation se confirmait, le camp d'Oedenburg constituerait un jalon très important pour notre compréhension du phénomène de romanisation dans le bassin du Rhin supérieur.

Aucune couche d'incendie ou de destruction ne marque la fin de l'occupation du site, dont on ne saurait préciser aujourd'hui si son occupation cesse déjà sous Néron, en 68–69 ou seulement au début de la conquête des Champs Décumates.

### Le vicus

L'ensemble du carrefour de voies identifié grâce à la prospection géophysique a été dégagé et sondé au cours des deux campagnes 1999 et 2000 (*Suppl. 4*).

### Les voies

La voie est–ouest, bordée de part et d'autre par un caniveau, est large d'environ 8 m. Elle est constituée d'une série de couches de graviers et de limon, et comprend un assez grand nombre de recharges, variables selon les endroits. Son tracé continue manifestement vers l'est, chevauchant probablement les niveaux arasés du camp. La voie passe ici dans une zone humide, et elle semble avoir été stabilisée à cet endroit grâce à un important apport de graviers.

Un sondage sous ce niveau de voie a permis de collecter un intéressant matériel céramique dans la fosse 45. Il s'agit ici d'une fosse en cuvette qui a piégé un abondant matériau organique. Ce sédiment très noir ne contenait que peu de céramique, mais était recouvert d'une couche détritique où le matériel, plus riche, est typique de l'époque flavienne. Or cette couche se trouve immédiatement au-dessous du lit de pose de la voie est-ouest, fournissant ainsi un intéressant *terminus post quem*.

La voie nord-est / sud-ouest a été observée à différents endroits. Au nord, elle se distingue fort bien dans le substrat jaune argilo-sableux. Il s'agit là d'une mince couche empierrée avec du gravier extrait localement, bordée à l'est par un caniveau à peine perceptible grâce à une très mince bande parallèle légèrement empierrée qui en marque la limite. Vers le centre du chantier, on constate un très sensible élargissement qui forme une sorte de place vers l'est, jusqu'aux abords des structures 48–50 et du bâtiment en pierres sèches (B) qui leur fait suite (S 40–43).

La coupe 11, effectuée au croisement des voies, montre bien la superposition des deux systèmes viaires (*fig. 24*): au-dessus, la voie est–ouest, perturbée en son centre par une fosse triangulaire, est bien reconnaissable à son épaisseur. En-dessous apparaît la mince couche empierrée de la voie nord–sud, surmontant une couche de limon gris, au-dessus des couches naturelles perturbées à cet endroit. La liaison exacte entre les deux voies, détruite par le drain moderne 28, ne peut plus être observée.

<sup>32</sup> ASSKAMP 1989, 167.

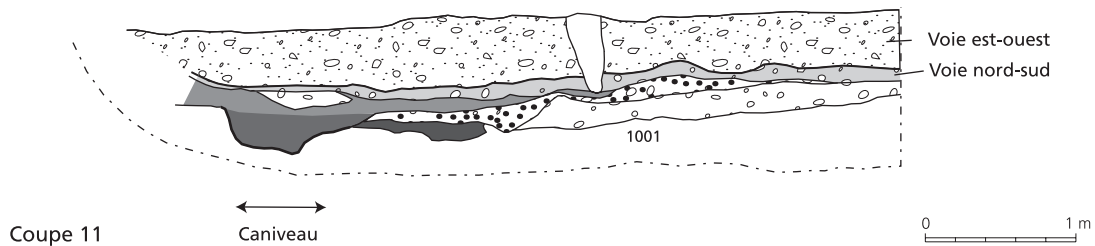


Fig. 24. Oedenburg. Coupe 11 du carrefour des deux voies à l'ouest de la porte décumane. – Échelle 1:50.  
 Abb. 24. Oedenburg. Profil 11 von der Kreuzung der zwei Straßen westlich der *porta decumana*. – M. 1:50.

La voie nord-est/sud-ouest est bordée de plusieurs fosses dépotoirs, dont l'une (1), fouillée en 1999 par l'équipe bâloise de G. Matter, a fourni un important matériel organique, bien conservé par la présence de la nappe phréatique (*fig. 25*). La présence, au milieu des sédiments, de céramique fine d'importation, permet de situer le début du comblement vers le milieu du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. La fosse est scellée par un matériel céramique assez abondant, notamment de la sigillée sud-gauloise préflavienne. La dernière monnaie découverte, à l'intérieur du comblement, est une monnaie de Néron, qui fournit un *terminus post quem*, cohérent avec la datation dendrochronologique (postérieure à 62) d'une pièce de bois découverte dans cette même fosse. Au-dessus apparaît enfin un niveau de sol, dont l'utilisation semble se prolonger dans le courant du second siècle.

De l'autre côté de la voie, vers l'est, deux fosses plus petites ont été recouvertes par des élargissements de la chaussée.

La fosse 15 a livré un matériel datable de l'époque flavienne et constitue sans doute un dépotoir domestique. La fosse 16, plus tardive, ne semble pas antérieure à la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. Ce matériel, enfoui sous le mince cailloutis qui prolonge la voie vers l'est, montre que cette extension n'est pas antérieure au début du second siècle.

Cet ensemble d'observations conduit à proposer différentes conclusions:

- 1- la voie nord-est/sud-ouest, la moins rechargée, sort probablement de la porte décumane, ce qui conduit à proposer une date assez haute, sans doute contemporaine de la fondation du camp, pour ce tronçon nord-sud. Elle passe sous la voie est-ouest et semble avoir été élargie dans un second temps vers l'est, de manière à former une sorte de «place».
- 2- la voie est-ouest, la plus rechargée, passe au-dessus de la voie nord-sud, et se prolonge vers l'est, ce qui implique qu'elle passe nécessairement au-dessus du fossé du camp, une fois celui-ci comblé. Elle recouvre la fosse 45, datable de la période flavienne. Observons, pour finir, que cette voie semble rejoindre la direction de celle qui sort de la porte principale du camp (*supra*), vers Breisach et le sud du Kaiserstuhl. Cette reconstitution fait de la voie est-ouest, à partir du second siècle, l'axe majeur de cette zone, et explique l'importance des bâtiments publics qui la bordent au nord (*Suppl. 3*). Il resterait évidemment à vérifier l'extension topographique de cette occupation civile postérieure à celle du camp.
- 3- malgré l'antériorité de la voie nord-est/sud-ouest sur la voie est-ouest, le recouvre-





Fig. 25. Oedenburg. La fosse 1.

Abb. 25. Oedenburg. Grube 1.

ment des fosses 15–16 par l'extension de la voie, vers l'est, semble montrer une utilisation jusque vers le début du second siècle. Il est possible, dans ces conditions, que les deux chaussées aient pendant un temps fonctionné de manière concomitante. Seule la fouille des bâtiments associés à cette voie, vers le sud, permettra de déterminer sa période réelle d'utilisation.

#### Les bâtiments du vicus

Les fouilles ont mis au jour différents bâtiments construits soit sur sablières basses, soit en pierres basaltiques du Kaiserstuhl, ainsi que des ensembles de fosses. Sans entrer dans le détail de ces structures complexes, dont la fouille est en cours et dont la fonction n'apparaît que progressivement, grâce à de vastes décapages, on peut identifier plusieurs ensembles.

Le bâtiment A. Immédiatement à l'est de la voie nord-est/sud-ouest, à la sortie probable du camp, apparaît un bâtiment (A) très allongé, construit sur sablières basses parallèles (4/19, 7/66 et 6). Une quatrième structure plus mince (65), mais de direction voisine, ferme, à l'est cet ensemble, dont l'extrémité sud doit se trouver sous l'ensemble B (infra). L'espace compris entre 66 et 65 est pourvu d'un sol de gravier qui repose directement sur le substrat argilo-limoneux. Les structures 51 et 52 sont deux poteaux quasiment identiques, profondément ancrés, distants de 2 m environ, d'axe en axe. Ils contenaient quelques tessons attribuables au deuxième tiers du 1<sup>er</sup> siècle. La structure 56,

de forme ovale, est en revanche une fosse dépotoir, avec un matériel attribuable à la période tibéro-flavienne. Il en va sans doute de même de la structure 58.

L'aspect de ce bâtiment très allongé est assez étrange et on n'en connaît guère de parallèle, mais on n'est pas sûr de disposer ici du plan complet. L'alignement des architectures sur la voie nord-est/sud-ouest laisse sans doute supposer une date ancienne. La nature même des structures laisse penser à un lit de pose pour des sablières basses et sans doute différents poteaux porteurs. L'espace barlong délimité par les structures 65 et 66, avec un sol de cailloux, peut faire penser soit à une cour, soit à un petit hall couvert qui serait large d'environ 3 m: l'absence de débris de couverture en place ne permet pas de trancher.

L'ensemble B est constitué de blocs de basalte du Kaiserstuhl, irréguliers et bruts de taille, posés directement à sec sur le sol 60. L'espace ainsi délimité constitue un rectangle assez régulier d'environ 9 × 6 m, avec une entrée probablement située au sud, du côté de la voie est-ouest. Deux appendices de même nature font saillie, au nord, sur l'espace 65/66. Vers l'ouest, du côté de la rue nord-sud élargie, un alignement de galets, parallèlement au mur occidental de l'ensemble B, laisse penser à un trottoir.

Ni l'architecture ni le mobilier (peu abondant) retrouvé dans cet espace ne permettent de définir une fonction. On peut songer à une échoppe en superstructures légères fondées sur un socle de basalte, ou à un hangar. L'alignement sur la voie est-ouest, l'implantation sur le sol de gravier 60, probablement par dessus l'extrémité sud de l'ensemble A, laissent supposer que ce petit bâtiment est plus tardif que le précédent.

La seule véritable fosse dépotoir de cette zone est constituée par la structure 53, qui a livré de très abondants restes botaniques (notamment des noyaux de pêche et de prunelles). Il est possible que cette fosse ait servi de puisard pour une évacuation d'eau «bricolée» avec des fragments de mortier hydraulique et de tuiles cassées, récupérés pour un usage secondaire. Le petit dépotoir de surface (46) contenait du matériel céramique de la Gaule de l'Est, attribuable au second siècle.

Deux puits permettaient l'alimentation en eau de cette zone: un puits circulaire empierré 48 et un puisard carré en bois 59.

L'ensemble C, au nord de la voie est-ouest comprend un bâtiment construit sur poteaux et sablières basses, une cave, différentes fosses dépotoirs.

Le bâtiment, de plan approximativement carré, a une dimension minimale de 9 m × 9 m, mais il n'est pas certain que sa limite septentrionale soit connue. Il s'agit très probablement d'une unité d'habitation.

Les structures 14, 53, 57 sont des traces linéaires jaunâtres bien visibles dans le substrat graveleux, sans aucun doute des sablières basses. Elles déterminent un ensemble carré, ouvert à l'ouest par une série de poteaux 107, 108, 110, 111, 140, 138, espacés d'environ 1,50 m. Cet ensemble est lui-même divisé dans le sens nord-sud par une trace rectiligne 15, de même nature que les structures 14, 53, 57, mais accompagnée de plusieurs traces de boisements verticaux (156, 144, 168, 136, 139). Celles-ci ne forment pas une série aussi complète que la précédente, mais semblent contemporains de la sablière. De même, dans la structure 14 apparaît un poteau 137, dans la structure 57 un autre boisement vertical 65.

La partie orientale de l'espace, ainsi divisé en deux, est elle-même redivisée, dans son angle nord-est, par la sablière 56, qui forme un angle droit, déterminant sans doute un petit couloir entre les sablières 15 et 56. Un même couloir existe au nord entre la sablière 57 et une autre sablière parallèle 55. On ne saurait dire si cet espace sépare deux pièces d'un même habitat ou deux ensembles voisins. On remarque toutefois qu'au nord-ouest le poteau 105 continue la série de poteaux 43–138.

Celle-ci constitue-t-elle un portique de façade, ouvrant sur un auvent? L'hypothèse est plausible, dans la mesure où cette série de poteaux est précédée, à l'ouest, par ce qui paraît être un caniveau irrégulièrement taillé dans le substrat (46), et qui forme un coude au nord-ouest (132–155). L'espace situé immédiatement à l'ouest de ce drain, occupé par une série de fosses dépotoirs (infra), pourrait dans ces conditions être une ruelle.

Différentes structures tout autour du bâtiment lui sont probablement relatives. Tel est notamment le cas d'une cave (59) découverte derrière les structures d'habitat, et dont on ne sait si elle était reliée architecturalement à celles-ci. Seule la largeur (2,20 m) est connue, sa longueur dépassant 2,50 m. Cette cave, creusée dans le substrat de graves, présente un fond plat et des bords verticaux. Elle était probablement boisée, si l'on en croit la présence de deux trous de poteaux creusés dans le substrat, ainsi que d'un élément linéaire, peut-être une sablière. Toutefois, ces éléments semblent isolés. Au-dessus du fond apparaissaient quatre poutres de bois se croisant deux à deux, surmontées d'une épaisse couche de matériel, puis d'une couche de *tegulae*. Il est manifeste que nous avons affaire à l'effondrement sur place de la toiture et du rez-de-chaussée.

Le matériel découvert dans cette cave s'est révélé extrêmement riche, et s'étend de la fin du 1<sup>er</sup> siècle au début, voire au milieu du 3<sup>e</sup>. S'agissant d'une couche unique, qui appartient non pas à la cave proprement dite mais plus probablement au rez-de-chaussée, cette chronologie très longue d'un matériel qui demandera à être vérifié dans le détail surprend quelque peu. On peut envisager que la pièce ait servi de dépotoir après son utilisation et avant sa ruination finale. Elle atteste en tout cas, comme les fosses 301–302 (infra), d'une occupation de cette zone du vicus jusque dans le 3<sup>e</sup> siècle avancé.

Une série de fosses dépotoirs occupent la «ruelle» dans l'angle nord-ouest du chantier (72, 71, 83, 155, 158, 159). La chronologie du matériel de cet ensemble de fosses va de la fin du premier siècle au milieu du second.

Un certain nombre d'autres fosses dépotoirs se sont installées à l'intérieur de la maison: certaines peuvent dater de sa période d'occupation (66–67), d'autres semblent postérieures à son abandon dans la mesure où elles recoupent des structures bâties (65–68–69–85). La chronologie globale est toutefois difficile à établir, compte tenu de la faiblesse numérique du matériel datable en première approche. Il semble, d'après le matériel de la fosse 69, que la phase ultime d'utilisation doive être située dans la seconde moitié du second siècle.

Doivent aussi sans doute être mis en relation avec les structures d'habitat les petits poteaux 128, 141, 127, 126, 142, bien alignés selon un intervalle d'environ 0,70 m, et d'un diamètre de 20/35 cm. La série semble avoir été coupée par le fossé moderne 149, mais pourrait se poursuivre au nord de celui-ci (88). L'alignement de ces poteaux, parallèle à celui de la maison, ainsi que leur espacement et leur dimension, fait penser à une palissade de clôture.

Deux puits ont été découverts aux abords de cet ensemble. Le puits en pierres sèches de basalte 49 (diamètre interne 80 cm), recouvert par une recharge de la voie, a simplement été mis en évidence superficiellement. Un second puits en bois (19) a en revanche été complètement fouillé. L'ensemble se présentait sous la forme d'une fosse subcirculaire sombre de 2,50 m de diamètre à parois obliques et fond plat, profonde de 1,02 m, au milieu de laquelle est apparu un cuvelage quasi carré (0,75 × 0,70 m) en planches de sapin, rempli de pierraille, à 187 m NGF.

**Les thermes.** Dans l'angle sud-ouest du chantier est apparu un petit ensemble thermal, très ruiné, qui se poursuit au-delà des limites fouillées. On distingue

- un *prae-furnium*, composé d'une avant-pièce (1,90 × 1,90 m) en pierres de basalte non équarries, à sec, et constituant un double parement. Cette avant-pièce mène au conduit de chauffe en briques carrées de 0,30 × 0,30 × 0,05 m dont seuls les deux piédroits étaient encore conservés. L'extrémité du conduit n'est pas préservée, mais elle est reconnaissable à la trace négative laissée dans le sol de tuileau de la première pièce chaude (31). Le *prae-furnium* possède dans sa partie sud une assise de briques inclinées en hérisson. On notera l'orientation, classique, du *prae-furnium* au nord.
- une pièce chaude (31) d'environ 4,20 × 3,90 m, dont les murs en pierres basaltiques ont été spoliés. Seul subsiste un sol de tuileau sur radier de petites pierres, portant encore trois pilettes, deux de forme carrée, de mêmes dimensions que celles du *prae-furnium*, et une autre ronde (diamètre 0,29 m), sans doute une réparation. Dans les déblais de surface a été trouvée une tuile estampillée au nom de la XXI<sup>e</sup> légion, sans qu'on puisse préciser si cette tuile constitue ou non un remploi. Dans l'angle nord-ouest de la pièce apparaît un petit conduit de chaleur, large d'une vingtaine de centimètres, et ménagé dans l'épaisseur de la construction.
- une seconde pièce chaude ou tiède (26), donnant apparemment sur la précédente, et qui abritait sans doute une baignoire, compte tenu de sa dimension réduite (3,20 × 1,60 hors tout). Dans l'angle sud-est apparaît là aussi un conduit de chaleur. Appartient sans doute à cet ensemble le puits 2, bien construit avec une cheminée de pierres basaltiques liées à sec (diamètre 0,80 m), au milieu d'une couronne de creusement d'environ 2,10 m de diamètre.

Les thermes semblent avoir été détruits dès l'Antiquité, car on retrouve des éléments d'architecture réemployés dans les caniveaux des voies (187) et les recharges, ou comme calage de poteaux tardifs. La datation de cet abandon pourrait être fournie par un dépotoir de surface partiellement installé sur la voie, mais dont la relation avec l'ensemble thermal n'est pas claire. Ce dépotoir paraît daté de la seconde moitié du second siècle.

M. R.

## La céramique du vicus

L'étude céramologique ne concerne que quelques-uns des contextes fouillés, choisis en fonction de leur intérêt pour la chronologie des structures les plus importantes.

Fosse 15: le mobilier est assez abondant (600 tessons, 80 individus). Les céramiques sigillées (Drag. 24, 29, 27b, 15/18, estampille *Acutus*) et la *Terra Nigra* (formes tardives) permettent de dater ce lot de l'époque flavienne. Les différentes catégories de céramiques attestées au I<sup>er</sup> siècle sont représentées. Les céramiques fines (sigillée, parois fines, *Terra Nigra*, claire engobée rouge) totalisent près de 40 % de l'effectif. Les céramiques communes sont largement dominées par les céramiques sombres. Le répertoire morphologique est assez diversifié. Les principales formes en usage au Haut-Empire sont présentes. La vaisselle de table est relativement bien représentée (environ 33 % du total). La forme

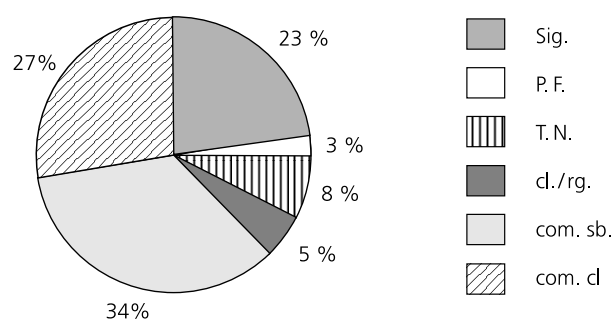


Fig.26. Oedenburg. Répartition des différentes catégories de céramiques (calculée d'après le nombre minimum d'individus).

Abb.26. Oedenburg. Verteilung der unterschiedlichen Keramikgattungen (berechnet nach der Mindestgefäßzahl).

la plus fréquente est la coupelle, suivie d'assez près par les jattes et les assiettes (essentiellement en sigillée). La vaisselle culinaire, constituée essentiellement des vases en céramique commune sombre, est largement dominée par les pots (25 % du total); viennent ensuite les coupelles, les jattes et les cruches. Les marmites sont peu nombreuses, il apparaît clairement que la cuisson des aliments se faisait essentiellement dans certains pots à lèvre moulurée, assez fréquents. D'ailleurs, la morphologie de leur bord est tout à fait comparable à celle des marmites et ils pourraient être produits dans les mêmes ateliers. Le mobilier apparaît tout à fait caractéristique d'un dépotoir domestique, d'époque flavienne.

Fosse 16: l'échantillon est peu fourni (140 tessons, permettant d'identifier 30 individus). Cependant, quelques particularités peuvent être notées. D'une part, la céramique sigillée comporte des formes absentes de la plupart des autres contextes, de la fosse 15, par exemple. Il s'agit, en particulier des formes Drag. 15b1, Vernhet A2 (Drag. 36), Drag. 37 et Drag. 27c, qui permettent de supposer que l'on se trouve en présence d'un lot dont la datation n'est pas antérieure à 80, voire à la fin du I<sup>er</sup> siècle ou au début du II<sup>ème</sup> siècle. Les autres productions présentes viennent confirmer cette attribution chronologi-

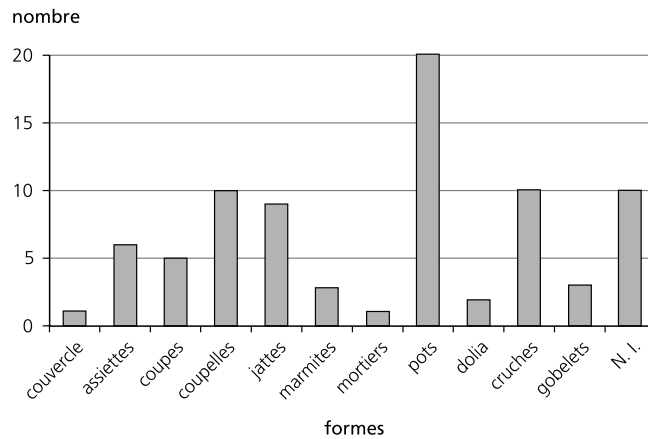


Fig. 27. Oedenburg. Répartition des différentes formes de céramiques en nombre de vases.  
Abb. 27. Oedenburg. Verteilung der unterschiedlichen Keramikformen in Gefäßzahlen.

que. Ainsi, les *Terra Nigra* et céramique claire engobée rouge sont peu abondantes et des productions non attestées dans les autres contextes sont représentées. D'autre part, ce lot de mobilier se distingue de la plupart de ceux étudiés sur le site par la composition de son répertoire. En effet, les 30 vases se répartissent de manière presque équivalente entre vaisselle de table (16 vases: 13 en sigillée, 2 en *Terra Nigra*, et 1 en claire engobée rouge) et céramique culinaire (5 pots, 1 marmite, 1 couvercle, 1 mortier et 1 cruche, ainsi que 5 non vases non identifiés). Malheureusement, la faiblesse de l'échantillonnage et l'étroitesse de la surface fouillée interdisent de proposer une explication à cette composition originale.

Fosse 45: le mobilier recueilli est relativement peu abondant (153 tessons, soit au moins 36 vases). Les indices de datation sont fournis d'une part par la sigillée, peu abondante, originaire du sud de la Gaule (formes présentes: Drag. 15a2, 24, 27b), par la céramique à parois fines (un gobelet à lèvre déversée et un fond de bol sablé) en provenance des ateliers lyonnais ainsi que par les autres céramiques fines (*Terra Nigra*, céramique claire engobée rouge). L'ensemble apparaît assez typique de la période flavienne ou de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle.

S 56: le mobilier céramique est peu abondant (35 tessons, soit 12 individus). La *Terra Nigra* est relativement bien représentée, avec, en particulier, deux gobelets à décor de points barbotinés, typiques, sur le plateau suisse occidental (par exemple à Soleure) de la période tibéro-flavienne<sup>33</sup>.

S 46: le mobilier céramique est peu abondant (45 tessons, soit 12 individus). La présence d'une coupelle Vernhet D2 (90/150) fournit un *terminus post quem* pour la datation de l'ensemble. On note la présence, en céramique commune claire, de deux assiettes archéologiquement complètes et d'une marmite, qui sont des productions bien attestées en Gaule de l'est à partir du début du II<sup>ème</sup> siècle et jusque vers 250. Le pot en céramique commune grossière (dégraissant sable et coquilles, panse brossée) fait, quant

<sup>33</sup> SCHUCANY U. A. 1999, 141.

à lui, partie d'une catégorie céramique qui fait référence aux techniques de fabrication indigène, et que l'on retrouve tout au cours du Haut-Empire.

L'étude céramologique en est à ses prémices. Un grand nombre de lots de mobilier n'a pas été analysé à ce jour. Il reste, pour affiner la chronologie, à étudier les céramiques sigillées moulées. Concernant l'étude des céramiques communes, la recherche de comparaisons est rendue difficile par l'absence d'études régionales. Cependant les affinités avec le plateau suisse permettent d'ores et déjà quelques commentaires, grâce à la récente parution d'une synthèse sur les céramiques du plateau suisse<sup>34</sup>. Le trait le plus marquant est la présence, en quantité non négligeable, de vases de stockage de tradition méditerranéenne (*dolia*), réalisés en pâte claire, assez fine. Ils sont peu représentés, voire absents, par ailleurs en Gaule de l'est (par exemple en Bourgogne ou en Champagne). De même, en Suisse orientale, ils sont attestés, mais en faible quantité (et avec une évolution typologique), entre la fin du I<sup>er</sup> siècle av.J.-C. et le début du II<sup>ème</sup> siècle<sup>35</sup>. À Oedenburg, on les rencontre dans pratiquement tous les contextes du I<sup>er</sup> siècle, et parfois en quantité non négligeable. L'approvisionnement en céramique fine se fait par le biais de mouvements à longue distance (sigillées sud gauloises, céramiques à parois fines lyonnaises), mais certaines catégories (*Terra Nigra*, claire engobée rouge) semblent provenir d'ateliers plus proches, qui restent à identifier.

M. J.

Les premières campagnes de fouilles sur cette partie du *vicus* militaire, à proximité de la porte décumane du camp julio-claudien, révèlent donc un ensemble relativement composite, progressivement organisé autour de deux voies dont la construction n'est pas contemporaine, mais qui ont dû, à un moment donné, sans doute vers la fin du premier siècle et le début du second, être utilisées de manière concomitante. Leur carrefour, et l'élargissement à cet endroit de la rue la plus ancienne, issue de la porte décumane, forme une sorte de «place» triangulaire, dont on pourrait trouver de bons parallèles, notamment à Zugmantel<sup>36</sup>. L'habitat est caractéristique de celui qu'on rencontre d'ordinaire dans ce type de milieu, avec des constructions en pans de bois, tandis que les bâtiments à usage collectif comme les thermes font évidemment appel au basalte du Kaiserstuhl.

La nappe phréatique semble avoir été très haute à cet endroit, si l'on en croit le témoignage des puits découverts dans ce secteur, et la zone a sans doute été fréquemment inondée.

Il est actuellement difficile de préciser si la mise en place du *vicus* est contemporaine ou non de l'établissement militaire, ce que seules des fouilles étendues le long de la voie qui sort du camp seront en mesure de préciser. En revanche, il est certain que l'occupation de cette zone descend jusqu'au début du 3<sup>e</sup> siècle, bien qu'on ne puisse encore préciser s'il existait encore un habitat dense à cette époque. En revanche la seconde moitié du 3<sup>e</sup> siècle et, *a fortiori*, l'Antiquité tardive semblent absentes.

M. R.

<sup>34</sup> Ibid.

<sup>35</sup> Ibid. 77.

<sup>36</sup> SOMMER 1988, 594.

## Die archäobiologischen Untersuchungen auf den Ausgrabungen 1999 und 2000 in Biesheim / Kunheim

Die archäobiologische Abteilung des Seminars für Ur- und Frühgeschichte der Universität Basel betreute ab der Grabungskampagne 1999 die in Biesheim stattfindenden Ausgrabungen<sup>37</sup>. Es wurden systematisch Bodenproben entnommen, um daraus sowohl Pflanzenreste als auch Knochenfragmente kleinerer Tierarten herauszuschlämmen (kleinste Fraktion: 0,35 mm). Die Aufbereitung und eine erste grobe Durchsicht der Sedimentproben sowie eine vorläufige Bestimmung von Pflanzen- und Tierresten erfolgten größtenteils auf der Grabung. Von den Großtierknochen wurden ebenfalls auf der Grabung bestimmte Komplexe für eine erste Durchsicht und vorläufige Bestimmung ausgewählt; dies geschah in Absprache mit der Grabungsleitung. Die hier vorgestellten Ergebnisse entstammen alle den jeweils nach den Grabungskampagnen verfaßten wissenschaftlichen Kurzberichten<sup>38</sup>. Da viele Strukturen der Grabung BK 04 in der Nähe des Kanals (*canal de dérivation*) in den Grundwasserbereich hinunterreichen, sind zahlreiche Pflanzenreste unverkohlt erhalten geblieben. Die gefundenen Artenspektren sind dementsprechend sehr reichhaltig und lieferten für die Region südlicher Oberrhein/Hochrhein erstmals genauere Informationen zur Gartenkultur und zum Import „exotischer“ Arten. Aufgrund der ersten Ergebnisse ist die Fundstelle als herausragend einzustufen.

### Pflanzenreste und Tierknochen aus der Grabungskampagne 1999

#### Die Struktur 1 (US 1, *Abb. 25*)

Durch eine Equipe des Basler Seminars für Ur- und Frühgeschichte wurde 1999 die Hälfte einer großen Grube (*fosse dépotoir*) im Vicusbereich ausgegraben. Der untere Teil der Grubenfüllung lag unter dem Grundwasserniveau, der obere Teil war trocken. Aufgrund der Funde (vgl. Grabungsbericht von G. Matter; vgl. Anm. 38) und einer dendrochronologischen Datierung (62 AD als *terminus ante quem*) stammt die Grubenfüllung aus dem zweiten Drittel des 1. Jahrhunderts n. Chr. Aufgrund der Datierungshinweise wurde die Grube offenbar innerhalb eines kürzeren Zeitraums (Tage bis wenige Jahre) verfüllt.

<sup>37</sup> An den Untersuchungen arbeiteten folgende Personen mit: Marlies Klee (Samen/Früchte), Angela Schlumbaum (Holz), Francesca Ginella (Aufbereitung zahlreicher Proben, Untersuchung der Tierknochen aus der Grabung Westergass), Heide Hüster-Plogmann (Fischknochen), B. Stopp (Säugetierknochen), dazu verschiedene Studierende der Universitäten Basel und Tübingen im Rahmen von Feldkursen und Praktika.

<sup>38</sup> Diese detaillierten Berichte können bei den Autorinnen und Autoren eingesehen werden; dort ist auch zahlreiche Literatur zitiert. Im Sommer 2001 erschien im Rahmen einer Ausstellung im Musée Gallo-Romain in Biesheim eine reich illustrierte Publikation, wo die wichtigsten Ergebnisse der archäobiologischen Untersuchungen vorgestellt werden: S. JACOMET/J. SCHIBLER, *Les contributions de l'archéobotanique et de l'archéozoologie à la connaissance de l'agriculture et de l'alimentation du site de Biesheim-Kunheim*. In: S. Plouin/M. Reddé/C. Boutantin, *La frontière romaine sur le Rhin supérieur. A propos des fouilles récentes de Biesheim-Kunheim. Exposition présentée au Musée gallo-romain de Biesheim, 31 août au 20 octobre 2001 (Biesheim 2001) 60–69.*



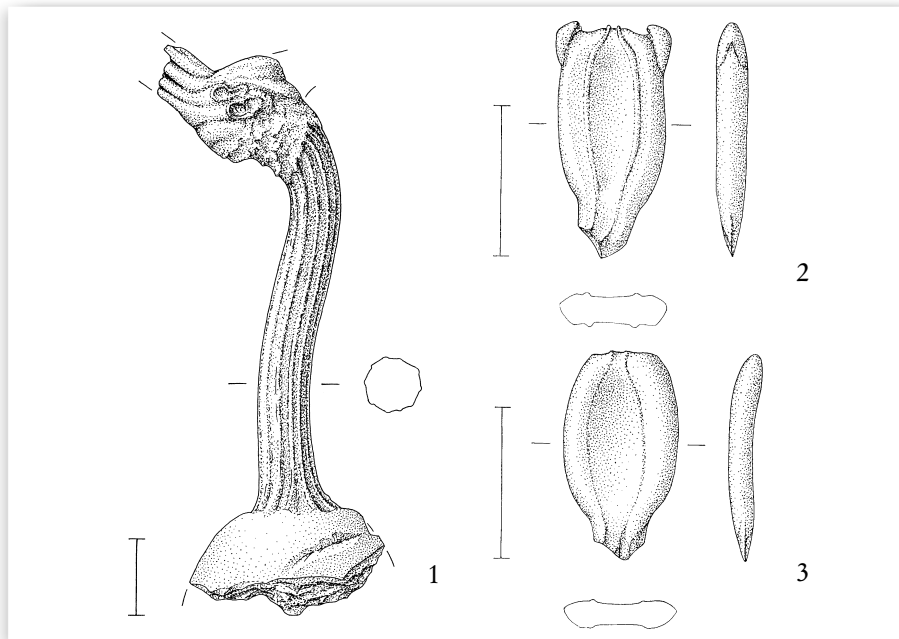


Abb.28. Oedenburg. Flaschenkürbis-Fragmente (*Lagenaria siceraria* Mol.) aus der Grube Struktur 1 (US310) aus dem Sektor 01, Grabung BK 04-1999. 1 Stiel mit Teilen der Fruchtwand, 2-3 Samen.  
1 M. 10:1; 2-3 M. 20:1.

Fig.28. Oedenburg. La gourde (*Lagenaria siceraria* Mol.) trouvée dans la fosse structure 1 (US 310) de la fouille Secteur 01, BK 04-1999. 1 tige avec des parts du péricarpe, 2-3: semences. – 1 Échelle 10:1; 2-3 Échelle 20:1.

### Pflanzenreste

Die dunkelbraune, stark organische Schicht im Grundwasserbereich (Komplex 310) enthielt zahlreiche unverkohlte und zum Teil sehr gut erhaltene Pflanzenreste. Es wurden 3 Proben mit insgesamt 17 l Volumen untersucht. Die Hauptmasse des Materials bestand aus stark verpreßten, kurzen Halmstücken, vermutlich von Getreide. Als Samen bzw. Früchte wurden Getreide (Hafer, Gerste, Dinkel, Hirsen) sowie zahlreiche, durch die Römer neu in unser Gebiet gebrachte Arten nachgewiesen: Walnuß, Pfirsich und – besonders bemerkenswert, da selten – Samen und ein Stiel vom Flaschenkürbis (Abb. 28). Unter den sehr häufig auftretenden Wildpflanzen dominierten Arten von Grünland, Unkräuter und Ruderalpflanzen waren aber auch reichlich vertreten (so z. B. der Breitsame, ein Unkraut, das vermutlich durch die Römer in unser Gebiet gelangte). Auch Holz, darunter zahlreiche Werkabfälle, wurde in großer Zahl geborgen. Alles in allem läßt sich feststellen, daß hier Stroh und vermutlich Stallmist verfüllt wurden. Daneben gelangten aber auch allerlei Haushaltsabfälle in die Grube, wie auch das Tierknochenspektrum und die Keramikfunde zeigen. Im weitesten Sinn haben wir es mit einer Abfallgrube zu tun.

Aus der jüngeren Verfüllphase, die nicht mehr im Grundwasserbereich lag, sind nur noch sehr wenige und ausschließlich verkohlte Pflanzenreste erhalten geblieben; weitergehende Aussagen sind deshalb nicht möglich.

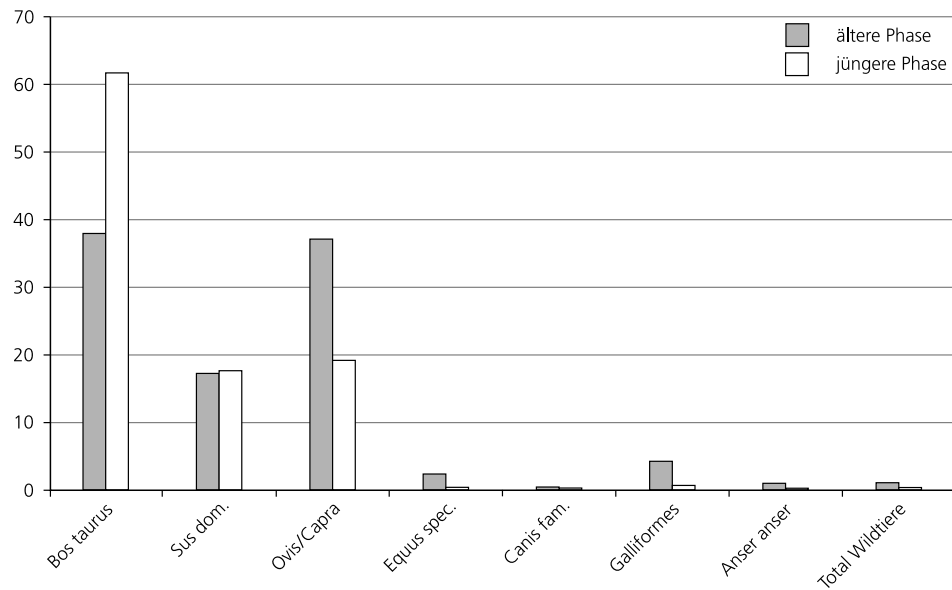


Abb.29. Oedenburg. Die Häufigkeit (%) der Tierarten und Tiergruppen nach den Fragmentzahlen in den beiden Auffüllphasen der Struktur 1 im Sektor 01.

Fig.29. Oedenburg. Répartition (%) des espèces et des genres d'animaux d'après le nombre de fragments dans les deux phases de remplissage de la structure 1 (secteur 01).

### Tierknochen

Insgesamt wurden 1999 aus Grube US1 3120 Tierknochenfragmente (ca.30kg) bestimmt. Es sind die meisten für die römische Epoche üblichen Haustierarten nachgewiesen: Pferd, Rind, Schaf/Ziege, Schwein und Hund sowie beim Geflügel Huhn und selten auch Gans (Abb. 29). Im Gruben-Material haben wir unter den wenigen Equidenknochen ausschließlich Hinweise auf das Pferd. Maultiere sind darin nicht nachgewiesen, finden sich aber außerhalb der Grube in anderen Strukturen des Grabungssektors 04.

Die stratigraphisch geordneten archäozoologischen Bestimmungsergebnisse lassen mindestens an zwei Verfüllphasen der Grube denken. Während der älteren Phase (Komplex 310) wurden viele Knochen von Schweinen, Schafen und Ziegen und wenige Rinderknochen eingefüllt. Hier finden sich auch die größten Anteile der insgesamt seltener vertretenen Geflügel- und Wildtierknochen. Auch sind die Anteile von Knochen junger Tiere sehr hoch, insbesondere bei den Rindern. Ebenso sind die Körperregionen mit größeren Fleischanteilen unter den Knochenfragmenten dieser älteren Verfüllphase häufiger repräsentiert als in der darüber liegenden jüngeren Phase (Komplexe 302–306). In dieser letzteren wurden dagegen deutlich mehr Rinderknochen und mehrheitlich Knochen älterer Tiere entsorgt (Abb. 29).

Die Zusammensetzung der Tierknochen aus den beiden Auffüllphasen läßt also auf zwei unterschiedliche Qualitätsstufen der Fleischnahrung schließen. Die Konsumenten könnten zwei unterschiedlichen sozialen Gruppen angehört haben. Möglicherweise wurde Abfall von zwei verschiedenen Orten nacheinander in der Grube entsorgt, wo-

bei in der älteren Phase eher Abfall einer besser gestellten sozialen Schicht (Offiziere?) vorliegt, und in den jüngeren Abfallschichten die Tierknochen eher eine schlechte Qualität von Fleischnahrung repräsentieren.

#### Westergass (Grabung 02)

Die spätantiken Tierknochen aus diesem Bereich stammen vorwiegend aus einer Grabenstruktur und aus mehreren Gruben<sup>39</sup>. Die Fragmentierung des Materials ist deshalb sehr gering. Es konnten mehrere Teilskelette geborgen werden. Der Anteil der Equidenknochen liegt im Vergleich zu anderen Fundstellen gleicher Datierung sehr hoch. Ein Zusammenhang dieses Ergebnisses mit der Interpretation des Gebäudes als Praetorium muß noch untersucht werden.

#### Die Pflanzen- und Kleintierreste aus der Grabungskampagne 2000

Die archäobotanischen Untersuchungen konzentrierten sich auf verschiedene Strukturen der Grabung BK 04. Im Ganzen wurden 13 Proben mit Volumina zwischen 1 und 10 l aus verschiedenen Gruben untersucht. Die Masse der Funde stammt vermutlich aus der zweiten Hälfte des 1. Jahrhunderts n. Chr. Die Artenspektren waren wiederum sehr reichhaltig und wir konnten einige sehr bemerkenswerte Funde machen. Funde von Obst dominieren. Besonders zahlreich waren Trauben, Kernobst und Feigen, aber auch Steinobstkerne sind vertreten (Pflaumen, Kirschen); hier müssen weitergehende Untersuchungen zur Sortenbestimmung angestellt werden. Auch Pfirsichsteine sind regelmäßig vorhanden. Des Weiteren wurden zahlreiche Kerne der Melone<sup>40</sup> und der Schwarzen Maulbeere gefunden. Bemerkenswert sind außerdem Olivensteine, ein weiterer Fund des Flaschenkürbisses sowie – vermutlich als Ersthinweis in Frankreich – der Fund eines Pfefferkornes. Dies sind alles Arten, die sonst eher selten zum Vorschein kommen. Auch das Spektrum der Wildpflanzen ist wiederum sehr reichhaltig; besonders bemerkenswert ist der Fund von *Myagrum perfoliatum*, einem mediterran verbreiteten Ackerunkraut, von dem man bisher meinte, es sei erst in der frühen Neuzeit in unsere Gegend gelangt. Dieser Fund könnte ein Hinweis auf importiertes Getreide sein.

In diesen Proben kamen auch zahlreiche Knochen von kleinen Tieren (Vögel, Fische: vor allem karpfenartige, *Cyprinidae*) und auch Eierschalen zum Vorschein. Alles in allem handelt es sich hier um Ablagerungen, die auf eine kombinierte Nutzung der Vertiefungen als Latrinen und Abfallgruben hinweisen.

---

<sup>39</sup> Diese Tierknochen wurden im Rahmen einer Diplomarbeit an der Archäobiologischen Abteilung des Seminars für Ur- und Frühgeschichte der Universität Basel durch Francesca Ginella bestimmt und ausgewertet.

<sup>40</sup> Die Unterscheidbarkeit von Melone und Gurke ist schwierig; vor dem Vorliegen detaillierter Bestimmungsergebnisse ist deshalb die Bestimmung als Melone als vorläufig anzusehen.

Weitere Untersuchungen im Sommer 2000 konzentrierten sich auf die Schnitte, die durch Altarme des Rheins gelegt wurden<sup>41</sup>. Dabei gelangen wichtige Hinweise auf die Datierung der Ablagerungen, da z. B. Steine von Pflaumen und Kirschen nicht vor der Römerzeit auftreten. Es konnte gezeigt werden, daß in der Nähe der Siedlung offene, verlandende Altwasser mit einer reichen Ufer- und Wasservegetation vorhanden waren.

### Die Tierknochen aus der Grabungskampagne 2000

#### *Straßengraben Grabung BK 05*

Aus dieser Kampagne liegen vorläufige Bestimmungsergebnisse aus dem Vicusbereich entlang der Nord–Süd verlaufenden Straße (Grabungsleitung F. Siegmund) vor. Insgesamt wurden 1586 Tierknochen mit einem Gesamtgewicht von ca. 11 kg bearbeitet. Auffallend war eine starke Konzentration von Tierknochen im Straßengraben. Unter diesen sind Unterkiefer, Schädelfragmente sowie Fußknochen von meist ausgewachsenen Rindern dominant vertreten. Möglicherweise handelt es sich dabei um eine gezielte Auffüllung des Straßengrabens oder eine gezielte Entsorgung von Schlachtabfällen.

#### Ein spezieller Befund aus Grabung 2000, BK 05: Opfergabe?

Im Hofareal des oben erwähnten Vicusbereiches wurde ein aus grauem Ton gefertigter Topf mit Pflanzenresten und Tierknochen gefunden. Eine Feingrabung des Inhaltes dieses zunächst als Urne angesprochenen Gefäßes ergab, daß auf seinem Boden verkohlte Reste von Datteln und Feigen lagen, dazu angekohlte bis schwach calcinierte Tierknochenfragmente. Dabei handelte es sich zum einen um ein distales Fragment eines Oberschenkelknochens von einem 1 ½-jährigen Schaf. Das Tier muß Ende Sommer / Anfang Herbst geschlachtet worden sein. Zum anderen wurde ein distales Fragment des Metapodiums eines Hasen gefunden. Die Brandtemperatur kann auf etwa 400–450 Grad eingegrenzt werden. Wir haben es hier also am ehesten mit einer Opfergabe zu tun, denn Leichenbrand fehlte vollständig.

St. J. / J. Sch.

### Oedenburg in der Spätantike

Die Bedingungen der verkehrsgeographischen Situation, die zu Beginn der römischen Kaiserzeit in Oedenburg zum Ausbau eines Straßenknotens mit militärischer Überwachung geführt hatte, gelten gleichermaßen für die Spätantike und reflektieren im Rückblick die anfängliche Bedeutung des Platzes nochmals in besonderer Weise (*Abb. 30*). Von Gallien aus führte der Zweig einer West–Ost-Fernstraße aus Richtung *Divodurum* / Metz über St. Dié und die Vogesen (Col de Bonhomme) an den Rhein, wo sie in Höhe von

<sup>41</sup> Vgl. die sedimentologischen Untersuchungen von Chr. Petit, Dijon.

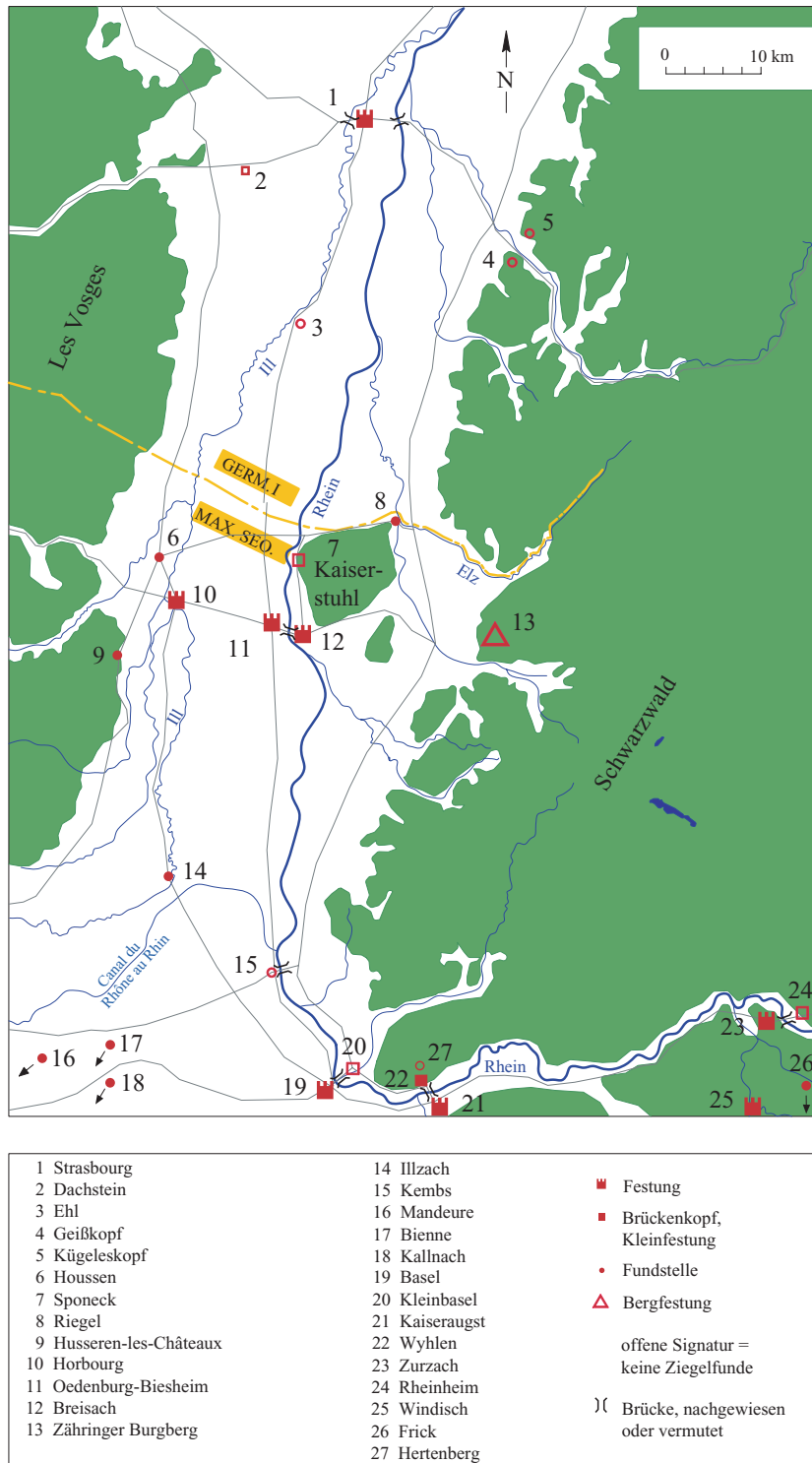


Abb.30. Hoch- und Oberrhein im 4. Jahrhundert und die Verbreitung der Ziegel der *legio I Martia*.  
M. 1 : 800 000.

Fig.30. Le bassin du Rhin supérieur au 4<sup>e</sup> siècle et la répartition des tuiles de la *legio I Martia*. – Échelle  
1 : 800 000.

Breisach über den Fluß ging, um über den Schwarzwald die obere Donau zu erreichen<sup>42</sup>. Zwischen Biesheim und Kunheim kreuzte dieser Straßenzug, auf Höhe des heute abgegangenen Ortes Edenburg- oder Oedenburgheim<sup>43</sup>, dem antiken *Argentouaria* oder *Argentaria*<sup>44</sup>, die römische linksrheinische Uferstraße, eine *via publica*<sup>45</sup>. Diese Süd-Nord-Transversale aus Italien, deren zwei Hauptrichtungen (die östliche über die Alpen, die westliche durch das Rhônetal) sich kurz zuvor oberhalb des Rheinknies bei *Cambes/Kembs*<sup>46</sup> vereint hatten, zog in Richtung *Argentoratum*/Strasbourg bzw. über *Mogontiacum*/Mainz weiter an die Nordsee. Im Bereich des Kreuzungspunkts dieser beiden Fernwege, zu denen als eine weitere, kaum zu überschätzende Komponente der Wasserweg hinzukommt, entstanden am linken Rheinufer die frühromischen Militärlager und Siedlungsstrukturen, deren Erforschung sich die französische Equipe im Rahmen des trinationalen Archäologieprojekts angenommen hat (siehe oben S. 185 ff.). Die Aufklärung der späteren Schicksale dieses Ortes, der seit dem Beginn des 4. Jahrhunderts n. Chr. erneut in die Militärzone des *Imperium Romanum* gegen Germanien und darüber hinaus in den Bereich der Binnengrenze der zwei neu geschaffenen Provinzen *Germania Prima* und *Maxima Sequanorum*<sup>47</sup> zu liegen kommt (*Abb. 30*), ist das Forschungsziel der Abteilung für Provinzialrömische Archäologie der Universität Freiburg i. Br.<sup>48</sup>

Zu Beginn der gemeinsamen Feldforschungen war über die Struktur und den tatsächlichen Charakter der spätrömischen Besiedlung von Oedenburg wenig Konkretes bekannt<sup>49</sup>. Späte Gräber an der westlichen Peripherie<sup>50</sup>, die Streuung spätantiken Materials im Bereich der römischen Fernstraße entlang des linken Rheinufers<sup>51</sup> sowie Spuren von Steinbauten dieser Zeit<sup>52</sup> gaben zwar deutliche Hinweise, daß hier mit einer spätrömischen Besiedlung zu rechnen ist. Aber erst der besondere Stellenwert einzelner Oberflächenfunde<sup>53</sup> gab zur Vermutung Anlaß, daß – in Analogie zu anderen Rheinfestungen –

<sup>42</sup> Die bedeutendere Verbindung verlief zweifellos von Metz über Saverne nach Strasbourg: GOESSLER 1940, diejenige über Horbourg nach St. Dié ist nachgeordnet: WERNER 1911; DERS. 1921; BÜTTNER 1939, 11. – Keine Westverbindung durch die Vogesen an dieser Stelle verzeichnet PETRY 1984 Karte S. 55 Abb. 2. – FINGERLIN 1979 charakterisiert treffend den Verlauf; auf seiner Karte Abb. 1 fehlt aber noch die Südumgehung des Kaiserstuhls. – Zur Fortsetzung nach Osten: GASSMANN 1992; HUMPERT 1991; KLEIBER 1997.

<sup>43</sup> STOFFEL 1876, 131 (freundl. Hinweis von J.-J. Wolf); PETRY 1982.

<sup>44</sup> In der langen Liste derjenigen, die sich zu dieser Frage geäußert haben, zuletzt FELLMANN 1995. Eher ablehnend, die altgewohnte Identifizierung zugunsten Oedenburgs aufgeben zu sollen: FUCHS 1996, 127 ff.; positiver zum Namenstausch: ZEHNER 1998, 182.

<sup>45</sup> WALSER 1986 mit Ergänzung: NUBER 2000b.

<sup>46</sup> MILLER 1962 Taf. II; WALSER 1986, 229.

<sup>47</sup> Zum Verlauf der Binnengrenze BÜTTNER 1939, 10; danach der Eintrag in unsere Karte (*Abb. 30*).

<sup>48</sup> Gefördert wird das Forschungsprojekt von deutscher Seite durch das Ministerium für Wissenschaft, Forschung und Kunst Baden-Württemberg (Stuttgart), der Albert-Ludwigs-Universität (Freiburg i. Br.) und der Deutschen Forschungsgemeinschaft (Bonn), deren Repräsentanten und Mitarbeitern wir sehr für die Unterstützung unserer Arbeit danken.

<sup>49</sup> Oedenburg erscheint weder in der früheren Zusammenstellung von ANTHES 1918 noch in der späteren von PETRIKOVITS 1971. – Ein „castrum“ am Ort vermutete hingegen KUHNLE 1991, 102 ff.

<sup>50</sup> ZEHNER 1998, 116 ff.

<sup>51</sup> BIELLMANN 1997.

<sup>52</sup> Gallia 40, 1982, 351 Abb. 4: „bâtiment du bas-empire“.

<sup>53</sup> Goldgefaßte Gemme: BIELLMANN 1988 a; SPEIDEL 2000. – Spätrömischer Silberbarren in Doppelform: MAURER 1993.

auch dem *mons Brisiacus* gegenüber eine bedeutende Basisfestung gelegen haben könnte. Die mittelalterliche Bezeichnung „Edenburg“, „Oedenburg“ bzw. die des zugehörigen Ortes „Oedenburgheim“<sup>54</sup> ließen es immerhin möglich erscheinen, daß hier bis zu ihrer Verwüstung im 30jährigen Krieg eine Siedlung existierte, die – in Analogie zu „Strateburg“ / Straßburg / Strasbourg<sup>55</sup> – im Umfeld einer älteren „Burg“, und damit nach Lage der Dinge am ehesten einer spätrömischen (?) Festung, entstanden war.

### Forschungsansatz

Obgleich die beiden 5 km Luftlinie voneinander entfernten Orte *Argentouaria* / Oedenburg und die südöstlich vorgelagerte spätrömische Festung *Brisiacum* / Breisach – überlieferungsbedingt – in keiner antiken Quelle zusammen genannt werden<sup>56</sup>, bildeten sie doch einst ein Ensemble. Das heute besser bekannte Breisach<sup>57</sup> nimmt im Rahmen der spätantiken Grenzüberwachung entlang der *ripa Rheni*<sup>58</sup> eine auffallende Stellung ein. Mit ihrer Innenfläche von etwa 3,3 ha (*Abb. 31*) erreicht die Anlage zwar nicht ganz die Größenordnung linksrheinischer Basis-Festungen wie *Castrum Rauracense* / Kaiseraugst (4,1 ha)<sup>59</sup> oder *Boudobriga* / Boppard (4,5 ha)<sup>60</sup>, übertrifft aber die Innenflächen typischer Binnenkastelle der Zeit wie Horbourg-Wihr (2,8 ha)<sup>61</sup> oder *Altiatum* / Alzey (2,5 ha)<sup>62</sup>. Obgleich noch Fläche zur Verfügung gestanden hätte, beschränkt sich die Breisacher Festung auf die Südhälfte (Münsterberg) eines schroff und inselartig etwa 50 m über den Rhein ragenden Höhenrückens, der ehemals allseitig von Flußarmen umspült<sup>63</sup> auf dem Landweg nur über Brücken oder auf dem Wasserweg per Schiff zu erreichen war<sup>64</sup>. Seiner einzigartigen Lage nach ist Breisach daher – entgegen heutigem Anschein – weniger zu den rechtsufrigen Brückenköpfen zu rechnen, die an Hoch- und Oberrhein Flächen-

<sup>54</sup> Vgl. Anm. 43. – Die häufiger vorkommende Bezeichnung „Oedenburg“, in dem das heutige Wort „Einöde“ steckt (Hinweis W. Kleiber), deutet auf eine verlassene Festung.

<sup>55</sup> FORRER 1935, 207.

<sup>56</sup> Zu den antiken Textstellen für *Argentouaria* siehe FUCHS 1996, 127 ff.; zu *Brisiacum* RIESE 1892, 467. – Im Itinerarium Antonini werden beide, aber nicht in demselben Zusammenhang genannt: *Argentouaria* zwischen *Stabula* und *Helvetum* (WESSELING 1735, 354) und der *mons Brisiacus* zwischen *Arialbinnum* und *Argentoratium* (ebd. 39) bzw. *Urunci* und *Helvetum* (ebd. 252; 349).

<sup>57</sup> NIERHAUS 1940, 37 ff. – BENDER u. a. 1976 b.

<sup>58</sup> DIETZ 1993, 320 f.

<sup>59</sup> DRACK / FELLMANN 1988, 413. – Auch alle folgenden Maße, die nicht selten erheblich divergieren, sind Annäherungswerte an die Innenflächen, welche aufgrund der Veröffentlichungen errechnet wurden.

<sup>60</sup> CÜPPERS 1990, 344.

<sup>61</sup> FUCHS 1996, 135.

<sup>62</sup> OLDENSTEIN 1986, 297.

<sup>63</sup> Im 10. Jahrhundert beschrieb Liudprand von Cremona die Lage des *castellum Brisicau*, „*quod et Rhenus in modum insulae cingens*“, siehe ZOTZ 1992, 9. – Ein bodenkundliches Gutachten von 1977 durch Prof. Dr. K. Brunnacker (Universität Köln) rechnet auch östlich des Münsterbergs allerdings mit weniger bedeutenden Armen des Rheins (Akten des Landesdenkmalamtes Baden-Württemberg, Außenstelle Freiburg).

<sup>64</sup> Vgl. die frühe Karte von SPECKLIN 1589 abgebildet bei GALLUSSER / SCHENKER 1992, 44 f., die aber rechtsrheinisch nur einen schmalen, überbrückten Graben wiedergibt. Im Gegensatz dazu die handgezeichnete Karte von CESTRE 1869 (vgl. oben *Abb. 2*) abgebildet bei BIELLMANN 1996, 25.

größen von 0,2 ha nicht übersteigen<sup>65</sup>. Allein der niederrheinische Brückenkopf *Divitia/Deutz*<sup>66</sup> gegenüber der Provinzhauptstadt Köln – leider können wir diejenigen von *Argentoratum/Strasbourg* und *Mogontiacum/Mainz* nicht zum Vergleich heranziehen<sup>67</sup> – war mit seiner Innenfläche von 1,8 ha größer ausgelegt (*Abb. 31*). Bezieht man schließlich die dominante Position inmitten von Gewässern in die Beurteilung ein, unterliegt die Zweckbestimmung der Festung Breisach offenbar individuelleren, örtlich bedingten, im Verlauf der Geschichte indessen wiederholt wirksam gewordenen Faktoren. Dieselben dürften bereits in urgeschichtlicher Zeit für die Anlage von befestigten Höhensiedlungen an dieser Stelle maßgebend gewesen sein<sup>68</sup>, und diese waren es auch, die – nach der hier besonders interessierenden Epoche der römischen Spätantike – bis in die frühe Neuzeit dem Ort seinen Stempel aufdrückten – mit all den fatalen Folgen, die eine derartige Funktion im Ernstfall mit sich bringen konnte<sup>69</sup>.

Die spätrömische Festung Breisach, die von ihrem Anlagetyp her – gegen die unbebaute Hälfte der Bergfläche eine starke Schildmauer, hangseitig zum Fluß schwächere Flankenmauern mit Rundtürmen – eine sehr gute Parallele in dem zwar kleineren (0,86 ha), aber besser erforschten *Caelius Mons/Kellmünz*<sup>70</sup> besitzt, lag nicht isoliert, sondern war, zumindest gegen den Nordrand des Kaiserstuhls, von römischen Vorposten umgeben (*Abb. 30*). Zehn Kilometer flußabwärts, an der Nordwestecke des Gebirges, ist unmittelbar über dem rechten Rheinufer auf Sponeck eine spätrömische Festung unter der mittelalterlichen Burg nachgewiesen<sup>71</sup>. An ihrer natürlichen Gegenstelle, der Nordostecke des Gebirges, welche das östliche Rheintal Richtung Schwarzwaldrand sperrte, stellen sich in Riegel<sup>72</sup> zunehmend charakteristische Hinweise aus der spätrömischen Zeit ein. Im Südosten könnte ein weiterer Vorposten im Bereich von Ihringen gelegen haben, wo aber die in Frage kommenden Bergkuppen des Kaiserstuhls in nachrömischer Zeit stark überformt worden sind<sup>73</sup>.

Eine abschließende Beurteilung dieser Gesamtlage erschweren die fehlenden Informationen aus Oedenburg, trotz oder gerade wegen der Zunahme von vielversprechen-

<sup>65</sup> DRACK 1980: Klein-Basel (S. 9); Grenzach-Wyhlen (S. 16); Rheinheim, Gem. Küssaberg (S. 33); (BÄNTELI/RUCKSTUHL 1987).

<sup>66</sup> CARROLL-SPILLECKE 1993; DIES. 1995. – Zur Darstellung der Situation auf einer Goldmünze des Constantin I: R.-ALFÖLDI 1991.

<sup>67</sup> Während der vorauszusetzende Rheinübergang auf Höhe Strasbourg-Kehl bis heute unbekannt geblieben ist, fehlt im Falle des Flußübergangs in Höhe der Hauptstadt der *Germania Prima* der rechtsrheinische, spätantike Brückenkopf in Mainz-Kastel, der jedoch in Form des Lyoner Bleimedillons gut belegt ist: R.-ALFÖLDI 1958; DECKER/SELZER 1976 Taf. 11 Abb. 17; BASTIEN 1989.

<sup>68</sup> BENDER u. a. 1976 a; BENDER/PAULI/STORK 1993.

<sup>69</sup> HASELIER 1985; STECKNER 1993; JENISCH 1995.

<sup>70</sup> MACKENSEN 1995, 80.

<sup>71</sup> SWOBODA 1986.

<sup>72</sup> Zu den spätantiken Münzen (FMRD II 2 [1964] 2058, 203 ff.) und STRIBRNY 1989. – DREIER 1999. – Zum Namen *Regula* und seiner Bedeutung im frühen Mittelalter siehe STEGER 1994.

<sup>73</sup> Vgl. den Plan der Befestigungen anlässlich der Belagerung von 1703 durch den Herzog von Burgund bei JENISCH 1995 Abb. 4. – Einen indirekten Hinweis könnte die 1938 unterhalb des Winkler Berges gefundene Bestattung eines germanischen Kriegers geben: GIESSLER 1939. – Zur möglichen Südostecke, d. h. zum Zähringer Burgberg siehe unten Anm. 121.



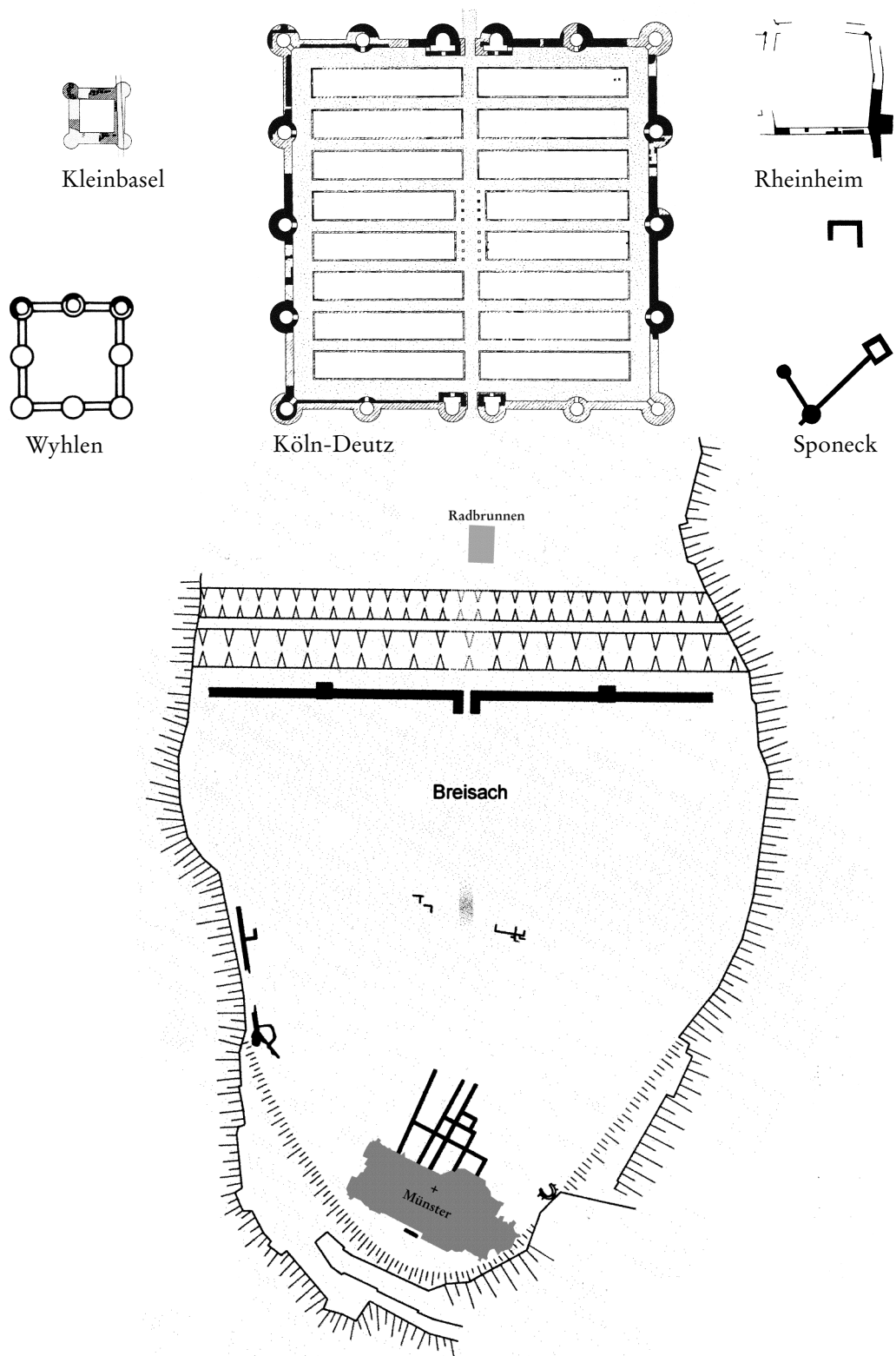


Abb. 31. Breisach und spätrömische Festungen am rechten Rheinufer. – M. 1 : 2 500.  
Fig. 31. Breisach et les fortifications tardo-romaines sur la rive droite du Rhin. – Échelle 1 : 2 500.

den Hinweisen in Form von Luftbildern (O. Braasch, R. Goguey, J.-J. Wolf)<sup>74</sup> und der Veröffentlichungen von Survey-Ergebnissen durch die Société d'Histoire de la Hardt et du Ried (P. Biellmann)<sup>75</sup>. Dank des Zustandekommens und der inzwischen sehr erfolgreichen Zusammenarbeit im Rahmen des trinationalen Forschungsunternehmens unter der Koordination von M. Reddé ist es nun möglich, die ersten und ganz unerwarteten Ergebnisse von dem Platz vorzulegen, welcher die linksrheinische Basis für *Brisiacum* bildete, eine Position, die an anderen, vergleichbaren Orten entlang des Flußlaufs im allgemeinen als die bedeutsamere angesehen wird.

H. U. N.

### Oedenburg-Westergass – ein Straßenpraetorium des 4. Jahrhunderts n. Chr.

#### Entdeckung und Forschungsziel

In Oedenburg finden sich gestempelte Ziegel fast aller obergermanischen Legionen<sup>76</sup>. Bislang herrschte die Forschungsmeinung vor, daß diese Ziegellieferungen zwar nicht zwangsläufig auch die Anwesenheit dieser Legionen oder Teile von ihnen für kürzere oder längere Zeit in Oedenburg bedeuten müssen, die Stationierung von Vexillationen aber auch nicht völlig ausschlossen. Letztendlich wurde die Bedeutung der Ziegel aber meist so eng ausgelegt, daß mit derartigem Material nur militärische Bauten aufgeführt worden sein können<sup>77</sup>. Dies galt auch für eine Gruppe gestempelter Ziegel der zweiten Militärperiode von Oedenburg, der spätrömischen Zeit. Inzwischen liegen 57 Fragmente gestempelter Dachziegel (*tegulae*) vor, die alle mit den sehr charakteristischen, vertieften Stempeln der *Legio I Martia* versehen sind (*Abb. 32,2–5*), die in sechs Stempel-Varianten<sup>78</sup> nachgewiesen werden konnten. Oedenburg dürfte nach Kaiseraugst, wo die Brennöfen<sup>79</sup> für dieses Material gestanden haben, der Fundort mit der bislang höchsten Stückzahl dieser Stempelmarken sein.

In Oedenburg konzentrieren sich die Fundstellen dieser Ziegel, im Gegensatz zu den übrigen, die weit über das rund 200 ha große Ruinenfeld streuen, auf ein eng begrenztes Areal, das den Flurnamen „Westergass“ trägt<sup>80</sup>. Es handelt sich dabei um einen kleinen Hügel, der sich markant von seiner Umgebung abhebt und nach Osten zu einem verlandeten Altarm des Rheins steiler abfällt, welcher in römischer Zeit noch Wasser führte<sup>81</sup>. Die Konzentration dieser gestempelten Ziegel nur an dieser Stelle gab Anlaß,

<sup>74</sup> Siehe oben S. 181 f. *Abb. 12*.

<sup>75</sup> Siehe oben S. 175 ff. *Abb. 7*.

<sup>76</sup> BIELLMANN 1997 mit älterer Literatur.

<sup>77</sup> WIEGELS 1983.

<sup>78</sup> BIELLMANN 1987, 8–15.

<sup>79</sup> TOMASEVIC 1977; TOMASEVIC BUCK 1982.

<sup>80</sup> Die Flur „Westergass“ zählt zur politischen Gemeinde Biesheim, Haut-Rhin, Frankreich.

<sup>81</sup> Vgl. die Untersuchungsergebnisse von Ch. Petit, Dijon (Grabungsbericht Oedenburg 2000, 59–61).

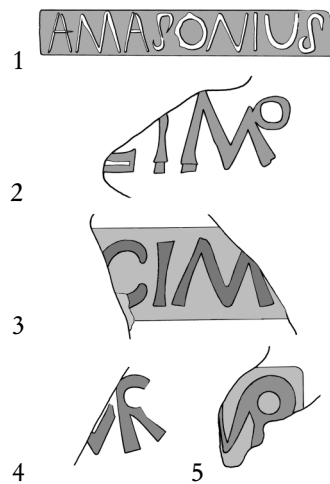


Abb. 32. Oedenburg-Westergass. Ziegelstempel. – M. 1:3.

Fig. 32. Oedenburg-Westergass. Les estampilles sur tuiles. – Échelle 1:3.

hier ein spätantikes Lager dieser Legion zu vermuten und in Karten<sup>82</sup> einzutragen (vgl. *Abb. 7*). Zu Beginn der Grabungen im Spätherbst 1998 war dieser Platz daher auch die erste Wahl, um hier ein spätrömisches Kastell zu suchen, obgleich weder Geo-Messungen noch die Luftbilder in dieser Hinsicht konkrete Hinweise geliefert hatten.

### Erforschung

Die weiträumigen geophysikalischen Messungen<sup>83</sup> im Anschluß an die Grabungsergebnisse der ersten Herbstkampagne 1998 haben in eindrucksvoller Weise – bestätigt von den archäologischen Resultaten der Grabungskampagne 1999 – gezeigt, daß an dieser Stelle kein römisches Truppenlager der Spätantike gestanden hat, sondern – nach einer frühromischen Weidezaun-Aufteilung um die Mitte des 1. Jahrhunderts n. Chr. – erst gegen Mitte des 4. Jahrhunderts eine Besiedlung folgte: ein öffentlicher Gebäudekomplex, der 90 m von der Süd–Nord–Straße (*via publica*) entfernt<sup>84</sup> mit seiner Orientierung erkennbar auf die vorüberziehende Hauptstraße Bezug nimmt (vgl. *Abb. 15, V*). Das Dach des Hauptgebäudes dieser Anlage, deren Erstellung nach Ausweis der gefundenen Münzen in die Zeit der Constantinssöhne fällt (337 n. Chr. und folgende Jahre), war mit diesem gestempelten Ziegelmaterial eingedeckt worden (*Abb. 32, 2–5*). Diese Datierung entspricht somit weitgehend derjenigen, die aus *Brisiacum* / Breisach für diese Sorte von Ziegeln vorliegt<sup>85</sup>. Das von einem parallel zu den Gebäudefluchten verlaufenden Spitz-

<sup>82</sup> BIELLMANN 1988 b bes. Kartenskizze S. 29 Nr. 6: «Castrum de la 1<sup>ère</sup> légion Martia (IV siècle)». FELLMANN 1995, 296 postulierte dort ein Kastell aus dem 4. Jahrhundert, das „etwa die doppelte Grösse des Kastells Kaiseraugst gehabt haben dürfte“. – Vgl auch ZEHNER 1998, 112 *Abb. 32*.

<sup>83</sup> Die Messungen wurden durchgeführt von B. Zickgraf und N. Buthmann von Posselt & Zickgraf Prospektionen GbR, Bad Vilbel / Marburg.

<sup>84</sup> NUBER 2000 b.

<sup>85</sup> WESCH-KLEIN 1989, 425.



Abb. 33. Oedenburg-Westergass. Blick von Osten über die Grabungsfläche von 1999; im Vordergrund Brunnengrube, dahinter Fundamente der zentralen Steinpfeiler der Hauptfassade.

Fig. 33. Oedenburg-Westergass. Vue, depuis l'est sur les fouilles de 1999; au premier plan, le puits, en arrière, fondations des piliers en pierre de la façade.

graben mit Tordurchfahrt umschlossene Gebäudeensemble<sup>86</sup> besteht aus zwei Steinbauwerken (*Beilage 5*): einem burgusartigen Hauptbau und einem kleineren Nebengebäude, das sich als Bad zu erkennen gab. Ein Brunnen unmittelbar vor der Hauptfassade, der noch nicht erforscht werden konnte, dürfte wohl eine spätere Zutat darstellen, da er die Außenwirkung der anspruchsvollen Architektur beeinträchtigt (*Abb. 33*). Zahlreiche Pfostenstellungen<sup>87</sup> im Bereich der Steingebäude deuten auf eine spätere, eventuell spätest- bis nachrömische Besiedlung von Menschen, die offenbar nicht mehr in der Lage

<sup>86</sup> REDDÉ/NUBER 1999 bes. 13 Abb. 5.

<sup>87</sup> Bereits während der Ausgrabung 1999 war aufgefallen, daß die Pfosten gruben in zwei unterschiedlichen Arten in den Untergrund eingetieft worden waren. Zum einen fanden sich die üblichen Pfosten gruben mit Baugrube, erkennbarer Pfostenstandspur und heterogenem Altmaterial (Steinabschläge, Ziegelbruchstücke und dergleichen) zur Verkeilung bzw. Stabilisierung; zum anderen wurden vollständig ausgesteinte Punktfundamente freigelegt. Diese Bauweise sollte wohl dem allmählichen Absacken eines tragenden Balkens in den sandigen Untergrund vorbeugen. – Beide unterschiedlichen „Bautypen“ in verschiedene Zeitstufen der Besiedlungsperiode zu setzen, ist beim derzeitigen Bearbeitungsstand noch nicht möglich: Noch sind nicht alle Auswertungsmöglichkeiten ausgeschöpft, um ein bzw. mehrere Bebauungsmuster auszumachen. – Angemerkt sei, daß die 1998 geborgenen Ziegelbruchstücke mit Stempelresten der *Legio I Martia* in den Pfosten gruben (Befunde [11] und [16]) als Verkeilmaterial dienten.

waren, die römischen Bauten zu betreiben, zu unterhalten oder zu renovieren. Alle Steinmauern der Gebäude waren bis auf Fundamentreste ausgerissen; römische Fußböden oder gar spätere Gelniveaus haben sich nicht erhalten.

### Baubeschreibung

Der langrechteckige, in seinem Grundriß klar gegliederte Hauptbau (*Beilage 5*) von 24×29 m (82×100 römische Fuß) und einer Grundfläche von knapp 700 Quadratmetern erhob sich auf einer natürlichen Kiesbank, deren Abfall gegen Westen von tiefgehenden Schwemmsandschichten überlagert war. Im allgemeinen reichten die Fundamente noch bis 0,50 m Tiefe, nur gegen Westen folgten sie zwangsläufig der absinkenden Oberfläche der Kiesbank. Die Fundamente waren 0,90 m breit und bestanden aus Flußgeröllen und Kaiserstuhl-Tephrit<sup>88</sup>, in konventioneller Bauweise als gestampfte Rollierung eingebracht, vereinzelt gefundene Handquader aus Sandstein zeugen vom Oberbau. Wie die vier gemauerten Sockel zwischen zwei risalitartigen Vorbauten von 5×6,40 m Ausmaßen beweisen, orientierte sich das Bauwerk mit seiner Hauptfassade nach Westen. Die vier quadratischen Pfeiler mit 1,20 m Seitenlänge erlaubten eine zentrale Durchfahrt von 3,30 m und je zwei Seitenpassagen von 1,50 m Breite. Danach folgte ein Innenhof von ursprünglich 11×15,60 m (170 m<sup>2</sup> Fläche), der später – durch den Einzug einer Quermauer – zugunsten einer Vorhalle reduziert wurde. Hinter dieser lagen drei gleich große Räume (3×5 m), die untereinander und mit der Querhalle durch Türen verbunden waren. Links und rechts verliefen langgestreckte Gebäudeflügel, deren mögliche Unterteilungen in Leichtbauweise keine Spuren hinterlassen haben; nur im Süden lassen zwei Quermauern einen Korridor vermuten. Zwei Traufgräbchen im Innern, parallel zu den Seitenflügeln, deuten auf hölzernen Portiken. Die Maße dieses in jeder Hinsicht einheitlichen und wohl auf dem Reißbrett entstandenen Bauwerks folgen immer wiederkehrenden Grundeinheiten bzw. Maßmodulen. Reste von farbigem Wandputz, eines quadratischen Tuffsteinpflasters und Überreste von Hypokausteinrichtungen (*tubuli*, runde Pfeilerziegel) in den Abfallgruben der Spätzeit deuten darauf hin, daß das Gebäude mit einem gewissen Komfort ausgestattet war.

Dazu zählte auch das unmittelbar östlich, 1 m hinter dem Hauptbau (Bauwerk I) gelegene und etwas versetzte Steingebäude (Bauwerk II). Die direkte Verbindung beider Bauwerke miteinander ermöglichte ein Ausgang des Haupthauses auf seiner Südseite. Trotz weitgehender Zerstörung ist das Nebengebäude in seiner Zweckbestimmung sicher als Bad anzusprechen. Seine Außenmaße betragen 7×14 m. Die Fundamente waren 0,90 bis 1 m breit, und eine 0,75 m breite Zwischenmauer teilte das Gebäude in zwei Hälften, deren östliche über eine Unterbodenheizung verfügte. Der etwas kleinere, nicht heizbare Westraum, der als *apodyterium* und eventuell *frigidarium* gedient haben dürfte, wurde von Westen her betreten, jedenfalls läßt die Position dort einen zentralen Eingang vermuten. Das *prae-furnium* für den Ostraum war genau in der Mitte der Ostmauer nur noch durch die verglühten Erdspuren erkennbar. Vom gemörtelten Unterboden des

---

<sup>88</sup> Geologische Begutachtungen übernahm Herr Prof. em. Dr. W. Wimmenauer, Universität Freiburg, wofür sehr zu danken ist.

Hypokausts war hingegen noch ein Stück erhalten, welches deutlich erkennbare Abdrücke von Ziegelreihen und genagelten Schuhsohlen zeigte. Offenbar hatte man die Ziegelpfeiler in großer Eile auf dem frisch gegossenen Mörtelboden eingebracht, als dieser noch nicht vollständig abgebunden hatte. Ein intakter Pfeilerziegel trug den Stempel AMASONIVS (*Abb. 32,1*), was ihn als Produkt einer Nordschweizer Ziegelei ausweist, die im 4. Jahrhundert arbeitete<sup>89</sup>.

### Datierung

Die Erbauungszeit dieses Baukomplexes fällt – den Fundmünzen nach zu urteilen – in die Jahre nach dem Tode Constantins I (337 n. Chr.) und vor das valentinianische Festungsbauprogramm (364–375 n. Chr.). Die Nutzungszeit reicht bis in das 5. Jahrhundert, was vor allem an den Sigillaten mit Rollrädchen-Verzierung festzumachen ist<sup>90</sup>. Gegen Ende müssen auf „Westergass“ Zustände gelockerter Disziplin geherrscht haben, denn man entsorgte den Abfall nunmehr in Gruben im unmittelbaren Umfeld des Hauptgebäudes oder warf im Sehnverband befindliche tierische Schlachtabfälle<sup>91</sup> in den inzwischen nur noch als Senke erkennbaren Spitzgraben. Auch Reste menschlicher Körper haben sich gefunden, unter anderem eines wohl zweijährigen Mädchens,<sup>92</sup> verscharrt in einem Abwassergraben bzw. ein Unterkiefer eines Mannes<sup>93</sup> im nördlichen Grabenkopf bei der Tordurchfahrt. Wie insbesondere die Trachtbestandteile aus den Abfallgruben zeigen, die sowohl römischer wie germanischer Provenienz sind, lebte damals bereits eine ethnisch gemischte Bevölkerung auf „Westergass“ (*Abb. 34*).

### Historische Bewertung

Die Funktion dieses Baukomplexes war die eines Straßenprätoriums (*Abb. 35*), das heißt einer Übernachtungseinrichtung für durchreisende Staatsfunktionäre wie Kuriere, Sol-

<sup>89</sup> HELMIG 1994.

<sup>90</sup> Die Bestimmung aller betreffenden Sigillaten übernahm dankenswerterweise L. Bakker, Augsburg.

<sup>91</sup> Vgl. tierische Skeletteile (Befund [204]) in der Nordwestecke (Befunde: [68/205]) des Umfassunggrabens, in Fläche 19 auf Höhe von Planum 2, über die ehemals Kalkmörtel aufgebracht worden war. – Diese wie alle übrigen Tierknochen aus geschlossenen Fundkomplexen sind von Frau F. Ginella im Rahmen einer Diplomarbeit an der Archäobiologischen Abteilung am Seminar für Vor- und Frühgeschichte der Universität Basel ausgewertet worden.

<sup>92</sup> Im östlichen Abschnitt eines Abwassergrabens (Befund [61]), der West–Ost verlaufend unmittelbar nördlich von drei Abfallgruben (Befunde: [57/69/70]) in westliche Richtung abfloß, wurden beim Feinputz von Planum 1 menschliche Schädelknochen (99.02.330) bemerkt. Dieser auffällige Befund wurde mitsamt der umliegenden Grabenfüllung en bloc geborgen. Die anthropologische Bestimmung (B. Hölschen, Freiburg) ergab, daß es sich um ein weibliches Kleinkind im Alter von etwa 2 Jahren  $\pm$  8 Monate handelte. Es liegt noch soviel Skelettmaterial vor, daß vorausgesetzt werden kann, daß dieses Mädchen ehemals als vollständiger Leichnam in der oberen Grabenmulde zu liegen kam. Diese Annahme wird zudem vom Vorhandensein zweier Perlen (99.02.330.1–2) unterstrichen, die beim Schlämmen des Knochenmaterials entdeckt wurden.

<sup>93</sup> Ein menschlicher Unterkiefer fand sich in der Spitze des nördlichen Grabenkopfes (Befund [205]) in Fläche 20, Nordprofil, Fd.-Nr. 99.02.543. Dabei handelte es sich wohl um ein männliches, rund 40 Jahre altes Individuum, dessen Zähne Abrasionen dritten Grades aufwiesen (Bestimmung B. Hölschen, Freiburg).

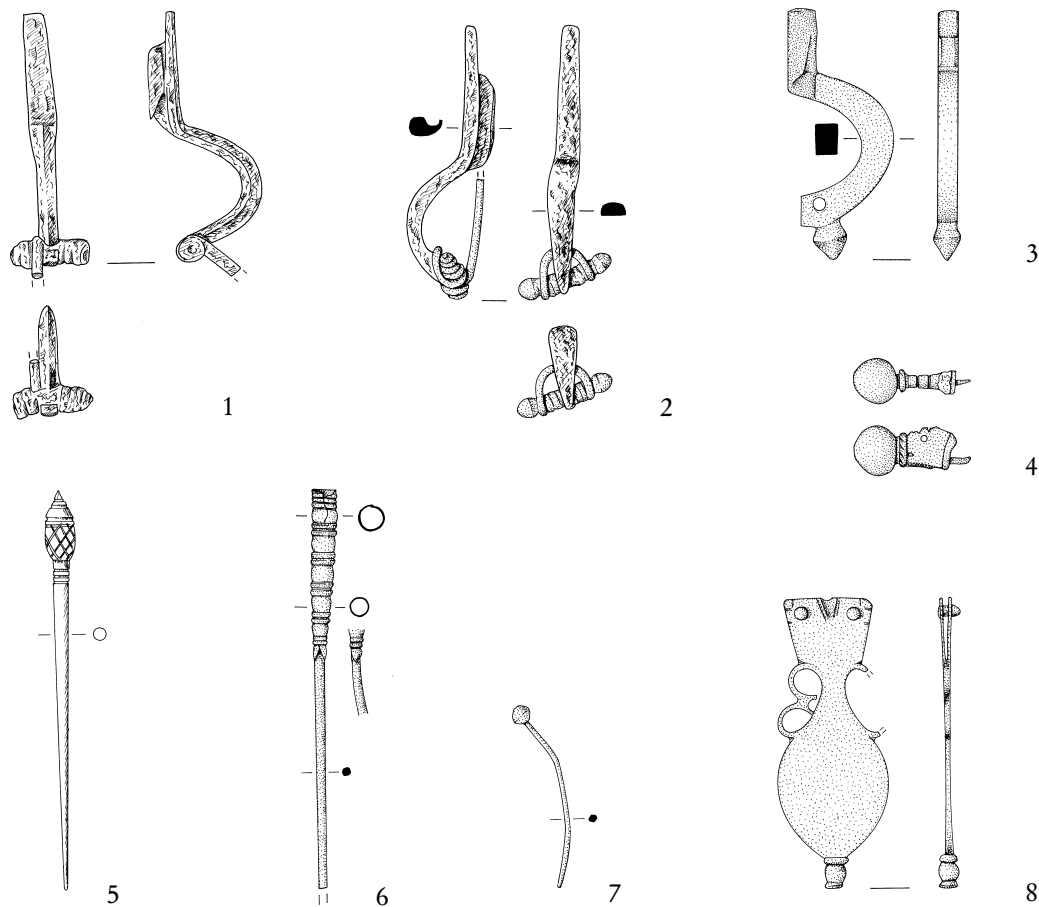


Abb.34. Oedenburg-Westergass. Bestandteile römischer und germanischer Männer- und Frauentracht.  
M. 1:2.

Fig.34. Oedenburg-Westergass. Éléments de parure masculins et féminins. Échelle 1:2.

daten und Administratoren<sup>94</sup>. Sicherheit in dieser Frage gibt ein Baubefund aus Sardinien, aus Muru-de-Bangius<sup>95</sup>, wo ein vergleichbarer Gebäudekomplex – Unterkunft- und Badehaus – der antoninischen Zeit zusammen mit der zugehörigen Bauinschrift gefunden worden ist (Abb. 36).

Bereits vor einigen Jahren war in Kembs<sup>96</sup> ein solches Straßenprätorium erfasst und archäologisch untersucht worden. Dieser Befund wirft ebenfalls ein deutliches Licht auf Verlauf und Organisation entlang der linken Rheintalstraße, zumal beide Orte, *Argentouaria* und *Cambes*, als Stationen auf dieser Strecke ausgewiesen sind<sup>97</sup>.

G. S.

<sup>94</sup> MOMMSEN 1900. – EGGER 1966. – In diesem Zusammenhang siehe auch jüngst: NUBER/SEITZ 2001.

<sup>95</sup> ZUCCA 1992. – Für den Hinweis ist Herrn Prof. em. Dr. R. Fellmann (Basel) zu danken.

<sup>96</sup> FELLMANN/WOLF 1993.

<sup>97</sup> NUBER 2000 a.

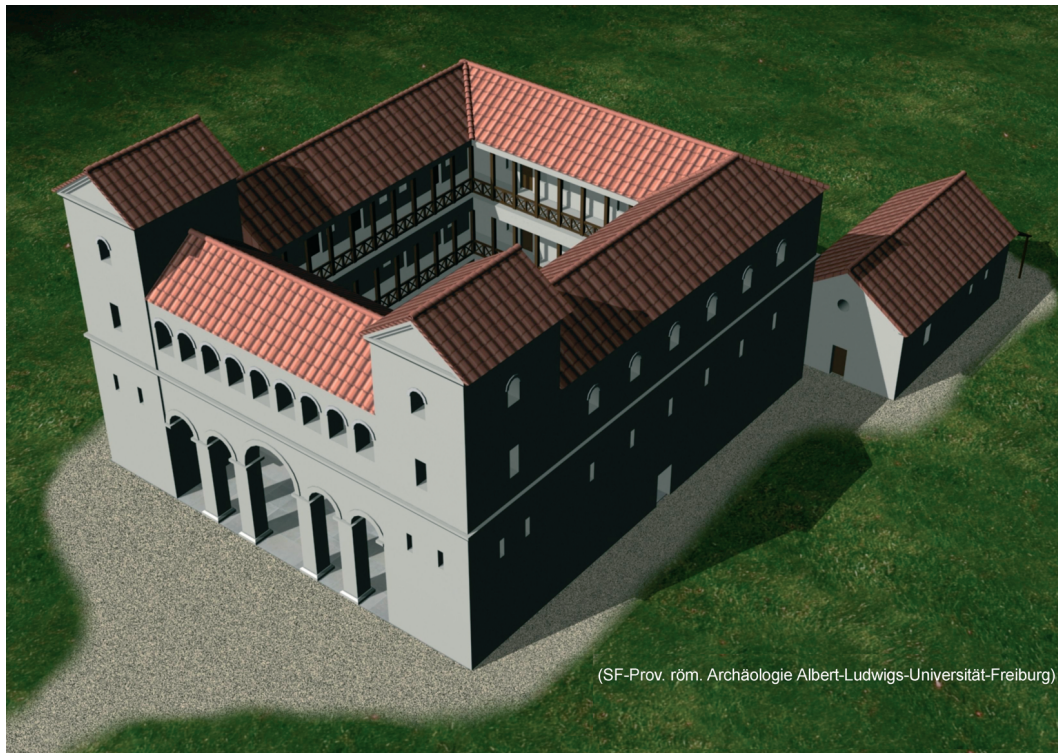


Abb.35. Oedenburg-Westergass. Rekonstruktionsversuch des Straßenpraetoriums.

Fig.35. Oedenburg-Westergass. Essai de reconstitution du *praetorium*.

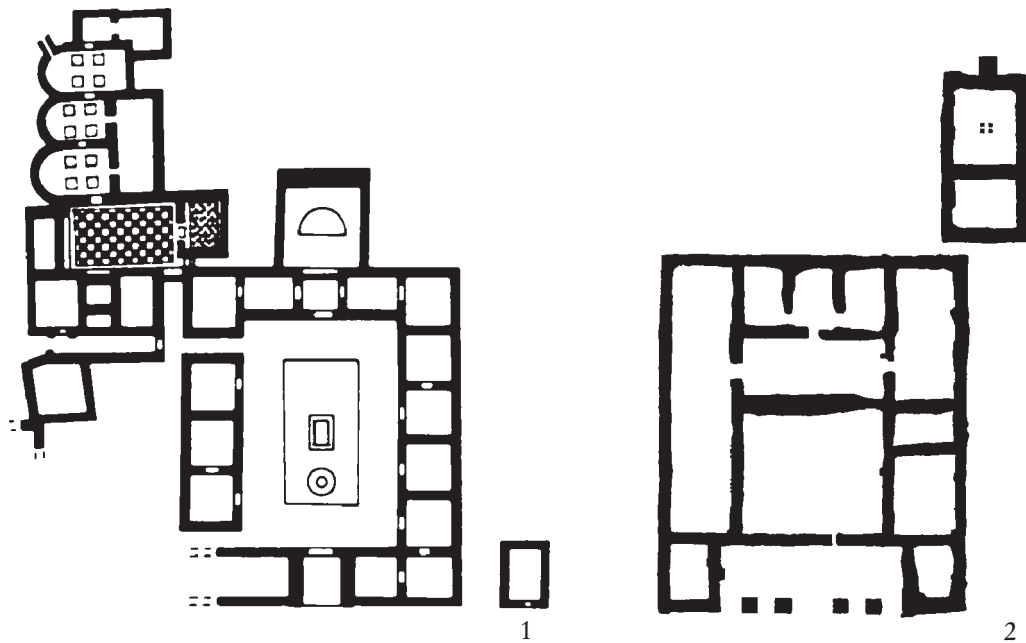


Abb.36. Größen- und Grundrißvergleich der Straßenpraetoria von 1 Muru de Bangius (Sardinien, I) und 2 Oedenburg-Westergass (Haut-Rhin, F). – M. 1 : 600.

Fig.36. Comparaison des dimensions et des plans des *praetoria* de 1 Muru de Bangius (Sardaigne, I) et 2 Oedenburg-Westergass (Haut-Rhin, F). – Échelle 1 : 600.



## Die spätrömische Festung auf „Altkirch“

Alte Landkarten des 16./17. Jahrhunderts zeigen östlich der Straße (heutige RD 468) zwischen Biesheim und Kunheim neben dem Ortsnamen Eden- oder Oedenburg die Signatur für eine Kirche. Die Stelle, die den bezeichnenden Flurnamen „Altkirch“ bzw. „Kirchenbühl“ trägt, fällt als die markanteste Erhebung im Umfeld auf. An der Ackeroberfläche zeugen vereinzelte Gebeine von einem ehemaligen Friedhof. Ausgrabungen in den Jahren 1976 bis 1981 am Südrand der Hügelkuppe ergaben unterhalb von undatierten Grablegen eine ca. 3 m tief reichende Schichtenfolge (*Abb. 6*), darunter auch erste Hinweise auf eine spätrömische Bebauung (*Abb. 5*), wenngleich noch ohne konkrete Grundrisse<sup>98</sup>. Jahrelanger Survey und die planmäßige Kartierung von Streufunden durch die Société d'Histoire de la Hardt et du Ried haben hier eine Konzentration spätrömischer Münzen und Keramik erwiesen (vgl. *Beilage 1*). Luftaufnahmen von französischer (R. Goguy, J.-J. Wolf) und deutscher (O. Braasch) Seite ließen an dieser Stelle helle Streifen breiter römischer Kiesstraßen erkennen, die von dunkleren rechtwinkligen Strukturen durchschnitten werden (*Abb. 12*) – die Reste eines spätantiken Großbaus, wie sich 1998 erweisen sollte.

Der erste Sondageschnitt von 1998 (*Beilage 6*, Flächen 1–2) erbrachte einen völlig ausgeraubten Fundamentgraben (Befund [59]), der aufgrund seiner Breite von 3 m einer Festungsmauer zuzuweisen ist<sup>99</sup>. Seine Sohle reichte noch 1,50 m unter die heutige Oberfläche (*Abb. 37*). Südlich und parallel zu dieser Außenmauer verlief im Abstand von 7,50 m ein 1,50 m breites Mauerfundament (Befund [43]). Der Zwischenraum wird durch ein 1,20 m breites Mauerfundament (Befund [42]) geteilt. Die Sohlen der beiden letztgenannten Mauerzüge, die weniger tief fundamentierte nur bis 1,10 m unter die Oberfläche reichten, zeigten eine eigenartige Konstruktion. Zur Befestigung des Untergrundes (vgl. VITRUVIUS III 4,1–2) waren Reihen von zugespitzten Rundhölzern, die einen Durchmesser von bis zu 12 cm aufwiesen, etwa 0,60 m in den Fundamentuntergrund gerammt worden (*Abb. 38*). Zumindest ein Teil von ihnen muß sich senkrecht nach oben in den Mauerkerne fortgesetzt haben. In geraden Reihen oder zueinander versetzt, dienten sie zugleich als Halterungen für flachliegende rechteckige Balken von 15 cm Kantenbreite. Diese Balken waren parallel zueinander an den Randzonen der Mauern in Längsrichtung verlegt und in Abständen durch Querbalken miteinander verbunden (*Abb. 38*). Über dieses hölzerne Rahmenwerk war flüssiger Kalkmörtel gegossen worden, ehe die unterste Steinfundamentzone in wechselnden Schichten aus Kalkmörtellagen mit schräg gesetzten Bruchsteinen (Befund [350]) – überwiegend Kaiserstuhl-Tephrit und Kalkstein – in einer Art Gußmauerwerk hochgezogen wurde. Gesetzte Steinlagen des Aufgehenden haben sich bisher an keiner Stelle nachweisen lassen.

Diese bemerkenswerte Art der Fundamentierung konnte bislang nur in den inneren Zonen der Umwehrung tatsächlich nachgewiesen werden, wohingegen die Befunde der massiveren Außenmauern den Anschein erwecken, als seien sie ihrem Verlauf folgend systematisch, fast bergmännisch bis auf den Grund ausgeräumt worden. Die Art und

<sup>98</sup> Gallia 1982, 354 Abb. 4: „bâtiment du bas-empire.“

<sup>99</sup> ANTHES 1918, 157.

Weise dieser Fundamentierung gibt einen weiteren Hinweis auf die spätantike Entstehungszeit, genauer gesagt die valentinianische Epoche. Die inschriftlich datierten Wachtürme in der Nordschweiz weisen dieselbe charakteristische Mauertechnik auf<sup>100</sup>. Die Befunde unseres ersten Grabungsschnittes von 1998 haben für die Rekonstruktion der spätantiken Festung von Oedenburg – denn daß es sich um eine solche handelte, stand Ende 1998 fest – an eine Anlage vom Typ Alzey<sup>101</sup> mit kasemattenartigen Unterkünften hinter massiven Kastellmauern denken lassen – die Ergebnisse der Feldforschungen 1999 und 2000 ergaben dann aber ein anderes Bild.

Die Grabungen des Jahres 1999 zeigten, daß die Nordwestecke der spätantiken Festung von Oedenburg in den Ostrand einer Straßenkreuzung der römischen Süd-Nord-Rheintalstraße eingreift, die heute zum Teil unter ihrem östlich begleitenden Feldweg und der RD 468 verläuft, sowie einer schräg heranziehenden Ost-West-Straße, die im Luftbild deutlich in Form einer „7“ zu erkennen ist (vgl. *Abb. 12*). Die Fundamentgräben der Festungsaußenmauer sind hier in die immer wieder aufgehöhten und mit Kalk verfestigten Straßenkieslagen eingetieft worden. Da die senkrecht verlaufenden Fundamentgrabenwände bei der späteren Steinentnahme weitgehend unbeschädigt blieben, ist der Fundamentverlauf an dieser Stelle gut zu beobachten (*Abb. 39*). Die aufgrund ihrer humosen Rückfüllung meist dunkler erscheinenden Gräben enthalten neben geringen Resten von Baumaterial auch Kleinfunde des 1. bis 5. Jahrhunderts (*Abb. 40*). Beim Präparieren der Flächen öffnen sich auf der flachen Sohle der hier noch 1,40 m tiefen Fundamentgräben die Hohlräume der Rundpfosten, und das vergangene Holz sinkt als braunes Pulver in die Tiefe. Von der Mauer hat sich an dieser Stelle nichts erhalten, ebensowenig wie zeitlich zugehörige Bodenschichten und Laufniveaus, die einst an sie herangeführt haben; die obersten, unter der Ackerzone liegenden Straten datieren hier in die Zeit um 100 n. Chr. Die zeitlich folgenden sind von der agrarischen Nutzung der jüngeren Zeit restlos beseitigt worden.

Die nordwestliche Festungsecke (*Beilage 6*, Flächen 4 bis 8) wird durch zwei sich überschneidende Raumzeilen geprägt, deren Endräume jeweils in beibehaltener Breite über die Außenfluchten hinausragen und auf diese Weise zwei rechteckige, turmartige Bastionen von ca. 14 × 5 m bilden<sup>102</sup>. Das Turminnere wird von einem großen quadratischen Zentralraum von 7,50 m lichter Seitenlänge, d. h. von 56 m<sup>2</sup> Fläche gebildet, der an der Nord- und Westseite jeweils in einen halb so großen Nischenraum übergeht. Der zentrale Eckraum war von den Seitenflügeln durch Mauern (Befunde [3] und [334]) getrennt, die Zugänge zu den zwei Nischenräumen waren offen gestaltet. Diese Seitenöffnungen überspannten deckenhohe Bögen, deren pfeilerartige Widerlager (Befunde [327, 11, 12, 332]) noch als Fundamente nachzuweisen waren. Dadurch erschienen die seitlichen Nischenräume jeweils als rechteckige Apsiden des Zentralraumes, ganz gleich aus welcher der beiden möglichen Richtungen man das insgesamt 120 m<sup>2</sup> große Raumensemble betrat.

<sup>100</sup> STEHLIN / VON GONZENBACH 1957, 114 ff. (*Summa Rapida* / Kleiner Laufen mit CIL XIII 11537).

<sup>101</sup> OLDENSTEIN 1986, 290 mit Anm. 2 und 3.

<sup>102</sup> Diese und alle folgenden Maßangaben können nur Annäherungswerte darstellen, da sie an den Innenkanten der ausgeraubten Fundamentgräben genommen wurden.

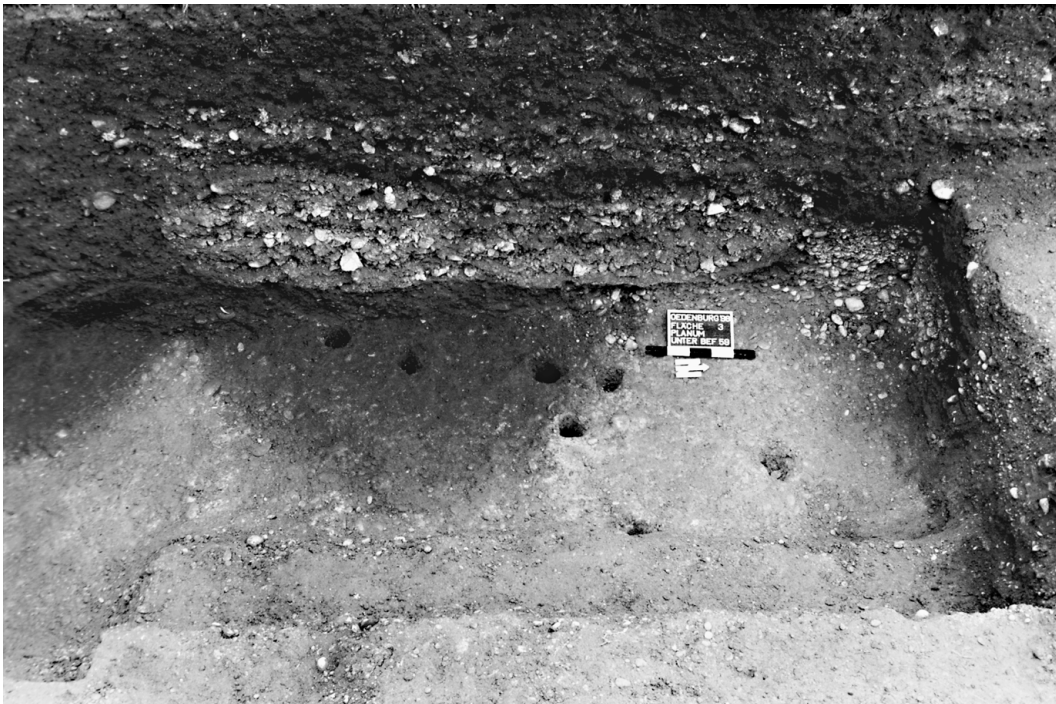


Abb. 37. Oedenburg-Alt Kirch. Westprofil der Fläche 3, Mauerausbruch und Pfosten Spuren.  
Fig. 37. Oedenburg-Alt Kirch. Coupe occidentale du secteur 3, traces du mur et des poteaux.



Abb. 38. Oedenburg-Alt Kirch. Fläche 3, Planum 3, Mauerwinkel: Befunde (42) und (43).  
Fig. 38. Oedenburg-Alt Kirch. Secteur 3, plan 3, angle des murs: structures (42) et (43).

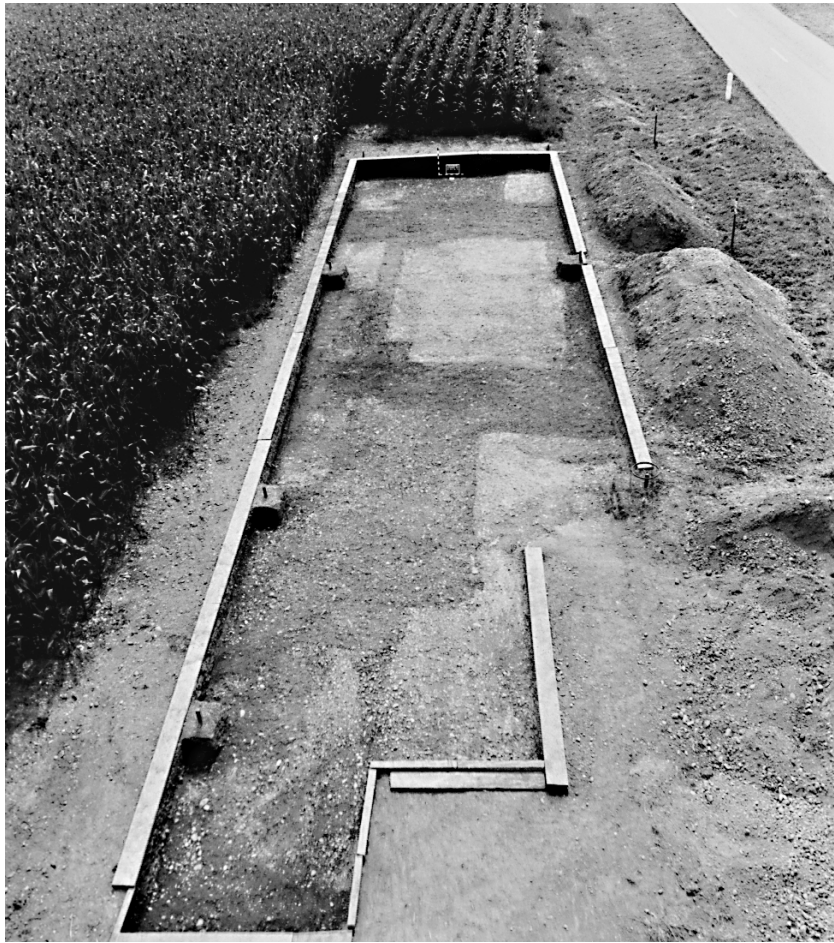


Abb.39. Oedenburg-Alt Kirch. Nordwestecke der Festung. Blick nach Süden auf die Flächen 3 bis 5, rechts die RD 468.

Fig.39. Oedenburg-Alt Kirch. Angle nord-ouest de la fortification. Vue du sud sur les secteurs 3 à 5, à droite la RD 468.

Die Grabungen des Jahres 2000 galten schwerpunktmäßig der Nordfassade dieser Festung (*Beilage 6*, Flächen 9–11). Auf den zentralen Raum in der NW-Ecke folgte eine Reihe von vier  $7,50 \times 5,50$  m großen Räumen, deren Funktionen allein aufgrund des archäologischen Befundes noch weitgehend unklar blieben. In einem Abstand von 21,50 m zur Eckbastion erhob sich eine Mittelbastion, die ebenso weit vor die Front ragte. Obgleich gerade ihr gesamter Bereich durch spätere Bodeneingriffe stark und tiefgründig gestört war, gelang die Feststellung, daß dieses turmartige Propugnaculum dieselben Dimensionen ( $14 \times 5$  m) wie die Eckbastionen aufweist. Da durch die Mitte dieser Nordbastion eine der Symmetrieachsen der Anlage verläuft, läßt sich auch die nördliche Gesamtlänge der Festung nunmehr mit ca. 93 m errechnen. Ein erster Rekonstruktionsversuch (*Abb. 41*) auf der Grundlage erhaltener Mauerteile in Pfalzel ergab eine Firsthöhe der Bastion von ca. 20 m.

In der nördlichen Mittelbastion befand sich eine Toranlage (*Beilage 6*) mit zwei Durchfahrten von je 3 m Breite. Während die nördliche Außenmauer (Befund [500]) in gleicher

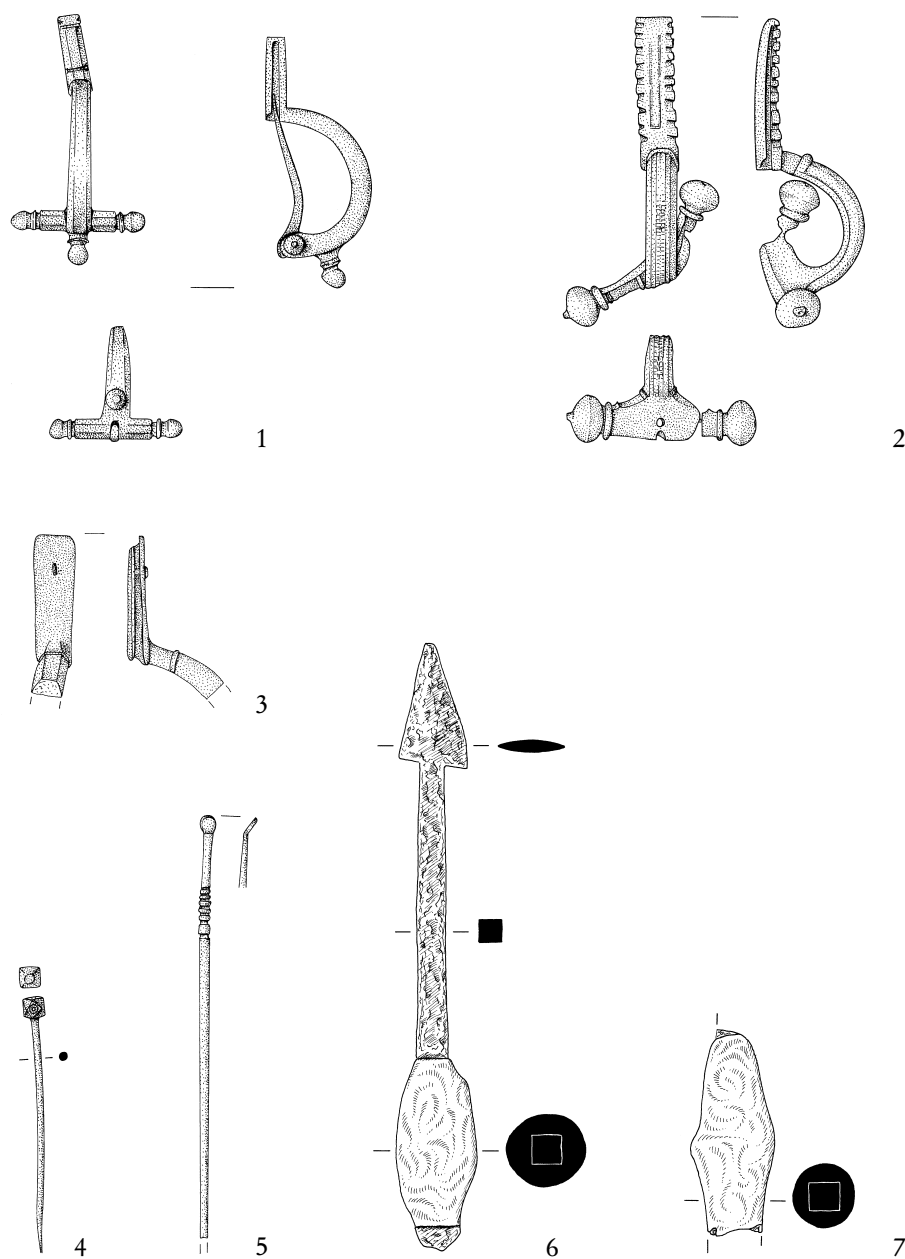


Abb. 40. Oedenburg-Alt Kirch. Funde aus den Fundamentgräben der Festung. – M. 1:2.  
 Fig. 40. Oedenburg-Alt Kirch. Objets trouvés dans les fossés de fondation de la fortification. – Échelle 1:2.

Dicke durchläuft und wohl die Vorrichtungen für ein eisernes Fallgitter und Anschläge für die hölzernen Türflügel trug, ist die rückwärtige Innenmauer unterbrochen. Zwischen den zwei Mauerenden stand ein quadratisches Punktfundament (Befund [380]) von 1,50 m Seitenlänge für einen Mittelpfeiler, an dem die zwei hinteren Torflügel angeschlossen.

Bei Anlage dieses Nordtores waren ältere Anlagen abgetragen worden. Hiervon zeugen noch stehengebliebene, heute weitgehend zusammenhangslose Mauerzüge (Befunde [450, 484, 495]), darunter ein ausgemauerter Keller (K) mit Fundmaterialien des 3. Jahrhunderts, dessen Sohle bei 2,80 m unter Oberfläche erreicht wurde<sup>103</sup>.

Ferner wurde nördlich des Tores in 10 m Entfernung ein etwa 8,20 m breiter Sohlgraben (Befund [515]) mit einer heutigen Tiefe von 1,80 m festgestellt, der genau in Richtung auf die Torzufahrt eine Erdbrücke bildete. Sein weiter Abstand zur Festung und seine typisch spätrömische Form<sup>104</sup> sowie das daraus geborgene Fundmaterial, darunter zwei frische AE-Prägungen des Valentinianus I und des Valens der Jahre 367/375 n. Chr.<sup>105</sup> von der Grabensohle zeigen, daß er zur Festung gehört. Nicht so klar ist dies im Fall eines Spitzgrabens (Befund [524]), der südlich versetzt verlief, sicher frühere Schichten durchschlug, aber bisher noch kein datierendes Material geliefert hat<sup>106</sup>.

Um offen gebliebene Fragen einzugrenzen, wurde im Anschluß an die Grabungen gezielt die Zone unmittelbar nördlich dieses Tores durch Geo-Prospektion (*Abb. 15*) untersucht<sup>107</sup>. Hierbei konnte u. a. ein auf das Nordtor orientierter Straßenzug erfaßt werden, der in 250 m Entfernung, d. h. auf Höhe des Straßenpraetoriums „Westergass“ von der römischen Süd-Nord-Straße abzweigt und in einem Bogen nach Osten genau auf diesen Toreingang zuführt. Diese Beobachtung ist insofern von Bedeutung, als der weitere Verlauf der Nord-Süd-Straße auf Höhe der Festung durch die Errichtung derselben jedenfalls tangiert, möglicherweise aber auch ganz unterbrochen war. Die Verkehrskontrolle wäre dann vor das Nordtor der Festung verlagert worden – Maßnahmen, die auch Konsequenzen für die Situation vor dem (noch unbekanntem) Südtor nach sich zögen. Diesen Problemstellungen soll in den Folgejahren im Zusammenhang mit den Fragen nach der Gesamtgröße der Festungsanlagen durch die weitere Verfolgung des Sohlgrabenverlaufs nachgegangen werden.

Die neuentdeckte Festung von Odenburg verkörpert offenbar einen Bautyp, zu dem bislang nur eine einzige, jedoch kleinere (65 × 56 m), aber sehr viel besser erhaltene Parallele bekannt ist, *Palatiolum* / Pfalzel (*Abb. 42*)<sup>108</sup>, 6 km unterhalb von Trier am linken Moselufer gelegen. Im Bestand eines mittelalterlichen Klosters und besonders seiner Kirche bewahrt, erheben sich dort die spätantiken Mauerreste noch bis zu einer Höhe von 12 m. Unsere Rekonstruktion (*Abb. 41*) verdankt viel den Vorgaben aus Pfalzel, da unmittelbare Beziehungen bestehen, die ins Auge springen: nicht nur der gleichartige Grundriß, auch die eigenartige Konstruktion der Eckräume mit den bogenüberwölbten Nischenräumen, die zudem noch weitgehend dieselben lichten Maße aufweisen<sup>109</sup>. Man kann meinen, daß hier derselbe Architekt am Werk war. Pfalzel gibt darüber hinaus wertvolle Hinweise, mit welcher Pracht diese Bauten einst ausgestattet waren: Gerade

<sup>103</sup> In der Grabungskampagne 2001 konnte der vollständige Grundriß des Gebäudes erfaßt werden.

<sup>104</sup> PETRIKOVITS 1971, 197.

<sup>105</sup> Valens: Fd.-Nr. 00.03.646 (Rom, RIC 24 b); Valentinian I: Fd.-Nr. 00.03.655 (*Siscia*, RIC 15 a).

<sup>106</sup> Vgl. den ähnlichen Befund in Alzey: BAATZ 1960, 401.

<sup>107</sup> ZICKGRAF 2000.

<sup>108</sup> CÜPPERS 1965; CÜPPERS 1984.

<sup>109</sup> KUTZBACH 1935, 40 ff. mit Beil. 1.



Abb. 41. Oedenburg-Altchurch. Rekonstruktionsversuch der Nordfassade der Festung.  
 Fig. 41. Oedenburg-Altchurch. Essai de reconstitution de la façade nord de la fortification.

in den Eckräumen sind vielfarbige Bodenmosaiken erhalten<sup>110</sup>, und Glasmosaikreste sind bis in das zweite Obergeschoß nachgewiesen, ferner Marmorinkrustationen und Wandmalereien. Was die Gestaltung des Innenhofes betrifft, ist dieser in Pfalz als eine freie Fläche von 26,50 × 18,30 m dargestellt<sup>111</sup>, durch deren Mitte aber – alle älteren Befunde störend – der mittelalterliche Burggraben verläuft, was die Beurteilung einer möglichen zentralen Innenbebauung einschränkt. Der 50 × 50 m große Innenhof in Oedenburg ließe auch unter Berücksichtigung einer umlaufenden Portikus vom Raumbedarf her z. B. ein zentrales Heiligtum zu<sup>112</sup>.

Wichtig ist die Parallele von Pfalz auch ihres Namens bzw. ihrer Bezeichnung wegen, erlaubt diese doch, die Anlage mit einer kleinen kaiserlichen Residenz „*palatiolum*“ in Verbindung zu bringen, das eigentliche *palatium* lag selbstredend in Trier<sup>113</sup>. Oedenburg ist mit seinen ca. 93 m Seitenlänge bedeutend größer als Pfalz und besaß mit seinen 3 m dicken Mauern gleichzeitig Festungscharakter. Die Errichtung von Pfalz selbst ist bislang nicht schärfer als Mitte des 4. Jahrhunderts datiert<sup>114</sup>, was sich mit Oedenburg beim jetzigen Stand unserer Erkenntnis nicht direkt vereinbaren ließe. Wenn Valentinianus 369 n. Chr. ein Gesetz in *Brisiacum* / Breisach unterschrieb<sup>115</sup>, dann vielleicht deshalb, weil die Anlage in *Argentouaria* / Oedenburg noch im Bau war. Der Befund in

<sup>110</sup> HOFFMANN/HUPE/GOETHERT 1999, 175 f. Nr. 173 f. Taf. 106–108.

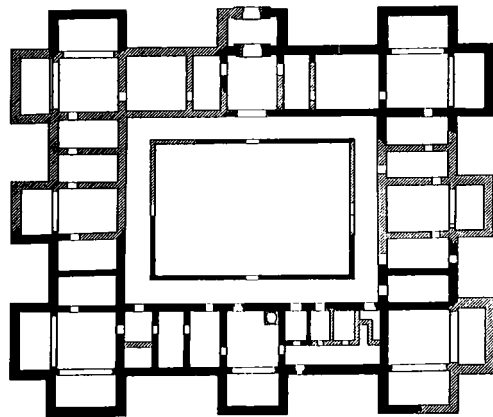
<sup>111</sup> CÜPPERS 1965, 153.

<sup>112</sup> Vgl. die Heiligtümer in den Palatia von: Rom-Palatin: ISELER 1978, 4 Abb. 3; *Aquincum*: SZILÁGYI 1956 Beil. II Nr. 50; *Spoletum*: MARASOVIC/MARASOVIC 1968, 19 f. Abb. 33 f.

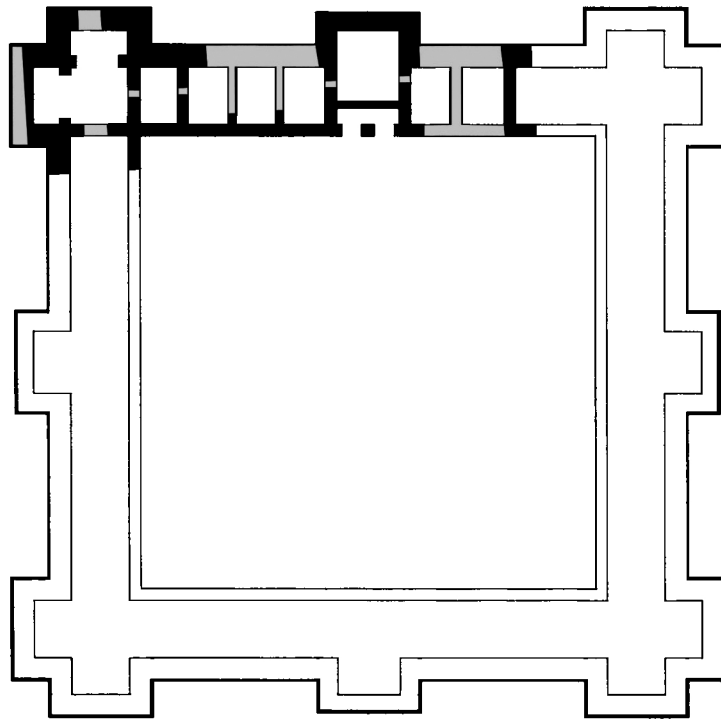
<sup>113</sup> Zwar ist die römische Bezeichnung für den Ort nicht direkt überliefert (CÜPPERS 1965, 160; irrig GILLES 2001, 240), doch ist eine Angabe bei Venatius Fortunatus (VEN. FORT. 23–24) nach STEINHAUSEN 1957, 314 auf Pfalz zu beziehen. Die Bezeichnung „*palatiolum*“, „*palaciolum*“ ist hingegen erst aus dem frühen Mittelalter (STEINHAUSEN 1932, 256) in dieser Form tradiert, könnte aber spätantike Verhältnisse widerspiegeln.

<sup>114</sup> CÜPPERS 1965, 157; der Umbau fällt in die 2. Hälfte des 4. Jahrhunderts unter Valentinian I (ebd. 161).

<sup>115</sup> COD. THEOD. VI,35,8.



1



2

Abb. 42. Trier-Pfalz (1) und Oedenburg-Altchurch (2) im Größenvergleich. – M. 1:1000.  
 Fig. 42. Trier-Pfalz (1) et Oedenburg-Altchurch (2) à la même échelle. – Échelle 1:1000.

Pfalz zeigt ferner, daß das *palatium* nicht nur aus einem Gebäude bestand, welches isoliert in der Landschaft lag, sondern von weiteren, gleichzeitigen Funktionsbauten, so einer Truppenunterkunft, begleitet war. Eine Frage, die uns in Oedenburg gleichermaßen beschäftigt. Die Größenordnung und eigentliche Bedeutung der Gesamtanlage in *Argentouaria* festzustellen wird neben der Wiedergewinnung des Grundrißplans der Festung eine weitere Aufgabe der Zukunft sein.



### Zusammenfassung und Ausblick

Die Ergebnisse der trinationalen Ausgrabungen in Oedenburg haben nicht nur die alte Frage nach der Lokalisierung von *Argentomaria* wieder entfacht – und, wie wir meinen, einer Lösung näher gebracht, welche nicht mit der bisher allgemein gültigen identisch ist. Die ersten Grabungsergebnisse haben den Ort an der linken Rheintalstraße nunmehr auch über die immer wieder geäußerte Vermutung hinaus unter diejenigen Truppenstandorte gereiht, denen mit dem Beginn der römischen Besetzung des Rheinlandes eine übergeordnete Rolle in der Militärorganisation des *exercitus Germanicus* zugefallen ist. Vergleichbar mit Militärstandorten wie Zurzach, Basel, Speyer oder Worms läßt die Fläche des mindestens 3 ha bzw. 5 ha großen Auxiliar- bzw. Vexillationslagers im „Ried“ und die daraus abzuleitende Größe der Besetzung auf die Bedeutung schließen, die Rom seit tiberischer bis in flavische Zeit (ca. 30 bis 80 n. Chr.) diesem Standort beigemessen hat. Ein Ergebnis, das die Zahl und Verschiedenheit gestempelten Ziegelmaterials aller obergermanischen Legionen bereits vermuten ließ<sup>116</sup>, das aber nunmehr wirklich gesichert ist. Wenngleich nach zwei Kampagnen noch nicht alle Fragen zu beantworten sind, was Größe und Struktur des Lagers und daraus folgend Umfang und Art der Besetzung betrifft, zeigen die Ergebnisse doch bereits deutlich, daß im 1. Jahrhundert n. Chr. halben Weges zwischen Basel und Strasbourg eine starke Garnison postiert war, deren Wirkungskreis natürlich einen bestimmten Flußabschnitt einschloß, aber auch über das rechte Rheinufer hinausreichte. Für die Frage nach der genauen Dauer dieser ersten Militärperiode beginnen sich hinsichtlich des Endes die Indizien zugunsten der flavischen Zeit zu verfestigen<sup>117</sup>. Offen ist hingegen noch der Beginn militärischer Präsenz in Oedenburg. Denn diese muß nicht auf dem Lagerareal im Ried begonnen haben. Es gibt weitere Lagerspuren im Luftbild und vereinzelt Sigillata, welche zumindest den Haltern-Horizont erreicht<sup>118</sup>.

Nach Abzug des Militärs – Briten würden den Ort als „successful fort“ bezeichnen – behielt der Platz seine überörtliche Funktion. Die Grabungen im Vicus-Bereich erbrachten entlang der Straßenzüge nach Westen eine fortdauernde Besiedlung, deren Charakter infolge der Ausschnitthaftigkeit aber noch keine allzu weit reichenden Schlüsse zuläßt. Dank der gezielten Geo-Prospektion kennt man inzwischen auch einige vollständige Gebäudekomplexe. Insbesondere der unmittelbar vor der Westseite des Kastells gelegene und möglicherweise seiner verwaltungsmäßigen Nachfolgeeinrichtung zugehörige Bau (*Abb. 15, II–III*) erinnert in Lage und Struktur außerordentlich an das sogenannte *Praetorium* in *Nida* / Frankfurt a. M. - Heddernheim<sup>119</sup>, unmittelbar südwestlich des dortigen Alenkastells gelegen. Den durchziehenden Hauptstraßen des Ortes, die am ehesten Aufschluß über die Strukturen von Siedlungsarealen und die Lage von einzelnen Bauwerken geben können, gilt zukünftig besondere Aufmerksamkeit. Besteht hier

<sup>116</sup> Vgl. oben S. 175.

<sup>117</sup> Vgl. oben S. 195 mit *Abb. 22*.

<sup>118</sup> Vgl. S. 176.

<sup>119</sup> GÜNDEL 1918, 43; MYLIUS 1936, 51; KLEISS 1962, 62.

doch die ganz besondere Chance, da das Gelände nicht überbaut ist, die wesentliche Binnengliederung einer derartigen römischen Ortschaft gesamthaft zu erfassen.

Weitgehend offen sind noch Antworten auf Fragen nach den örtlichen Geschehnissen im Verlaufe des 3. Jahrhunderts n. Chr. und nach einem eventuellen Ende oder möglichen Überleben dieser offenen Siedlung. Gab es Überfälle und Zerstörungen, Abwehrreaktionen der ansässigen Bevölkerung, und wann und in welcher Form kehrte die Armee wieder nach Odenburg zurück? Einzig ein Leugensteinfragment des Postumus zeigt bislang an, daß hier zumindest die Rheintalstraße zum Einzugsbereich des Gallischen Sonderreiches (260–274 n. Chr.) gehörte und bis dahin eine örtliche Verwaltung existierte<sup>120</sup>. Maßnahmen unter der Tetrarchie (293–311 n. Chr.) sind archäologisch noch nicht zu verzeichnen. Odenburg kommt jetzt jedoch wieder in die Militärzone gegen Germanien (Alamannien) zu liegen, gleichwie in den Bereich der Binnengrenze zweier neuer Provinzen: *Germania Prima* und *Maxima Sequanorum* (vgl. Abb. 30). *Argentouaria* / Odenburg bildet nunmehr zusammen mit *Brisiacum* / Breisach und umliegenden Befestigungen<sup>121</sup> ein Bollwerk, welches auf Höhe des Kaiserstuhls den Nord–Süd wie den Ost–West-Verkehr zwischen Vogesen und Schwarzwald kontrollierte. Gegen Mitte des 4. Jahrhunderts, unter den Söhnen Constantins wird das Straßenprätorium auf „Westergass“ errichtet und unter Valentinian I (364–375 n. Chr.) die Festung auf „Altkirch“, beide mit deutlichem Bezug zur Fernstraße. Für den bevölkerungsmäßigen Wechsel zum Frühmittelalter gibt es erste Anzeichen in Form von Trachtbestandteilen. Für den Zeitpunkt aber und die Umstände, die zum Ende der römischen Administration am Ort führten, fehlen noch konkretere Hinweise. Nach Ausweis der Sigillaten und Münzen kann der Übergang in alamannische Herrschaft<sup>122</sup> erst nach 406 n. Chr., im fortgeschrittenen 5. Jahrhundert, gelegen haben.

H. U. N.

<sup>120</sup> NUBER 2000 b.

<sup>121</sup> Die spätantike Höhenstation auf dem Zähringer Burgberg (HOEPER/STEUER 1999) war in das römische Überwachungssystem einbezogen. Auch wenn die Besatzung hauptsächlich aus genuin germanischen Foederaten bestand (vgl. die Zustände auf Sponeck [SWOBODA 1986, 115]), zeigen die vielen Funde römischer Militärausrüstung in Zusammenhang mit der allgemeinen geopolitischen Lage (Tabula Peutingeriana Blatt III), gekennzeichnet von den römischen Brückenköpfen entlang Hoch- und Oberrhein (vgl. Abb. 30), und zeitgleiche Äußerungen römischer Schriftsteller (z. B. SYMM. Or. III,9), daß der Schwarzwald und nicht der Rhein faktisch die Grenze gegen Alamannien war (BÜTTNER 1939, 9). Anders noch Fingerlin (FINGERLIN 1993, 181), der nur den flußnahen Alamannen Foederatenstatus zubilligt, in den Höhengründungen des Schwarzwaldes Gegengewichte zur römischen Seite sieht. – Die genaue Funktionsbeschreibung des Zähringers Burgberges stößt indessen an Interpretationsgrenzen, weil zwar die gewaltigen Terrassierungsarbeiten auf dem Plateau der jahrelangen Arbeit von Germanen zugeschrieben werden (HOEPER/STEUER 1999, 191), wofür es aus deren Umfeld bislang keine Parallelen gibt, aber das Endziel dieser Bemühungen – eine Festung? – weitgehend unbestimmt bleibt (vgl. die Rekonstruktion ebd. 194 Abb. 6). Insbesondere gilt dies für die durch diese Abtragungen entstandene „Akropolis“, auf der heute die mittelalterlichen Reste der Zähringer Burg stehen (eine ähnliche Situation auf Sponeck [SWOBODA 1986 Beil. 2]).

<sup>122</sup> Die Zusammenstellung und Auswertung der mittelalterlichen Geschichte von Odenburgheim liegt außerhalb des derzeitigen Forschungsprogramms, ist aber ein Desiderat.

## Literaturverzeichnis

## ANTHES 1918

E. ANTHES, Spätromische Kastelle und feste Städte im Rhein- und Donaugebiet. Ber. RGK 10, 1917 (1918) 86–165.

## ASSKAMP 1989

R. ASSKAMP, Das südliche Oberrheingebiet in frühromischer Zeit. Forsch. u. Ber. Vor- u. Frühgesch. Baden-Württemberg 33 (Stuttgart 1989).

## BAATZ 1960

D. BAATZ, Der Südgraben des Kastells Alzey. Germania 38, 1960, 398–403.

## BÄNTELI/RUCKSTUHL 1987

K. BÄNTELI/J. RUCKSTUHL, Der Brückenkopf des Kastells Stein am Rhein SH. Arch. Schweiz 10, 1987, 23–25.

## BASTIEN 1989

P. BASTIEN, Le médaillon de plomb de Lyon. Numismatique romaine 18 (Wetteren 1989).

## BENDER U. A. 1976 a

H. BENDER/R. DEHN/I. STORK, Neuere Untersuchungen auf dem Münsterberg in Breisach (1966–1975): 1. Die vorrömische Zeit. Arch. Korrb. 6, 1976, 213–224.

## BENDER U. A. 1976 b

H. BENDER/R. M. SWOBODA/B. HEILIGMANN, Neuere Grabungen auf dem Münsterberg in Breisach (1966–1975): 2. Die römische und nachrömische Zeit. Arch. Korrb. 6, 1976, 309–320.

## BENDER/PAULI/STORK 1993

H. BENDER/L. PAULI/I. STORK, Der Münsterberg in Breisach II. Hallstatt- und Latènezeit. Münchner Beitr. Vor- u. Frühgesch. 40 (München 1993).

## BIELLMANN 1987

P. BIELLMANN, Les tuiles de la 1<sup>ère</sup> Légion Martia trouvées à Biesheim-Oedenburg. Annu. Soc. Hist. Hardt et Ried 2, 1987, 8–15.

## BIELLMANN 1988 a

DERS., Un bijou exceptionnel trouvé à Biesheim. Ebd. 3, 1988, 17–20.

## BIELLMANN 1988 b

DERS., Biesheim-Oedenburg: un bimillénaire. Ebd. 21–30.

## BIELLMANN 1996

DERS., Le premier camp d'Oedenburg (Biesheim-Kunheim). Ebd. 9, 1996, 17–32.

## BÜTTNER 1939

H. BÜTTNER, Geschichte des Elsaß I. Politische Geschichte des Landes von der Landnahmezeit bis zum Tode Ottos III (Berlin 1939).

## CARROLL-SPILLECKE 1993

M. CARROLL-SPILLECKE, Das römische Militärlager Divitia in Köln-Deutz. Kölner Jahrb. Vor- u. Frühgesch. 26, 1993, 321–444.

## CARROLL-SPILLECKE 1995

M. CARROLL-SPILLECKE, The Late Roman frontier fort Divitia in Köln-Deutz and its Garrisons. In: Roman Frontier Studies 1995 (Oxford 1997) 143–149.

## CESTRE 1869

A. CESTRE, Antiquités gallo-romaines du Haut-Rhin (Mulhouse 1869).

## CREUZENET 1999

F. CREUZENET, La céramique fine. In: P. Chardon-Picault/M. Pernot (Hrsg.), Un quartier antique d'artisanat métallurgique à Autun (Saône-et-Loire). Le site du Lycée militaire. Doc. Arch. Française 76 (Paris 1999) 44–68.

## CÜPPERS 1965

H. CÜPPERS, Palatiolum-Pfalzel. In: W. Reusch, Frühchristliche Zeugnisse im Einzugsgebiet von Rhein und Mosel (Trier 1965) 152–162.

CÜPPERS 1984

DERS., Palatiolum-Pfalzel. Palastburg und Kaserne. In: Kaiserresidenz und Bischofssitz. Die Stadt in spätantiker und frühchristlicher Zeit. Ausstellungskat. Trier (Mainz 1984) 319–322.

CÜPPERS 1990

DERS. (Hrsg.), Die Römer in Rheinland-Pfalz (Stuttgart 1990).

DECKER/SELZER 1976

K.-V. DECKER/W. SELZER, Mogontiacum: Mainz von der Zeit des Augustus bis zum Ende der römischen Herrschaft. ANRW II,5,1 (1976) 457–559.

DIETZ 1993

K. DIETZ, *Cohortes, ripae, pedaturae*. Zur Entwicklung der Grenzlegionen in der Spätantike. In: D. Hennig/K. Dietz/H. Kaletsch (Hrsg.), *Klassisches Altertum, Spätantike und frühes Christentum*. Adolf Lippold zum 65. Geburtstag gewidmet (Würzburg 1993) 279–329.

DRACK 1980

W. DRACK, Die spätrömische Grenzwehr am Hochrhein. Arch. Führer Schweiz 13 (Zürich 1980).

DRACK/FELLMANN 1988

DERS./R. FELLMANN, Die Römer in der Schweiz (Stuttgart 1988).

DREIER 1999

CH. DREIER, Zwei spätantike Neufunde aus Riegel a. K., Kr. Emmendingen – Hinweise auf einen Militärposten? Fundber. Baden-Württemberg 23, 1999, 253–259.

EBNÖTHER U. A. 1994

CH. EBNÖTHER/A. W. MEES/M. POLAK, Le dépôt céramique du vicus de Vitudurum-Oberwinterthur (Suisse). Rapport préliminaire. In: L. Rivet (Hrsg.), *Actes du Congrès SFECAG de Millau (12–15 mai 1994)* (Marseille 1994) 127–131.

EGGER 1966

R. EGGER, Das Praetorium als Amtssitz und Quartier römischer Spitzenfunktionäre. Sitzungsber. Österr. Akad. Wiss. Phil.-Hist. Kl. 250/4 (Wien 1966).

FELLMANN 1993

R. FELLMANN, Le site gallo-romain de Biesheim-Oedenbourg dans le cadre des camps et postes militaires dans la plaine méridionale du Haut-Rhin. In: Y. Le Bohec (Hrsg.), *Militaires Romains en Gaule civile* (Lyon 1993) 73–82.

FELLMANN 1995

DERS., Germania superior, in der Städte sind ... von den Raurikern aber Augusta Raurikon und Argentovaria. Kritische Bemerkungen zu *civitas* und *colonia* im Raurikergebiet. In: *ARCVLIANA*. Festschr. H. Bögli (Avenches 1995) 289–301.

FELLMANN/WOLF 1993

DERS./J.-J. WOLF, Note sur le Praetorium de Kembs-Neuweg 1991. Cahiers Alsaciens Arch. 36 (Mél. à J.-J. Hatt) 1993, 112–114.

FINGERLIN 1979

G. FINGERLIN, Kastellorte und Römerstraßen im frühmittelalterlichen Siedlungsbild des Kaiserstuhls. In: J. Werner/E. Ewig (Hrsg.), *Von der Spätantike zum Mittelalter*. Vorträge u. Forsch. 25 (Sigmaringen 1979) 379–409.

FINGERLIN 1993

G. FINGERLIN, Die alamannische Landnahme im Breisgau. In: *Ausgewählte Probleme europäischer Landnahmen des Früh- und Hochmittelalters* 1. Ebd. 41 (Sigmaringen 1993) 59–82.

FORRER 1935

R. FORRER, *L'Alsace Romaine* (Paris 1935).

FUCHS 1996

M. FUCHS, Horbourg-Wihr à la lumière de l'archéologie. In: *Histoire et Nouveautés*. Mél. à Charles Bonnet. Association ARCHIHW Actes 2 (Horbourg-Wihr 1996).

Gallia 1974

Gallia. Informations 32, 1974, 373.

- Gallia 1976  
Ebd. 34, 1976, 385 f.
- Gallia 1978  
Ebd. 36, 1978, 349–354.
- Gallia 1980  
Ebd. 38, 1980, 439–443.
- Gallia 1982  
Ebd. 40, 1982, 350–354.
- GALLUSSER/SCHENKER 1992  
W. A. GALLUSSER/A. SCHENKER, Die Auen am Oberrhein. Les zones alluviales du Rhin supérieur (Basel, Boston, Berlin 1992).
- GASSMANN 1992  
G. GASSMANN, Eine römische Straße mit Siedlungsspuren an der Gemarkungsgrenze zwischen Breisach und Ihringen, Kreis Breisgau-Hochschwarzwald. Arch. Ausgr. Baden-Württemberg 1992, 130–132.
- GENTRY 1976  
A. P. GENTRY, Roman military stone-built Granaries in Britain. BAR British Ser. 32 (Oxford 1976).
- GISSLER 1939  
R. GISSLER, Ein frühalamannischer Grabfund bei Ihringen a. K. Bad. Fundber. 15, 1939, 105–107.
- GILLES 2001  
K.-J. GILLES, Trier-Pfalz: Spätromischer Palast Palatiolum. In: H.-P. Kuhnen (Hrsg.), Das römische Trier. Führer Arch. Denkmäler Deutschland 40 (Stuttgart 2001) 240–242.
- GODARD 1992  
C. GODARD, Une réserve céramique de l'époque claudienne à Vienne. In: L. Rivet (Hrsg.), Actes du Congrès SFECAG de Tournai (28–31 mai 1992) (Marseille 1992) 239–265.
- GOESSLER 1940  
P. GOESSLER, Tabula Imperii Romani Mogontiacum M 32 (Frankfurt a. M. 1940).
- GOGUEY/REDDÉ 1995  
R. GOGUEY/M. REDDÉ (Hrsg.), Le camp légionnaire de Mirebeau. Monogr. RGZM 36 (Mainz 1995).
- GÜNDEL 1918  
F. GÜNDEL, I. Die Ausgrabungen im Gebiete der Friedhöfe von Heddernheim 1–90, bes. B. Das große öffentliche Gebäude südlich der Straße 12–50. Mitteilungen über römische Funde in Heddernheim VI (Frankfurt a. M. 1918).
- HASELIER 1985  
G. HASELIER, Geschichte der Stadt Breisach am Rhein 1–3 (Breisach a. Rh. 1969–1985).
- HELMIG 1994  
G. HELMIG, Ausgrabungen im Umkreis des Basler Münsters. Jahresber. Arch. Bodenforsch. Basel-Stadt 1991 (1994) 34–72.
- HOEPER/STEUER 1999  
M. HOEPER/H. STEUER, Eine völkerwanderungszeitliche Höhenstation am Oberrhein – der Geißkopf bei Berghaupten, Ortenaukreis. Höhensiedlung, Kultplatz oder Militärlager? Germania 77, 1999, 185–246.
- HOFFMANN/HUPE/GOETHERT 1999  
P. HOFFMANN/J. HUPE/K. GOETHERT, Katalog der römischen Mosaik aus Trier und dem Umland. Trierer Grab. u. Forsch. 16 (Trier 1999).
- HUMPERT 1991  
J. HUMPERT, Eine römische Straße durch den südlichen Schwarzwald. Arch. Nachr. Baden 45, 1991, 19–32.
- ISELER 1978  
H. P. ISELER, Die Residenz der römischen Kaiser auf dem Palatin. Zur Entstehung eines Bautypus. Ant. Welt 1978/2, 2–16.

## JENISCH 1995

B. JENISCH, „Grenze war ich einst den Galliern ...“. Spuren barocker Festungs- und Belagerungswerke bei Breisach am Rhein. *Fundber. Baden-Württemberg* 20, 1995, 845–884.

## JONES 1975

M. J. JONES, *Roman Fort-Defences to AD 117*. BAR Brit. Ser. 21 (Oxford 1975).

## KERN 1991

E. KERN, Le Mithraeum de Biesheim-Kunheim (Haut-Rhin). Colloque „Les religions orientales dans le nord de la Gaule“. *Rev. Nord* 73, 1991, 59–65.

## KERN 1994

E. KERN, Biesheim-Kunheim (Haut-Rhin). In: J.-P. Petit / M. Mangin / Ph. Brunella (Hrsg.), *Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies* (Paris 1994) 159–161.

## KLEIBER 1997

W. KLEIBER, Die neuentdeckte römische Straßenverbindung zwischen Baar (Hüfingen) und Breisgau (Zarten) im Blickwinkel der Namenkunde. In: *Italica et Romanica*. Festschr. M. Pfister 65. Geburtstag (Tübingen 1997) 239–248.

## KLEISS 1962

W. KLEISS, Die öffentlichen Bauten von Cambodunum. Baubeschreibung und Rekonstruktion. *Materialh. Bayer. Vorgesch.* 18 (Kallmünz / Opf. 1962).

## KUHNLE 1991

G. KUHNLE, Les fortifications Romaines de l'antiquité tardive des vallées du Rhin Supérieur et du Haut Rhin (unpubl. Mémoire de Maîtrise Strasbourg 1991).

## KUTZBACH 1935

F. KUTZBACH, Das ältere Hochschloß in Pfalzel bei Trier. *Germania* 19, 1935, 40–53.

## LEBLANC 1994

O. LEBLANC, La sigillée gauloise à Saint-Romain-en-Gal. In: L. Rivet (Hrsg.), *Actes du Congrès SFECAG de Millau (12.–15. mai 1994)* (Marseille 1994) 143–164.

## MACKENSEN 1995

M. MACKENSEN, Das spätrömische Grenzkastell Caelius Mons – Kellmünz. *Führer Arch. Denkmäler Bayern* 3 (Stuttgart 1995).

## MANNING / SCOTT 1979

W. H. MANNING / R. SCOTT, Roman Timber Military Gateways in Britain and on the German Frontier. *Britannia* 10, 1979, 19–61.

## MARASOVIC / MARASOVIC 1968

J. MARASOVIC / T. MARASOVIC, *Der Diokletianspalast* (Zagreb 1968).

## MAURER 1993

A. MAURER, Nouvelles découvertes sur le vicus d'Oedenburg-Biesheim. *Annu. Soc. Hist. Hardt et Ried* 6, 1993, 8–10.

## MILLER 1962

K. MILLER, *Die Peutingersche Tafel* (Stuttgart 1962).

## MOMMSEN 1900

Th. MOMMSEN, Praetorium. *Hermes* 35, 1900, 437–442.

## MYLIUS 1936

H. MYLIUS, Die römischen Heilthermen von Badenweiler. *Röm.-Germ. Forsch.* 12 (Berlin 1936).

## NIERHAUS 1940

R. NIERHAUS, Grabungen in dem spätrömischen Kastell auf dem Münsterberg von Breisach (Kr. Freiburg i. Br.). *Germania* 24, 1940, 37–46.

## NUBER 1998

H. U. NUBER, Vindonissa und die frühromischen Truppenlager am Oberrhein. *Ges. Pro Vindonissa* 1997, 13–16.

## NUBER 2000a

RGA<sup>2</sup> 15 (2000) 113–115 s. v. Horburg (H. U. NUBER).

## NUBER 2000b

DERS., Ein Leugenstein des Postumus aus Oedenburg (Biesheim). *Annu. Soc. Hist. Hardt et Ried* 13, 2000, 15–18.

## NUBER/SEITZ 2001

DERS./G. SEITZ, Frankfurts römischer Ursprung – Kastell oder Praetorium? In: S. Hansen/V. Pingel (Hrsg.), *Archäologie in Hessen. Neue Funde und Befunde. Festschr. F.-R. Herrmann. Internat. Arch. Stud. Honoraria* 13 (Rahden/Westf. 2001) 187–197.

## OLDENSTEIN 1986

J. OLDENSTEIN, Neue Forschungen im spätrömischen Kastell von Alzey. Vorbericht über die Ausgrabungen 1981–1985. *Ber. RGK* 67, 1986, 289–356.

## OXÉ/COMFORT 1968

A. OXÉ/H. COMFORT, *Corpus Vasorum Arretinorum. Antiquitas, Reihe 3, Band 4* (Bonn 1968).

## PASSELAC/VERNHET 1993

M. PASSELAC/A. VERNHET, Céramique sigillée sud-gauloise. In: M. Py (Hrsg.), *Dicocer. Dictionnaire des céramiques antiques (VII<sup>ème</sup> s. av. n. è. – VII<sup>ème</sup> s. de n. è.) en Méditerranée nord – occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. *Mél. Hist. et Arch. Lattes. Lattara* 6, 1993, 569–580.

## PAULINEC 1992

M. PAULINEC, Zur Datierung römisch-zeitlicher Fundstellen in der Schweiz. *Jahrb. SGUF* 75, 1992, 117–132.

## PETRIKOVITS 1971

H. VON PETRIKOVITS, Fortifications in the north-western Roman Empire from the third to the fifth centuries A.D. *Journal Roman Stud.* 61, 1971, 178–218.

## PETRIKOVITS 1975

DERS., Die Innenbauten römischer Legionslager während der Prinzipatszeit. *Abhandl. Rhein.-Westfäl. Akad. Wiss.* 56 (Opladen 1975).

## PETRY 1982

F. PETRY, Biesheim. In: *Encyclopédie de l'Alsace* 1, 1982, 621–624.

## PETRY 1984

DERS., Das Elsaß in der Spätantike. *Pfälzer Heimat* 35/2, 1984, 52–57.

## PETRY/KERN 1978

DERS./E. KERN, Un Mithraeum à Biesheim. *Cahiers Hist. et Arch.* 21, 1978, 5–32.

## R.-ALFÖLDI 1958

M. R.-ALFÖLDI, Zum Lyoner Bleimedaillon. *Schweizer Münzbl.* 8, 1958, 63–68.

## R.-ALFÖLDI 1991

DIES., Das Trierer Stadtbild auf Constantins Goldmultiplum: ein Jahrhundertirrtum. *Trierer Zeitschr.* 54, 1991, 239–248.

## REDDÉ/NUBER 1999

M. REDDÉ/H. U. NUBER, Les fouilles sur le site militaire romain d'Oedenburg: Premiers résultats. *Annu. Soc. Hist. Hardt et Ried* 12, 1999, 5–14.

## RIESE 1892

A. RIESE, *Das Rheinische Germanien in der antiken Literatur* (Leipzig 1892).

## SCHOEPFLIN/RAVENEZ 1849

J. D. SCHOEPFLIN/L. W. RAVENEZ, *L'Alsace Illustrée I* (Strasbourg 1849) 596–598.

## SCHUCANY U. A. 1999

C. SCHUCANY/ST. MARTIN-KILCHER/L. BERGER/D. PAUNIER, Römische Keramik in der Schweiz. *Antiqua* 31 (Basel 1999).

## SOMMER 1988

C. S. SOMMER, Kastellvicus und Kastell. Untersuchungen zum Zugmantel im Taunus und zu den Kastellvici in Obergermanien und Rätien. *Fundber. Baden-Württemberg* 13, 1988, 457–707.

## SPECKLIN 1589

D. SPECKLIN, *Architektura von Vestungen* (Straßburg 1589). Neudruck (Unterscheidheim 1971).

## SPEIDEL 2000

M.P. SPEIDEL, Commodus and the King of the Quadi. *Germania* 78, 2000, 193 ff.

## STECKNER 1993

C.H. STECKNER in: G. Weber-Jenisch, Museum für Stadtgeschichte Breisach am Rhein. Führer durch die Dauerausstellung (Breisach am Rhein 1993) 134–151.

## STEGER 1994

H. STEGER, \**Regula*/Riegel am Kaiserstuhl – *Helvetum*? Ein römischer Rechts- und Verwaltungsbezirk in der römisch-germanischen Kontaktzone am Oberrhein: Die Kontinuität seiner Bezeichnung in einem Ortsnamen und ein verschollener Siedlungsname. In: H.U. Nuber/K. Schmid/H. Steuer/Th. Zotz (Hrsg.), Römer und Alamannen im Breisgau. Archäologie und Geschichte. Freiburger Forschungen zum Ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland 6 (Sigmaringen 1994) 233–361.

## STEHLIN / VON GONZENBACH 1957

K. STEHLIN †/V. VON GONZENBACH, Die spätrömischen Wachttürme am Rhein von Basel bis zum Bodensee. *Schr. Ur- u. Frühgesch. Schweiz* 10 (Basel 1957).

## STEINHAUSEN 1932

J. STEINHAUSEN, Ortskunde Trier-Mettendorf, Textband zum 1. Halbbblatt der Archäologischen Karte Rheinprovinz (Bonn 1932).

## STEINHAUSEN 1957

DERS., Palatiolum und Venatius Fortunatus. In: Aus Mittelalter und Neuzeit. Festschr. G. Kallen (Bonn 1957) 303–315.

## STOFFEL 1876

G. STOFFEL, Topographisches Wörterbuch des Ober-Elsasses<sup>2</sup>. Die alten und neuen Ortsnamen (Mülhausen 1876).

## STRIBRNY 1989

K. STRIBRNY, Römer rechts des Rheins nach 260 n. Chr. Kartierung, Strukturanalyse und Synopse spätrömischer Münzreihen zwischen Koblenz und Regensburg. *Ber. RGK* 70, 1989, 392–505.

## SWOBODA 1986

R.M. SWOBODA, Die spätrömische Befestigung Sponeck am Kaiserstuhl. *Münchener Beitr. Vor- u. Frühgesch.* 36 (München 1986).

## SZILÁGYI 1956

J. SZILÁGYI, Aquincum (Budapest 1956).

## TOMASEVIC 1977

T. TOMASEVIC, Die Ziegelstempel der Legio I Martia im Römermuseum Augst. Festschr. W. Drack (Zürich 1977) 109–119.

## TOMASEVIC BUCK 1982

T. TOMASEVIC BUCK, Die Ziegelbrennöfen der Legio I Martia in Kaiseraugst/AG und die Ausgrabungen in der Liebrüti 1970–1975. *Arch. Führer Augst/Kaiseraugst* 1 (Liestal 1982) 1–16.

## WALSER 1986

G. WALSER, *Militaria Imperii Romani* = CIL XVII 2 (Berlin 1986) 229–239.

## WERNER 1911

L.G. WERNER, Les traversées des Vosges dans la Haute-Alsace à l'époque Romaine. *Revue d'Alsace* 52, 1991, 35–48.

## WERNER 1921

DERS., La voie romaine des Vosges dans la Haute-Alsace à l'époque Romaine. In: *Mém. du congrès de l'assoc. française pour l'avancement des sciences de Strasbourg en 1920* (Paris 1921).

## WESCH-KLEIN 1989

G. WESCH-KLEIN, Breisach am Rhein: Die gestempelten Ziegel aus den Grabungen 1983–1986. Mit einer Vorbemerkung von M. Klein. *Fundber. Baden-Württemberg* 14, 1989, 387–426.

## WESSELING 1735

P. WESSELING (Hrsg.), *Vetera Romanorum Itineraria, sive Antonini Augusti Itinerarium cum Integris Jos. Simleri et al.* (Amstelaedami 1735).



## WIEGELS 1983

R. WIEGELS, Zeugnisse der 21. Legion aus dem südlichen und mittleren Oberrheingebiet. Zur Geschichte des obergermanischen Heeres um die Mitte des 1. Jahrhunderts n. Chr. Epigr. Stud. 13 (Köln, Düsseldorf 1983) 1–42.

## ZEHNER 1998

M. ZEHNER, Carte archéologique de la Gaule. Le Haut-Rhin 68 (Paris 1998).

## ZICKGRAF 2000

B. ZICKGRAF, Bericht über die Prospektion in Biesheim (F), Projekt Oedenburg (unpubl., November 2000).

## ZOTZ 1992

Th. ZOTZ, Est in Alsaciae partibus castellum Brisicau. Breisach als Schauplatz der politischen Geschichte im 10. Jahrhundert. Zeitschr. Breisgau-Geschver. «Schau-ins-Land» 111, 1992, 9–23.

## ZUCCA 1992

R. ZUCCA, Un'iscrizione monumentale dall'Oristanese. In: A. Mastino (Hrsg.), L'Africa Romana. Atti del IX Convegno di Studio, Nuoro, 13–15 dicembre 1991, Vol. 9<sup>II</sup> (Sassari 1992) 595–636.

**Zusammenfassung: Das römische Oedenburg (Biesheim / Kunheim, Haut-Rhin, Frankreich). Frühe Militärlager, Straßensiedlung und valentinianische Festung**

Das trinationale Forschungsprojekt „Oedenburg“ begann 1998 an einer Stelle zwischen Biesheim und Kunheim (Haut-Rhin, Frankreich), wo seit dem 18. Jahrhundert zahlreiche Befunde und Funde ans Licht gebracht wurden. Erst jüngst konnte durch Luftbilder und planmäßige Feldbegehungen die Ausdehnung der Fundstelle in einer Größenordnung von über 200 ha erfaßt werden. Das Fundmaterial dieses Ortes, auf halber Strecke zwischen Basel und Straßburg, an der linken Rheintalstraße und Breisach schräg gegenüber gelegen, umfaßt die gesamte römische Epoche und datiert von der Zeitenwende bis in das 5. Jahrhundert n. Chr. Geophysikalische Prospektionen und jährliche Plangrabungen belegen eine frühromische Militärphase, in die ein ca. 3,5 ha großes Holz-Erde-Lager mit *vicus* verweist. Darauf folgte eine ausgedehnte zivile Besiedlung entlang der *via publica* sowie in dem östlichen Bereich Richtung Rhein, in der sich weitere Großbauten befinden. Aus spätconstantinischer Zeit konnte ein Straßenprätorium vollständig ergraben werden; eine valentinianische Festung wird derzeit erforscht.

**Abstract: The roman Oedenburg (Biesheim / Kunheim, Haut-Rhin, France). Early military forts, *vicus* and Valentinian fortress**

The tri-national research project “Oedenburg” began in 1998, at a site between Biesheim and Kunheim (Haut-Rhin, France), where numerous archaeological features and objects had been brought to light since the 18<sup>th</sup> century. Only recently, through aerial photography and systematic fieldwalking, could the full extent of the site, which covers more than 200 hectares, be recorded. Finds from this location, halfway between Basel and Strasbourg, on the left Rhine valley road diagonally across from Breisach, span the entirety of the Roman period and date from the birth of Christ into the 5<sup>th</sup> century A.D. Geophysical survey and annual research excavations provide evidence for an early Roman military phase, to which belongs a 3,5 hectare timber-earthwork fort with *vicus*. This was succeeded by an extensive civil settlement which spread out along the *via publica* as well as toward the Rhine river in the eastern area, where additional large buildings were located. A roadside *praetorium* from the late Constantinian period has been completely excavated; a Valentinian fortress is currently being investigated.

C. M.-S.

**Résumé: Le site romain d'Oedenburg (Biesheim / Kunheim, Haut-Rhin, France). Les camps militaires précoces, le *vicus* et la forteresse de Valentinien**

Le projet trinational d'«Oedenburg», qui a été lancé en 1998, porte sur un site archéologique entre Biesheim et Kunheim (Haut-Rhin, France), où un abondant matériel et de nombreuses structures ont été mises au jour depuis le 18<sup>e</sup> siècle. C'est récemment toutefois que les recherches de photographie aérienne et les prospections pédestres ont permis de mesurer l'étendue de ces vestiges, qui s'étalent sur plus de 200 ha. Le matériel de ce site, à mi-chemin entre Bâle et Strasbourg, sur la rive gauche du Rhin, en face de Breisach, embrasse toute l'époque romaine, depuis le changement d'ère jusqu'au cinquième siècle après J.-C. Des prospections géophysiques et des fouilles extensives révèlent une première phase militaire, du début de l'époque romaine, avec un camp de terre et de bois d'environ 3,5 ha et un *vicus*. Lui a succédé une occupation civile, le long de la *via publica* et en direction du Rhin, où l'on observe la présence de grands bâtiments. Un *praetorium* routier de la fin de l'époque constantinienne a été intégralement mis au jour, tandis qu'une fortification de l'époque de Valentinien est en cours de fouille.

Anschriften der Verfasser:

Hans Ulrich Nuber  
Gabriele Seitz  
Albert-Ludwigs-Universität  
Abteilung für Provinzialrömische Archäologie  
Glacisweg 7  
D-79085 Freiburg i. Br.

Michel Reddé  
École Pratique des Hautes Études  
IV<sup>e</sup> Section, Sorbonne  
45-47, rue des Écoles  
F-75005 Paris

Stefanie Jacomet  
Universität Basel  
Seminar für Ur- und Frühgeschichte  
Abteilung Archäobiologie / Archäobotanik  
Spalenring 145  
CH-4055 Basel

Martine Joly  
Université de Paris IV  
Institut d'Art et d'Archéologie  
3 rue Michelet  
F-75006 Paris

Laurent Popovitch  
Université de Dijon  
UMR d'Archéologie  
Faculté des Sciences  
6 Bd Gabriel  
F-21000 Dijon

Jörg Schibler  
Universität Basel  
Seminar für Ur- und Frühgeschichte  
Abteilung Archäobiologie  
Petersgraben 9-11  
CH-4051 Basel

Abbildungsnachweis:

*Fig. 1:* Landesvermessungsamt Baden-Württemberg; *Fig. 2:* nach BIELLMANN 1996, 25; *Fig. 3:* nach BIELLMANN 1996, 21; *Fig. 4:* aus Gallia 36, 1978, 351, Abb. 4; *Fig. 5:* ebd. 40, 1982, 351 Abb. 4; *Fig. 6:* ebd. 352, Abb. 5; *Fig. 7:* nach BIELLMANN 1988 b, 27; *Fig. 8; 11-12; 14:* Foto O. Braasch; *Fig. 9; 13:* Foto R. Goguey; *Fig. 10:* Foto J.-J. Wolf; *Fig. 15-27:* M. Reddé; *Abb. 28:* Zeichnung I. Steuer-Siegmund; *Abb. 29:* Universität Basel; *Abb. 30-42:* Universität Freiburg, Provinzialrömische Archäologie.